

Table des matières

Introduction.....	1
Problématique à l'étude	4
1.1 Mise en contexte : modalités et ampleur de l'adoption internationale au Québec...	5
1.2 L'adoption internationale et l'identité ethnique	7
Recension des écrits	13
2.1 Adoption et identité, définition des concepts	14
2.2 La façon dont les personnes adoptées se décrivent et s'identifient.....	19
2.3 Les facteurs associés à l'identité ethnique	25
2.3.1 La socialisation culturelle.....	26
2.3.2 Les attitudes parentales.....	29
2.3.3 Le rôle joué par le milieu et la communauté dans lesquels l'individu évolue ...	35
2.4 La question des origines et des sentiments vécus face à l'adoption	38
2.5 Limites de la recherche actuelle et pertinence de l'étude	42
Cadre théorique	44
Méthodologie	55
4.1 Type d'étude.....	56
4.2 Objectifs de la recherche	57
4.3 Population à l'étude.....	58
4.4 Échantillon à l'étude et méthode d'échantillonnage	58
4.5 Stratégies de collecte de données	60
4.5.1 La fiche signalétique.....	60
4.5.2 La mesure d'identité ethnique (MIE)	60
4.5.3 L'entrevue semi-dirigée.....	64
4.6 Analyse des données	67
4.7 Considérations éthiques	68
Résultats.....	70
5.1 Caractéristiques sociodémographiques des répondants	71
5.2 L'adoption	73
5.2.1 Le contexte de l'adoption	73
5.2.2 Sentiments vécus face à l'adoption	76
5.2.3 L'identité chez les personnes adoptées.....	80
5.2.4 Questionnements face à l'adoption	81
5.2.5 Les relations avec la famille adoptive	83
5.2.5.1 Les points en commun avec les membres de sa famille adoptive.....	85
5.3 La façon dont le jeune se perçoit.....	87
5.3.1 Ce qui les représentent le plus (qualités, limites).....	87
5.3.2 La perception des différences.....	88
5.4 La façon dont l'entourage perçoit le jeune.....	89
5.4.1 Les attitudes des parents.....	89
5.4.1.1 La façon dont la famille décrit le jeune.....	89
5.4.1.2 Discussions dans la famille des différences d'apparence physique	90

5.4.1.3	Moyens utilisés par les parents pour que leur enfant soit exposé à sa culture d'origine	91
5.4.2	Attitudes des pairs	93
5.4.2.2	Racisme et discrimination	95
5.4.2.3	Rôle que joue l'apparence dans la relation avec les autres	96
5.5	Le jeune face à sa culture d'origine	98
5.5.1	Identification et sentiment d'appartenance envers la culture d'origine.....	98
5.5.1.1	Identification à des personnes de son origine	100
5.5.1.2	Rapports à la communauté d'origine	102
5.5.1.3	Sentiments et attachement envers la culture d'origine.....	105
5.5.2	Comportements pour actualiser le sentiment d'appartenance	107
5.5.2.1	Quête des origines	107
5.5.2.2	La place des origines dans la construction de l'identité.....	109
5.5.2.3	Intérêt envers le pays d'origine	110
5.5.3	Socialisation culturelle	112
5.5.3.1	Adoption de normes et de comportements reliés à la culture d'origine....	112
5.5.3.2	Participation à des activités reliées à la culture d'origine	113
5.5.3.3	Fréquentation de personnes de la même culture	115
5.6	Le jeune face à sa culture d'adoption.....	116
5.6.1	Identification à la culture d'adoption	116
5.6.2	Similitudes avec les autres québécois.....	118
5.6.3	Niveau de confort avec les autres Québécois	119
5.6.4	Niveau de connaissances envers la culture d'adoption	119
5.7	Sentiment d'appartenance envers la culture d'adoption	121
5.7.1	Sentiments et attachement envers la culture d'adoption	121
5.7.2	Résultats obtenus à la Mesure d'Identité Ethnique	124
5.8	Milieu et communauté.....	127
5.8.1	Composition raciale et ethnique du quartier.....	127
5.8.2	Avantages et désavantages de vivre en région éloignée.....	128
5.8.3	Exposition à la culture d'origine dans la région.....	130
	Discussion des résultats	135
6.1	La façon dont les jeunes se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté	137
6.2	L'entourage des jeunes et son impact sur l'identité ethnique de ces derniers	139
6.3	Le sentiment d'appartenance des jeunes face à leur culture d'origine et d'adoption	143
6.4	Les comportements utilisés par les jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance	146
6.5	Forces et limites de l'étude	149
6.6	Avenues et perspectives de recherche.....	150
6.7	Retombées de cette étude sur la pratique du travail social auprès des parents adoptifs et des enfants adoptés.....	151
	Conclusion	153
	Références.....	156
	Annexe A.....	166

Annexe B	168
Annexe C	170
Annexe D	177
Annexe E	184
Annexe F	186

Liste des tableaux

Tableau 1 : Description des 16 types d'identité du modèle de Baden et Steward.....	50
Tableau 2 : Questions de la MIE en fonction des deux facteurs de l'instrument.....	63
Tableau 3 : Thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue.....	65
Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques des répondants.....	72
Tableau 5 : Sentiments vécus par les jeunes face à leur adoption.....	77
Tableau 6 : Valeurs que les jeunes partagent avec leur famille adoptive.....	86
Tableau 7 : Motifs expliquant l'absence d'intégration de la culture d'origine dans la famille.....	92
Tableau 8 : Résultats de la mesure d'identité ethnique.....	125
Tableau 9 : Principaux résultats obtenus en fonction des objectifs de départ	132

Liste des figures

Figure 1 : L'axe de l'identité culturelle	48
Figure 2 : L'axe de l'identité raciale.....	49

Introduction

Au Québec, comme ailleurs dans le monde, certains parents se tournent vers l'adoption internationale, après avoir donné naissance ou non à des enfants biologiques (Ouellet & Galipeau, 2011). Ces parents doivent toutefois être conscients du caractère particulier que revêt l'adoption internationale. L'enfant adopté à l'international se retrouve en effet confronté à différentes modalités d'adaptation, que ce soit au niveau du langage, des habitudes alimentaires, de la culture et de l'éducation (Ouellet & Galipeau, 2011). De plus, la rupture du lien avec les parents biologiques et la perte des repères font en sorte que l'enfant aura à traverser un processus de deuil. Il devra créer de nouveaux liens avec de nouvelles figures d'attachement (Ouellet & Galipeau, 2011). D'autre part, le fait d'être élevé dans une famille qui est différente de lui au niveau racial et culturel peut amener des complications dans le développement de son identité ethnique. Le jeune doit s'adapter à son nouvel environnement tout en tentant de développer un sens cohérent de sa propre identité. Jusqu'à présent, très peu de recherches québécoises se sont consacrées à l'étude de l'identité ethnique chez les jeunes adoptés à l'extérieur du Québec. Ce mémoire tentera de combler cette lacune en étudiant la façon dont les jeunes adoptés à l'étranger se perçoivent et s'identifient, de même que l'impact que peuvent avoir les membres de leur entourage sur leur identité et leur sentiment d'appartenance envers leur culture d'origine et d'adoption. Plus spécifiquement, l'étude dont il est question dans ce mémoire vise l'atteinte de quatre objectifs soit : (a) décrire la manière dont les jeunes adoptés à l'étranger se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté, (b) documenter comment les différents acteurs (parents, fratrie, grands-parents, amis) autour des jeunes et leurs différentes actions contribuent à la construction de leur identité ethnique, (c) identifier le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers la culture québécoise et envers leur culture d'origine et (d) décrire les comportements et les attitudes des jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance envers les deux cultures (d'origine et d'adoption). Pour atteindre ces objectifs, huit jeunes, âgés entre 19 et 24 ans adoptés à l'international, ont été interviewés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées. Une analyse de contenu a permis de faire ressortir les principaux résultats relatifs aux objectifs de cette étude.

La première partie de ce mémoire présente la problématique à l'étude. Elle fait état, notamment, de la situation actuelle de l'adoption internationale au Québec et des défis associés à la question de l'identité ethnique chez les personnes adoptées. Le deuxième chapitre est consacré à l'état des connaissances actuelles concernant les dimensions qui nous intéressent, c'est-à-dire la façon dont les personnes adoptées se décrivent et les différents facteurs en lien avec l'identité ethnique. Le troisième chapitre présente le cadre conceptuel de l'étude en l'occurrence le modèle de l'identité ethnique de Phinney (1992) et celui de Baden et Steward (1995, 2002, 2007) Le quatrième chapitre fait état des aspects méthodologiques de la recherche et apporte des précisions sur le type d'étude, la population à l'étude, l'échantillon et la méthode d'échantillonnage, les méthodes de collecte de données et les considérations éthiques entourant la réalisation de ce projet. Pour sa part, le cinquième chapitre décrit les principaux résultats obtenus dans l'étude. Plus précisément, cette section dresse le profil des participants et la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur statut d'adopté. De plus, des informations sont apportées concernant leur adoption, leur identification à leur culture d'origine et à leur culture d'adoption, les comportements qu'ils mettent en place pour actualiser leur sentiment d'appartenance, leur socialisation culturelle, les attitudes de leur famille et de leurs pairs et enfin, le milieu et la communauté dans lesquels ils évoluent. Finalement, le dernier chapitre permet d'analyser et de discuter des résultats de l'étude en les mettant en relation avec les écrits scientifiques recensés sur le sujet. Ce chapitre souligne également les forces et les limites de la présente étude, émet des propositions concernant des recherches futures et fait part des retombées des résultats sur la pratique du travail social auprès des parents adoptifs et des enfants adoptés.

Chapitre 1
Problématique à l'étude

Ce premier chapitre est consacré à la présentation de la problématique de recherche. Des données concernant les modalités et l'ampleur de l'adoption internationale au Québec sont fournies puis des informations sont présentées sur l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'étranger. Ces informations concernent, notamment, les défis auxquels les familles adoptives peuvent faire face, le processus identitaire des personnes adoptées ainsi que l'importance de la socialisation culturelle.

1.1 Mise en contexte : modalités et ampleur de l'adoption internationale au Québec

Au Québec, il existe trois formes d'adoption : l'adoption régulière, l'adoption par le biais du programme *banque mixte* et l'adoption internationale (Centre jeunesse de Québec, 2008). Selon les données du Centre jeunesse de Québec (2008), l'adoption régulière fait référence aux enfants ayant été confiés à l'adoption par la mère biologique ou les parents biologiques dès la naissance, suite à un consentement. En ce qui concerne le programme *banque mixte*, son principal objectif est de « permettre à des enfants qui risquent d'être abandonnés ou dont les parents sont incapables de satisfaire les besoins, d'être placés le plus tôt possible dans une famille stable, prête à les accueillir en tant que famille d'accueil en vue d'une éventuelle adoption » (Ministère de la santé et des services sociaux, 2007:1). Cette forme d'adoption concerne donc des enfants québécois qui sont orphelins, abandonnés ou dont les parents ont renoncé volontairement à exercer leurs droits parentaux. Les parents intéressés par cette forme d'adoption doivent faire appel à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) puisque c'est cette instance qui a le mandat de préparer le projet d'adoption de type *Banque mixte*. Pour ce qui est de l'adoption internationale, les règles sont différentes de celles applicables à l'adoption d'un enfant québécois. Les personnes désireuses d'adopter un enfant à l'extérieur des frontières québécoises doivent, en effet, s'adresser au Secrétariat à l'adoption internationale ou à l'un des organismes québécois agréés par le ministre de la Santé et des Services sociaux (MSSS, 2007). Puisque la présente étude s'intéresse aux jeunes adoptés à l'international vivant au Saguenay-Lac-St-Jean, il apparaît pertinent de dresser un portrait de la situation de l'adoption internationale telle qu'elle se présente au Québec et au Saguenay-Lac-St-Jean.

Le nombre d'adoptions internationales au Québec a connu une progression constante à partir des années 1970 jusqu'au début des années 2000. En effet, entre 1988 et 1989, la moyenne annuelle des adoptions internationales se situait à 242, alors qu'à partir de 1995, celle-ci se situait aux alentours de 900 (Beaulne & Lachance, 2000). Or, depuis 2004, ce nombre a chuté dramatiquement avec un déclin de près de 50 % des adoptions au Québec (Ouellet & Galipeau, 2011). À titre d'exemple, en 2003, 908 adoptions ont été réalisées comparativement à 496 en 2007 (Secrétariat à l'adoption internationale, 2011) Cette réalité peut s'expliquer par : (a) la capacité des pays d'origine à offrir à leurs enfants des adoptions ou des options de placements nationales plutôt qu'internationales et (b) le fait que certains pays imposent des quotas annuels ou resserrent leurs critères d'admissibilité (Ouellet & Galipeau, 2011).

En dépit de cela, le Québec est l'une des sociétés où on adoptent le plus d'enfants à l'étranger (Beaulne & Lachance, 2000). Ainsi, comparativement à d'autres pays, le Québec affiche un taux d'adoption nettement supérieur. Par exemple, la France a un taux d'adoption de 1 : 17 500 habitants et aux États-Unis ce taux est de 1 : 26 000 habitants, alors que le Québec affiche un taux de 1 : 9 000 habitants (Beaulne & Lachance, 2000). De 1990 à 2011, un total de 15 523 adoptions a été réalisé (Secrétariat à l'adoption internationale, 2011). Pour la dernière année recensée, soit 2011, le total des adoptions a été de 339 avec une moyenne d'âge des enfants adoptés de 30,8 mois. Plus de 70 % des enfants provenaient d'Asie, 19 % d'Amérique, 6 % d'Europe et 5 % d'Afrique.

À l'égard de la provenance des parents adoptifs, notons d'abord qu'il existe des adoptions dans toutes les régions du Québec (Beaulne & Lachance, 2000). Cependant, la plupart des adoptants proviennent des régions de Montréal-Centre, de la Montérégie et de Laval (Beaulne & Lachance, 2000). Selon les statistiques du Secrétariat à l'adoption internationale, 186 adoptions ont été réalisées dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean entre 2004 et 2011. Seulement pour l'année 2011, 18 enfants ont été adoptés par des familles vivant au Saguenay-Lac-St-Jean (Secrétariat à l'adoption internationale, 2011).

1.2 L'adoption internationale et l'identité ethnique

Selon Sherman et Harré (2008), l'adoption internationale est un phénomène mondial qui attire l'attention de plusieurs chercheurs. À ce propos, Chicoine, Germain et Lemieux (2003) mentionnent qu'avec l'arrivée de l'adoption internationale, les préoccupations autour des questions d'identité ont été mises en évidence et ont donné lieu dans le monde à un grand nombre de recherches : (a) en travail social (Andujo, 1988; Bagley, 1993a; Carstens & Julià, 2000; Crolley-Simic & Vonk, 2008; Crolley-Simic & Vonk, 2011; Huh & Reid, 2000; Mohanty, Keokse & Sales, 2007; Scherman & Harré, 2010; Tigervall & Hübinette, 2010; Vonk, 2001; Yoon, 2004), (b) en sociologie/anthropologie (Fong & Wang, 2001; Ouellette, 1995; Shiao & Tuan, 2008) et (c) en psychologie (Cederblad, Höök, Irhammar & Mercke, 1999; Freidlander et al., 2000; Kim, Suyemoto & Turner, 2010; Lee, 2003b; Lee, Grotevant, Hellerstedt, Gunnar & Team, 2006; Phinney, 1990; Tizard, 1991; Von Korff & Grotevant, 2011; Zamostny, O'Brien, Baden & Wiley, 2003). Le phénomène de l'adoption internationale ne pose pas les mêmes problématiques que l'adoption domestique (ou locale) dans la mesure où le contexte n'est pas le même; les adoptés transraciaux doivent s'adapter à la fois à une nouvelle famille et à un pays étranger (Bergquist, Campbell & Unrau, 2003). De façon plus précise, dans la littérature existante, l'on cherche : (a) à savoir si un enfant adopté à l'international peut développer une saine identité personnelle s'il est élevé dans une famille qui a un héritage ethnique différent du sien et (b) à documenter l'importance de l'identité ethnique et la façon dont les parents doivent traiter les questions y étant rattachées (Yoon, 2004). Certaines études dans ce domaine indiquent que les enfants adoptés à l'international sont plus confus au sujet de leur identité ethnique et qu'ils ont de la difficulté à faire face aux préjugés et à la discrimination (Mohanty & Newhill, 2006). Chicoine et al. (2003) soulignent d'ailleurs qu'en matière d'adoption transraciale, le plus important défi, voire l'unique difficulté, serait pour l'enfant et ses parents de faire face aux questions identitaires et, plus précisément, de maintenir l'identité ethnique chez l'enfant (Mohanty, 2010). Les opposants de l'adoption transraciale vont même jusqu'à dire que le développement de l'identité ethnique des enfants

adoptés à l'international (de couleur ou de race différente que leurs parents adoptifs) peut être compromis s'ils sont élevés par des parents blancs (Scherman & Harré, 2008). Dans la même ligne de pensée, il semblerait que les enfants issus de l'adoption internationale développent généralement une identité ethnique moins affirmée que ceux ayant été adoptés dans leur milieu d'origine (Westhues & Cohen, 1995).

En revanche, il apparaît important de mentionner que toutes les études sur l'adoption internationale n'arrivent pas nécessairement à des résultats négatifs. Il a d'ailleurs été démontré qu'il n'y a pas de différence entre les enfants adoptés à l'international et ceux qui ne le sont pas en ce qui a trait à l'estime de soi (Juffer & van Ijzendoorn, 2007). En effet, dans une méta-analyse comprenant 88 études, Juffer et Van Ijzendoorn (2007) ont constaté qu'il n'y avait aucune différence dans l'estime de soi des enfants adoptés comparativement à ceux qui ne le sont pas. Il ne faut donc pas conclure hâtivement que le fait d'avoir été adopté conduit inévitablement les enfants à vivre plus de problèmes. D'ailleurs, à ce propos, certains auteurs font remarquer que le statut d'enfant adopté ne résulte pas nécessairement dans le développement d'une identité ethnique négative (Simon & Altstein, 1996; Yoon, 2001). L'étude de Simon et Altstein (1996) a d'ailleurs démontré que les enfants adoptés avaient un sentiment positif à l'égard de leur race ainsi qu'une bonne connaissance de leur histoire et de leur culture d'origine.

Cependant, en ce qui concerne le processus de construction identitaire, plusieurs auteurs affirment qu'il est plus ardu, pour les jeunes adoptés à l'étranger, de faire face à cette tâche développementale (Grotevant, Dunbar, Kholer & Esau, 2000; Lee & Quintana, 2005; Lee, 2003; Ouellette & Belleau, 1999; Yoon, 2004). À cet égard, Grotevant et al. (2000) mentionnent que le processus identitaire des personnes adoptées est beaucoup plus complexe que celui des personnes non adoptées puisqu'elles ont deux paires de parents, soit les parents de naissance et les parents adoptifs, et parce que les connaissances de leurs caractéristiques biologiques peuvent être incomplètes. Il est, la plupart du temps, impossible pour eux de retrouver leurs parents biologiques ou des

informations sur leur naissance (Harf, Taieb & Moro, 2006). De plus, à l'adolescence, il se produit une prise de conscience de la perte du lien généalogique et de la perte des parents biologiques (Ouellette & Belleau, 1999). Cette perte reliée à l'abandon pourrait également affecter la formation de l'identité chez les jeunes adoptés. Ces derniers peuvent en effet éprouver un sentiment de rejet à l'égard de leurs parents biologiques et un sentiment de honte du fait d'avoir été abandonnés (Grotevant, 1997b).

Il est aussi important de souligner que les personnes adoptées à l'international présentent souvent des caractéristiques physiques différentes de la majorité des concitoyens de leur pays d'accueil (Ouellette & Belleau, 1999; Yoon, 2004). Ainsi, elles deviendraient, au fil du temps, plus conscientes de ces différences et cela introduirait chez elles des questions liées à leur origine et à leur identité (Tessier et al., 2005). Bien que ces questions soient semblables à celles des enfants adoptés dans le même pays, il semblerait qu'elles soient accrues par l'éloignement de leur culture et parfois, par leur apparence physique (Tessier et al., 2005). En effet, dans presque toutes les sociétés, la couleur de la peau et certains autres traits physiques (yeux bridés par exemple) sont des marqueurs identitaires qui peuvent amener de la stigmatisation et de la discrimination envers les personnes associées aux catégories minoritaires (Ouellette & Belleau, 1999). Une étude récente corrobore ces faits, alléguant que les personnes adoptées de race différente vivent de la discrimination en raison de leur apparence qui ne correspond pas aux « normes » de la culture d'adoption (Tigervall & Hübinette, 2010). Cela peut compliquer le processus identitaire d'autant plus que, contrairement à des familles immigrantes où les enfants peuvent s'appuyer sur les réactions de leurs parents face à des expériences de racisme, les enfants adoptés peuvent avoir le sentiment de ne pas pouvoir partager cette expérience douloureuse avec leurs parents (Harf et al., 2006).

Au Québec, puisque la majorité des enfants adoptés à l'étranger font partie de familles blanches, alors qu'ils sont eux-mêmes de couleur ou présentent des caractéristiques particulières, la question de l'identité de couleur et de l'identité raciale se

pose (Ouellette & Belleau, 1999). Bien qu'il soit difficile pour tous les enfants de développer une saine identité ethnique, il semble que ce le soit encore davantage pour les enfants de minorités raciales ou pour ceux qui grandissent dans des familles biraciales (Lee, 2003b). Sur ce dernier point, plusieurs chercheurs ont noté que le fait d'être adopté et d'être ethniquement différent des autres membres de sa propre famille ainsi que des membres de la majorité de la société peut rendre le processus de formation de l'identité plus complexe (Lee, 2003; Lee & Quintana, 2005; Yoon, 2004). En effet, cette double différence peut être à l'origine de difficultés d'identification et d'affiliation (Harf et al., 2006). L'enfant et ses parents adoptifs doivent faire face aux différences d'apparence physique entre eux et cela peut compliquer le processus d'identification réciproque (Bimmel, Juffer, van Ijzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 2003).

Les jeunes adoptés à l'international peuvent être confrontés à un paradoxe majeur, celui d'être vus comme des étrangers (ou des immigrants) dans le regard des autres sans pouvoir s'identifier en aucune façon à cette culture qu'on leur attribue. Effectivement, la culture d'origine demeure un concept purement théorique lorsque le jeune vit depuis sa petite enfance dans sa famille adoptive. En tant qu'enfants adoptés à l'étranger, ils doivent vivre avec la contradiction entre les privilèges associés à la vie dans une famille blanche et leur traitement dans la société en tant que minorités raciales (Lee, 2003b). C'est ce que Lee (2003b) nomme le « paradoxe de l'adoption transraciale ». Ce phénomène peut entraîner une difficulté à établir une identité culturelle (Harf et al., 2006).

Mentionnons également qu'une des préoccupations majeures soulevées par les opposants de l'adoption internationale concerne la perte d'identification que la personne adoptée est susceptible de connaître avec sa culture d'origine et son propre groupe racial (Westhues & Cohen, 1997). C'est pourquoi certaines études ont indiqué que la socialisation raciale et ethnique est un facteur important pour la santé mentale et le développement de l'identité ethnique chez ces jeunes (Basow, Lilley, Bookwala & McGillicuddy-DeLisi, 2008; Mohanty et al., 2007). Selon Lee, Grotevant, Hellerstedt, Gunnar et The Minnesota

International Adoption Project Team (2006), contrairement aux individus minoritaires dont les parents sont aussi membres de minorités raciales, les adoptés transraciaux qui vivent dans des familles caucasiennes devraient être exposés à des groupes ethniques et raciaux autres que ceux qui dominent au sein de leur foyer. Meier (1999) suggère d'ailleurs que la socialisation culturelle peut augmenter le développement de l'identité ethnique qui peut, à son tour, améliorer le bien-être psychologique chez les jeunes adoptés à l'étranger. Il faut toutefois mentionner qu'il n'y a pas de consensus au sein des écrits scientifiques traitant des conséquences de l'adoption internationale sur l'identité des jeunes (Baden & Steward, 2007).

Le présent mémoire s'intéresse plus particulièrement aux adolescents et aux jeunes adultes adoptés en raison du fait que cette période de développement constitue un moment charnière pour la construction de son identité (BodyLawson, Dacqui & Sibertin-blanc, 2008). Erikson (1968) souligne d'ailleurs que le développement identitaire débute pendant l'enfance, mais s'intensifie durant l'adolescence. Von Korff et Grotevant (2011) vont dans le même sens en alléguant que l'adolescence est la période durant laquelle le jeune explore ses valeurs, ses buts et ses croyances pour développer le sens cohérent de son identité. Brockman (2003), quant à lui, met plutôt l'emphase sur la période « jeune adulte » en mentionnant que celle-ci est cruciale pour le développement de l'identité en raison des nombreux choix auxquels le jeune est confronté (par exemple le choix de carrière, les relations intimes, etc.). Pour les personnes qui ont été adoptées, ces nouveaux choix peuvent soulever de nouvelles questions liées à l'identité et à l'appartenance qui ont été moins explorées pendant l'enfance (Grotevant, 1997a; Meier, 1999). À ce sujet, Bimmel et al. (2003) ont souligné que l'adolescence est probablement l'une des périodes les plus difficiles pour les enfants adoptés et leurs parents. En effet, en raison des nombreux changements physiques et cognitifs qui s'opèrent chez ces jeunes, la préoccupation à savoir qui ils sont, d'où ils viennent et ce qu'ils deviendront prend de plus en plus de place dans leur vie (Bimmel et al., 2003). De ce fait, ils sont susceptibles de se poser davantage de questions à propos de leurs origines telles que (Dunbar & Grotevant, 2004) : Qui sont mes

parents biologiques et pensent-ils à moi? ; Pourquoi ont-ils privilégié l'adoption? ; Ai-je des frères et des sœurs biologiques? ; Quelle signification prend l'adoption dans ma vie? Le désir de rechercher des informations à propos de leurs origines et parfois même de prendre contact avec les membres de la famille biologique peut faire partie du processus de construction de l'identité chez les jeunes adoptés à l'étranger (Brodzinsky, 2011). La question des origines est importante pour la formation de l'identité personnelle dans la mesure où chaque personne a besoin de se situer par rapport à ceux qui l'ont mis au monde et a besoin d'inscrire sa vie présente dans une perspective de continuité par rapport à son passé (Ouellette & Belleau, 1999).

Afin de mieux comprendre le phénomène de l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'international, la présente étude s'intéresse donc à la façon dont se perçoivent et se décrivent les jeunes provenant d'autres pays que le Canada ayant été adoptés par des parents vivant au Saguenay-Lac-St-Jean. Cette étude tire son originalité du fait qu'elle est réalisée dans un milieu loin des grands centres urbains. Puisque la majorité des études en adoption internationale sont réalisées en milieu urbain, il apparaît pertinent de se pencher sur le vécu des jeunes adoptés à l'étranger qui vivent au Saguenay-Lac-St-Jean. Cette étude permettra de comprendre leur vécu ainsi que les enjeux se rattachant à la question de leur identité, plus précisément au niveau de leur identité ethnique. Ainsi, afin de mieux comprendre et illustrer les différents facteurs en lien avec l'identité ethnique chez les jeunes adoptés, le prochain chapitre est consacré à la recension des écrits.

Chapitre 2
Recension des écrits

Ce chapitre présente une synthèse des écrits scientifiques en lien avec le sujet de l'identité chez les personnes adoptées. Dans un premier temps, les concepts seront définis. La manière dont les personnes adoptées s'identifient sera abordée dans un deuxième temps. Par la suite, les facteurs associés à l'identité ethnique seront exposés, soit la socialisation culturelle, les attitudes parentales ainsi que le milieu et la communauté de l'enfant adopté. Ensuite, la question des origines sera présentée. Enfin, les limites des recherches recensées seront soulignées.

2.1 Adoption et identité, définition des concepts

Il apparaît pertinent de définir les différents termes qui seront utilisés tout au long du mémoire, de façon à éviter une certaine confusion. Les concepts définis sont les suivants : adoption internationale, adoption transraciale, culture, race, ethnicité, identité et identité ethnique. L'adoption internationale concerne les familles qui adoptent des enfants qui proviennent d'un autre pays (Lee, 2003b). Dans la littérature, d'autres termes sont utilisés pour parler de l'adoption internationale : adoption à l'étranger, adoption transnationale, adoption transculturelle et adoption interculturelle (Scherman, 2006). La grande majorité des adoptions internationales (sauf celles d'enfants d'Europe de l'Est) réalisées par des couples ou des individus demeurant au Québec sont des adoptions transraciales (Ouellette & Belleau, 1999). L'adoption transraciale concerne les enfants qui sont adoptés par des familles de race différente de leur famille d'origine (Butler-Sweet, 2011). La plupart du temps, ces enfants ont une couleur de peau et une apparence physique différente de celle de leurs parents adoptifs ainsi qu'un héritage culturel différent (Lee et al., 2006; Thomas & Tessler, 2007). Dans la littérature, l'adoption transraciale est aussi appelée adoption interr raciale, interethnique, transethnique ou ethnoraciale (Scherman, 2006).

Le terme *culture* renvoie aux « idéaux, aux croyances, aux outils, aux compétences, aux coutumes, aux langues et aux institutions dans lesquelles les individus sont nés »

(Baden, 2002:170). Les termes *race* et *ethnicité* sont utilisés comme des synonymes dans la littérature, bien que ce soit des concepts différents (Bunch, 2007). Pour ce qui est de la présente étude, le terme *race* fera référence à l'héritage d'un groupe qui est basé sur la géographie et un ensemble commun de caractéristiques physiques comme les traits transmis par la génétique, la couleur de la peau, la couleur et la texture des cheveux ainsi que les traits du visage (Hays, 2001). Quant à l'*ethnicité*, elle fait référence à l'appartenance à un groupe qui est basée sur la nationalité, l'ascendance familiale ou les deux (Murry, Smith & Hill, 2001). Elle comprend les caractéristiques qui sont transmises par la socialisation (Helms & Talleyrand, 1997) et par l'histoire biologique, les valeurs, les coutumes et l'identité individuelle et de groupe (Hays, 2001).

Puisque la présente étude s'intéresse surtout à l'identité ethnique chez les jeunes adoptés à l'international, il apparaît pertinent de définir et de distinguer les concepts d'*identité* et d'*identité ethnique*. Pour ce qui est du premier concept, Erikson (1968), qui a été le premier à le développer, souligne que l'identité est une construction psychosociale qui se situe à l'interface de la personnalité individuelle, des relations sociales, de la sensibilisation subjective et du contexte externe. À cet égard, Yoon (2004) ajoute que l'identité que l'individu construit représente un ensemble de significations qu'il s'attribue dans une position sociale ou dans un rôle et qui sert de référence et de standard pour décrire qui il est. Il s'agit d'un processus à travers lequel ce dernier apprend progressivement à se connaître, à clarifier ses besoins, ses goûts et ses valeurs (Erikson, 1968). Soulignons également que pour Erikson (1968), bien que l'adolescence représente la période clé du développement de l'identité, sa formation n'est jamais réellement achevée. Par conséquent, l'identité est un long processus qui débute à l'adolescence, mais qui se réaménage sans cesse en fonction des étapes et événements vécus par l'individu (Bee & Boyd, 2008).

Pour sa part, bien que plus ou moins récente, la théorie de Marcia (1980) est encore utilisée dans presque toutes les recherches actuelles sur la formation de l'identité des jeunes (Bee & Boyd, 2008). Marcia (1980:159) définit l'identité comme :

« un construit interne dynamique de soi, une organisation de pulsions, d'habiletés, de croyances et d'histoires habituelles qui amènent une personne à prendre conscience de son caractère unique et de ses ressemblances par rapport aux autres, mais aussi de ses forces et de ses faiblesses dans l'accomplissement de ses aspirations ».

Selon cet auteur, la quête de l'identité du jeune se fait à travers deux processus soit : (a) le questionnement qui consiste en une période de remise en question et de prise de décision où les anciennes valeurs et les choix antérieurs sont réévalués et (b) l'engagement qui est une forme d'implication dans un rôle précis ou une idéologie particulière. Le degré de questionnement et le degré d'engagement déterminent quatre états d'identité :

- 1- *L'identité en phase de réalisation* : l'individu a pris des décisions et des engagements pour atteindre des objectifs qu'il s'est fixés ;
- 2- *L'identité en moratoire* : l'individu se questionne, explore son identité et qui il est sans toutefois s'engager dans quoi que ce soit;
- 3- *L'identité forclosée* : l'individu s'engage et s'implique sans pour autant se poser de questions. Les choix de cet individu lui sont en quelque sorte imposés; il a adopté les valeurs de ses parents ou de sa culture sans savoir si c'est vraiment ce qu'il veut;
- 4- *L'identité diffuse* : l'individu ne s'engage pas et ne prend pas de décisions spécifiques. Il ne semble pas réfléchir à son avenir ou à ses désirs.

Selon Yoon (2004), dans les recherches portant sur l'adoption internationale, le concept d'identité fait souvent référence aux différences ethniques et culturelles que les enfants adoptés ont ou n'ont pas avec leurs nouveaux parents, bref à ce l'on appelle l'identité ethnique. Plusieurs auteurs parlent également d'identité raciale chez les personnes adoptées (Baden, 2002; Baden & Steward, 1995, 2007; Hollingsworth, 1997; Kim et al., 2010; Lee, 2003b; McRoy, Zurcher, Landerdale & Anderson, 1982; Westhues & Cohen, 1998). Hollingsworth (1997) souligne d'ailleurs que l'identité raciale et l'identité ethnique ont tendance à être utilisées de façon synonyme dans les écrits. La présente étude utilisera donc le terme *identité ethnique* puisqu'il s'agit du terme le plus couramment employé dans les écrits scientifiques (Scherman & Harré, 2010).

Selon Lee, Yun, Yoo et Nelson (2010:5), le concept d'identité ethnique fait référence au « sentiment d'appartenance et de fierté envers le groupe ethnique, l'acquisition de certaines valeurs et convictions ainsi que l'engagement dans des comportements qui sont compatibles avec les traditions et le patrimoine du groupe ethnique ». Toujours selon ces auteurs, l'identité ethnique met en relief le rôle central de l'ethnicité dans l'identité personnelle d'un individu. Bref, l'identité raciale et ethnique contribuent à l'identité individuelle globale (pour les immigrants, les minorités ethniques, etc.) (Basow et al., 2008). L'identité ethnique est davantage subjective dans la mesure où elle correspond à l'étiquette ethnique par laquelle les individus se définissent eux-mêmes ainsi qu'aux sentiments y étant rattachés (Phinney, 1992). Toutefois, selon Bee et Boyd (2008), l'identité ethnique diffère de la plupart des aspects généralement associés à l'identité tels que défini par Erikson (1968) et Marcia (1980). Effectivement, puisqu'il n'existe aucune autre option à cette identité, l'individu de minorité ethnique ne peut choisir l'identité de sa communauté d'origine comme il peut le faire avec son identité personnelle (choisir ses goûts, ses buts, ses aspirations professionnelles, etc.).

Certains auteurs ont tenté d'expliquer le développement de l'identité ethnique (Huh & Reid, 2000; Phinney, 1989). S'inspirant des travaux de Marcia (1980), les stades de l'identité ethnique, selon Phinney (1989), peuvent être résumés de cette façon :

- 1- *L'identité diffuse* : peu ou pas d'exploration de son ethnicité et un manque de clarté par rapport aux enjeux y étant rattachés;
- 2- *L'identité forclosée* : peu ou pas d'exploration de son ethnicité mais une compréhension apparente concernant les enjeux. Les sentiments sur l'appartenance ethnique peuvent être positifs ou négatifs dépendant des expériences de socialisation culturelles;
- 3- *L'identité en moratoire* : exploration de son ethnicité accompagnée d'une certaine confusion sur ce que cette ethnicité signifie dans la vie de l'individu;
- 4- *L'identité réalisée* : exploration de son ethnicité accompagnée d'une compréhension claire et d'une acceptation de cette ethnicité (Phinney, 1989).

Selon ces mêmes auteurs, il y a possibilité que les individus se retrouvant dans un stade à un moment précis de leur vie puissent se retrouver dans un autre stade à un âge

avancé. Plus de recherches sont nécessaires, selon eux, pour déterminer si les stades sont séquentiels et s'ils suivent une trajectoire développementale vers la réalisation de l'identité ethnique.

Pour leur part, Huh et Reid (2000) ont défini les étapes de l'identité ethnique à la suite d'une étude qualitative réalisée auprès de 40 jeunes Américains adoptés d'origine coréenne. Ils ont pu observer quatre étapes :

- 1- *Reconnaître et rejeter les différences* (4-6 ans) : l'enfant apprend qu'il est différent, mais il est incapable de comprendre ce que cela signifie d'être Coréen et il rejette sa propre différence en voulant chercher à ressembler à sa famille et à ses pairs ;
- 2- *Le début de l'identification ethnique* (7-8 ans) : l'enfant réalise que ses caractéristiques physiques demeureront et il commence à comprendre davantage sa culture d'origine et les raisons pour lesquelles il est différent de sa famille ;
- 3- *L'acceptation de la différence ou la dissonance ethnique* (9-11 ans) : l'enfant commence à accepter ses différences et à s'identifier à la fois à sa culture d'adoption et à sa culture d'origine ou il minimise ses différences et s'identifie seulement à sa culture d'adoption ;
- 4- *L'intégration du patrimoine coréen et de la culture américaine* (12-14 ans) : l'enfant est capable d'intégrer à la fois son ethnicité coréenne et la culture américaine. Il est plus motivé à explorer les activités coréennes, est plus conscient des stéréotypes et a une fierté ethnique plus grande. Il peut également commencer à démontrer de l'intérêt à s'identifier en tant que Coréen.

Les jeunes d'origine ethnique différente de la culture majoritaire doivent acquérir non pas une, mais deux identités au cours de leur vie. Ainsi, selon Bee et Boyd (2008), ces jeunes doivent en effet acquérir une identité individuelle associée à la culture majoritaire du pays où ils vivent et également une identité ethnique liée à leur propre groupe d'origine. Tan et Nakkula (2004) vont dans le même sens en alléguant que les enfants adoptés, qui sont de minorités raciales, construisent leur identité ethnique en conservant une connexion à leurs propres origines raciales tout en assimilant les aspects de la culture majoritaire. En effet, les personnes adoptées naviguent entre deux groupes de référence dans la création de leur identité ethnique (Kim et al., 2010).

Bien que développer une identité ethnique soit difficile pour tous les enfants, cela l'est plus particulièrement pour les enfants de groupes minoritaires (Lee, 2003b). Le fait d'être adoptés, combiné au fait d'être différents (physiquement, racialement, culturellement et ethniquement) de la plupart des membres de la communauté environnante, fait en sorte que certains jeunes peuvent avoir plus de difficulté dans le développement de leur identité (Yoon, 2001). Les personnes adoptées doivent en effet parvenir à déterminer qui elles sont en tant que personnes adoptées, mais aussi comme personnes de couleur différentes des autres membres de leur famille (Mohanty, 2010). Yoon (2001) considère que lorsque l'identité ethnique est positive (c'est-à-dire que l'enfant est fier de son origine ethnique) plutôt que négative, elle représente une source d'évaluation et d'auto-définition positive pour l'individu.

Les chercheurs ont récemment axé leurs études sur le processus par lequel les enfants adoptés développent des conceptions positives sur leur statut ethnique, culturel et racial dans le contexte de l'adoption internationale (Lee & Quintana, 2005). À ce jour, la plupart des recherches portent sur les liens entre les attitudes parentales envers le statut racial de l'enfant adopté et les attitudes raciales de l'enfant lui-même (Carstens & Julià, 2000; Freidlander et al., 2000; Vonk, 2001). Ce point sera abordé plus amplement dans la section qui suit.

2.2 La façon dont les personnes adoptées se décrivent et s'identifient

Les études sur l'identité ethnique examinent dans quelle mesure les personnes adoptées utilisent des termes ethniques et raciaux pour se décrire et dans quelle mesure elles sont fières ou à l'aise avec leur race et leur ethnicité (Lee, 2003b). Globalement, au sein des écrits scientifiques consultés, il ressort clairement que les adoptés transraciaux ont tendance à s'identifier ethniquement davantage à la culture majoritaire qu'à leur culture d'origine (Cederblad et al., 1999; DeBerry, Scarr & Weinberg, 1996; Westhues & Cohen, 1998). Les raisons de ce modèle d'identification ne sont pas entièrement claires, mais

peuvent être expliquées par l'attachement précoce ou le désir des enfants d'augmenter leur appartenance à leur famille adoptive par l'identification à leurs parents adoptifs (Westhues & Cohen, 1998). En effet, le fait que les parents et les enfants adoptés cherchent à se trouver des similitudes physiques serait l'expression d'un désir profond d'appartenance de ces derniers au groupe familial (Ouellette & Belleau, 1999).

Également, il est possible d'observer que la manière dont les parents adoptifs identifient leur enfant (ethniquement) influence la façon dont les enfants s'auto-identifient (Freidlander et al., 2000; Huh & Reid, 2000). Pour leur part, Freidlander et al. (2000) ont révélé que lorsque les parents utilisent des termes ethniques (ex : Coréen, Paraguayen, etc.) pour décrire leur enfant, celui-ci aurait également tendance à utiliser des termes ethniques pour se décrire lui-même. Malgré cela, ces auteurs ont découvert que les enfants de leur étude montraient une double identité ethnique, car ils semblaient s'identifier culturellement à la culture majoritaire tout en s'auto-identifiant à leur culture de naissance. Quant à Huh et Reid (2000), ils ont démontré que l'encouragement des parents dans la participation à des activités culturelles liées à l'origine ethnique de leur enfant est un facteur essentiel dans le processus identitaire de ces derniers. Effectivement, le manque d'implication des parents dans ces activités entraîne un manque d'intérêt chez l'enfant pour sa culture d'origine et conséquemment, celui-ci est moins susceptible de développer le côté ethnique de son identité. Il est également à noter que les parents adoptifs n'ont pas nécessairement la même perception que leur enfant adopté sur l'identité ethnique de ces derniers (Westhues & Cohen, 1995). En effet, dans une étude réalisée au Canada, il a été démontré que les parents adoptifs seraient plus enclins à percevoir leurs enfants comme « Canadiens » et à les considérer comme appartenant à la culture majoritaire sans tenir compte de leur race (Westhues & Cohen, 1995). Ils seraient également plus nombreux à penser que leurs enfants se considèrent Canadiens avant tout. Les auteurs ont également souligné le risque lié à la perte de l'identité ethnique que peuvent encourir ces jeunes dans ce contexte. C'est également ce que fait ressortir l'étude de Bergquist et al. (2003). En effet, les parents adoptifs interrogés dans leur étude ont reconnu la différence d'apparence physique de leur

enfant, mais ils n'identifiaient pas ce dernier comme étant de race différente (ex : Coréen, Asiatique). De plus, la majorité de ces parents ont déclaré qu'ils ne souhaitent pas que leur enfant s'identifie comme tel à l'âge adulte. Ils ont donc tendance à minimiser le caractère distinctif de la race de leur enfant.

Dans le même ordre d'idées, l'étude qualitative de Tan et Nakkula (2004) réalisée auprès de onze parents américains ayant adopté une fille d'origine chinoise, a démontré que ces parents adoptifs ont tendance à décrire leur enfant à partir d'une combinaison de leur propre origine ethnique et du patrimoine chinois de leur fille. De façon plus précise, ils définissent leur fille comme étant « racialement » chinoise mais « culturellement » américaine. La perception des parents à propos de l'identité ethnique de leur fille serait influencée par trois facteurs soit la culture majoritaire, la prise de conscience des différences ethniques entre eux et leur fille et l'expérience des parents en tant que minorité. En effet, certains des parents interrogés dans cette étude sont d'avis que l'« américanisation » de leur fille est inévitable en raison de l'influence de la culture majoritaire. De plus, alors que tous les parents de cette étude sont conscients que leur fille est de culture et d'origine raciale différentes, ils adoptent tout de même une attitude daltonienne¹ à la maison.

Sherman et Harré (2008) ont, quant à elles, réalisé une étude auprès d'enfants d'Europe de l'Est adoptés en Nouvelle-Zélande, qui sont racialement similaires à leurs parents adoptifs, mais ethniquement différents. Parmi les 50 enfants adoptés de l'étude, la plupart se sont décrits à partir d'une combinaison de leur culture d'origine (russe ou roumaine) et de leur culture d'adoption (la culture majoritaire néo-zélandaise). Seulement 19% se sont identifiés comme des « Kiwis »². L'étude a également révélé que 90% des enfants apprécient les activités reliées à leur culture de naissance, même si

¹ L'on fait ici référence aux parents qui ne perçoivent pas ou plus la différence raciale entre leur enfant et eux (Lee et al., 2006).

² Le terme « Kiwis » fait référence au terme qui est couramment utilisé pour décrire les habitants de la Nouvelle-Zélande.

ceux-ci ne s'identifient pas ethniquement à celle-ci. Cela était, entre autres, vrai en ce qui concerne le sport. En effet, ces enfants avaient tendance, lors de compétitions sportives internationales (ex : jeux olympiques, mondiaux de football), à soutenir les équipes provenant de leur pays d'origine. Le fait de supporter des concurrents de leur culture d'origine serait, pour ces enfants, un moyen de développer des affinités avec cette culture sans perturber le lien avec leur culture d'adoption.

Certaines études démontrent que les enfants de l'adoption transraciale auraient davantage tendance à s'identifier à la culture de leurs parents adoptifs plutôt qu'à leur propre culture d'origine (Baden, 2002; DeBerry et al., 1996). En effet, dans une recherche effectuée auprès d'adolescents adoptés d'origine africaine, DeBerry et al. (1996) ont conclu que ces derniers montraient une plus grande préférence pour la culture caucasienne (culture de leurs parents adoptifs) que pour la culture africaine. Cette préférence serait également vraie en ce qui concerne le choix des amis et du conjoint; les adoptés, indépendamment de leur origine, iraient davantage vers les individus de type caucasien (Ouellette & Belleau, 1999). Westhues et Cohen (1995) considèrent que cette préférence reflète simplement l'intégration des enfants adoptés à la communauté d'adoption combiné au fait que leur environnement scolaire et social est majoritairement constitué de personnes caucasiennes. Une autre étude, réalisée auprès de personnes d'origine coréenne adoptées aux États-Unis, va dans le même sens que l'étude de DeBerry et al. (1996) en révélant que de nombreux jeunes adoptés ont nié ou ont dit avoir « oublié » qu'ils étaient asiatiques (Meier, 1999). Certains d'entre eux ont même refusé de participer à des activités organisées par la communauté coréenne malgré l'encouragement de leurs parents. Cette étude a toutefois révélé que lorsque les jeunes ont commencé à quitter le milieu familial pour entrer au collège, l'intérêt envers la culture d'origine aurait augmenté. Cela peut s'expliquer par la présence, dans le milieu collégial, de nombreuses autres cultures ce qui déclencherait chez les personnes adoptées, un intérêt à découvrir leur propre origine culturelle (Meier, 1999).

D'autres études ont comparé l'identité ethnique des adoptés transraciaux avec les adoptés de même race que leurs parents adoptifs (Andujo, 1988; Bagley, 1993a, 1993b; Hollingsworth, 1997; McRoy et al., 1982). À ce sujet, selon McRoy, Zurcher, Landerdale et Anderson (1982), les adoptés transraciaux auraient tendance à s'identifier plus facilement à leur propre groupe racial que le second groupe d'enfants adoptés. Cela pourrait être dû à la plus grande conscience, chez ces jeunes, de leur groupe racial en raison des différences physiques entre eux et leur entourage (leurs parents, leurs pairs, etc.) (McRoy et al., 1982). En revanche, d'autres auteurs ont conclu le contraire, soit que les adoptés transraciaux avaient une identité ethnique moins affirmée, ce qui indique également qu'ils sont très acculturés à la culture majoritaire (Andujo, 1988; Bagley, 1993a, 1993b; Hollingsworth, 1997).

Une autre étude, réalisée auprès de 155 adolescents et jeunes adultes adoptés à l'international par des familles vivant au Canada, a révélé que 51% des hommes et 40% des femmes se perçoivent comme « Canadiens » ou « Québécois » lorsqu'on leur demande de s'identifier ethniquement. Seulement un quart des hommes et un tiers des femmes s'identifient ethniquement à leur pays d'origine (Westhues & Cohen, 1998). Il apparaît pertinent de mentionner que les participants de l'étude ont obtenu des scores plus élevés que la population en général à l'échelle d'estime de soi. Donc, le fait que ceux-ci ne s'identifient pas à leur culture d'origine n'est pas négatif en soi. Enfin, la grande majorité des hommes (83%) et des femmes (71 %) de l'étude se sentent à l'aise ou très à l'aise avec leur origine ethnique.

Par ailleurs, bien que les enfants adoptés bénéficient souvent d'un milieu familial qui encourage la réussite et qui soutient l'estime de soi, ces derniers se percevraient moins positivement que leurs frères et sœurs non adoptés (Ouellette & Belleau, 1999). Westhues et Cohen (1997) ont d'ailleurs mené une étude visant à comparer l'adaptation des adoptés transraciaux et celui de leurs frères et sœurs. Les résultats de leur étude démontrent que le sentiment d'appartenance au sein de la famille est plus fort chez les frères et sœurs que chez

les adoptés. Cela peut contribuer à un sentiment de marginalisation chez ces derniers. De plus, les adoptés seraient moins confortables avec leurs origines raciales et ethniques que leurs frères et sœurs. Autre fait à souligner, 15 % des jeunes adultes adoptés de sexe masculin expriment une certaine confusion sur leur identité ethnique. Les questions identitaires constitueraient donc une tâche plus difficile pour les jeunes adoptés à l'international que pour leurs frères et sœurs d'autant plus que la plupart des parents adoptifs déclarent être « aveugle aux couleurs » c'est-à-dire qu'ils ne perçoivent plus la différence raciale (ou la différence de couleur) entre eux et leur enfant adopté. Une autre préoccupation majeure soulevée par cette même étude est qu'environ 10 % des enfants adoptés se considèrent comme blancs. Cela suggère qu'ils ont été identifiés si fortement au groupe racial majoritaire qu'ils ont perdu le sens de leur propre identité raciale. Les auteurs soutiennent également que cette identification pourrait être due au fait que la plupart des individus ne veulent pas s'identifier à des groupes minoritaires. À cet effet, une étude récente, réalisée au Pays-Bas auprès de 1 233 enfants adoptés de la Chine et de 412 enfants adoptés de l'Inde, révèle qu'un nombre important d'enfants ont exprimé le désir d'être blancs et de ne pas ressembler à une personne chinoise (32 %) ou indienne (49 %) (Juffer & Tieman, 2009).

Enfin, selon Chicoine et al. (2003), la perception que les personnes adoptées ont d'elles-mêmes et la façon dont elles font face à la différence évoluent avec l'âge. Ainsi, selon ces auteurs, durant la petite enfance, la plupart des enfants, par crainte d'être mis à part, cherchent à se définir et à être considérés comme faisant partie de la culture majoritaire dans le but d'être comme les autres. À cet âge, l'enfant s'identifie d'abord à sa famille, qu'il soit adopté ou non, et il tend à rejeter la différence. Cette affirmation est d'ailleurs en accord avec l'étude de Meier (1999), réalisée auprès d'enfants coréens ayant été adoptés aux États-Unis, qui révèle que les enfants de leur recherche étaient préoccupés à être des enfants américains « réguliers » ou en d'autres mots, comme les autres, et qu'ils dirigeaient peu d'attention envers la culture coréenne. Toujours selon Chicoine et al. (2003), à l'adolescence, il semblerait que les jeunes soient ambivalents quant à leur

différence. Ceux-ci deviennent plus conscients des différences entre leur famille et eux-mêmes et se questionnent sur les origines de leurs goûts, de leurs défauts, de leurs qualités et de leurs problèmes de santé. Il devient nécessaire pour les adolescents de réécrire à leur façon leur histoire et la définition qu'il se donne d'eux-mêmes.

À l'âge adulte, l'identité continue d'être définie par le regard des autres. L'adulte peut se sentir imposteur dans les deux cultures c'est-à-dire qu'il est d'apparence africaine, asiatique ou autre, mais qu'il a des comportements, des valeurs et des idées reliées à la culture majoritaire. Les Américains appellent ce phénomène le « syndrome » du biscuit Oréo : noir en dehors mais blanc en dedans (Chicoine et al., 2003). Le sentiment d'être autre que celui ou celle qu'ils ont le sentiment d'être semble être exacerbé par les réactions des autres à leur apparence (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). Par exemple, les professeurs à l'école s'étonnent de les voir avec des parents blancs, les gens s'adressent à eux dans d'autres langues, selon l'origine qu'on leur prête, on leur demande des preuves de leur citoyenneté canadienne, etc. Bref, leur apparence leur rappelle constamment leur origine étrangère (Ouellette & Saint-Pierre, 2008).

En résumé, il est possible de constater que certains jeunes adoptés s'identifient davantage à leur culture d'adoption, alors que d'autres s'identifient à leurs deux cultures. La prochaine section, pour sa part, s'intéresse aux facteurs reliés à l'identité ethnique.

2.3 Les facteurs associés à l'identité ethnique

Selon Tan et Nakkula, (2004), la formation de l'identité chez les personnes adoptées est le résultat d'un processus dynamique qui implique à la fois la famille adoptive, les origines raciales et culturelles, la communauté et la société majoritaire. Ce sont ces facteurs qui ont été retenus pour la présente étude et qui sont présentés dans les prochaines pages.

2.3.1 La socialisation culturelle

Un facteur important pour le bien-être psychologique et la formation de l'identité des personnes adoptées est le degré de socialisation culturelle puisque celui-ci tend à renforcer l'identité ethnique (Basow et al., 2008). La socialisation culturelle peut être définie comme « le processus par lequel les gens apprennent les attitudes, les valeurs et les comportements reliés à leur culture » (Thomas & Tessler, 2007:1192). Lee (2003b), quant à lui, définit ce concept comme étant : (a) la manière dont les parents transmettent à leur enfant les valeurs, les croyances, les coutumes et les comportements reliés à la culture d'origine de ce dernier et (b) la mesure dans laquelle l'enfant intériorise ces messages, adopte les normes culturelles et acquiert les compétences culturelles afin de devenir un membre compétent d'une société racialement diversifiée. Les principaux agents de socialisation incluent la famille, l'école, la communauté et les réseaux sociaux (Thomas & Tessler, 2007).

Selon Lee (2003b), dans les écrits recensés, il est possible d'observer quatre stratégies de socialisation culturelles utilisées par les familles adoptives soit : (a) l'assimilation culturelle (Andujo, 1988; DeBerry et al., 1996), (b) l'enculturation (Carstens & Julià, 2000; Huh & Reid, 2000), (c) l'inculcation raciale (Andujo, 1988; Freidlander et al., 2000; Westhues & Cohen, 1998) et (d) le choix de l'enfant (DeBerry et al., 1996). *L'assimilation culturelle* est une stratégie dans laquelle les familles adoptives ne font pas ou font très peu de référence à l'ethnicité et à la race de leur enfant (Lee, 2003b). Dans certains cas, l'appartenance ethnique et la race de l'enfant sont intentionnellement refusées ou minimisées. L'assimilation à la culture majoritaire se produit généralement avec un effort minime puisque les enfants adoptés sont constamment exposés à cette culture. *L'enculturation* fait référence aux parents adoptifs qui reconnaissent les différences au sein de la famille (Lee, 2003b) et qui font des efforts pour enseigner la culture d'origine à leur enfant (Carstens & Julià, 2000). Pour sa part, *l'inculcation raciale* renvoie aux parents qui parlent à leur enfant du racisme et de la discrimination et qui leur enseignent comment faire

face à ces situations. Enfin, *le choix de l'enfant* réfère aux parents qui offrent des opportunités de socialisation culturelles à leur enfant, mais qui ajustent ces efforts selon les intérêts et les souhaits de l'enfant lui-même. Ces différentes stratégies ne sont pas mutuellement exclusives et elles évoluent avec le temps. Par exemple, un jeune adopté peut démontrer un grand intérêt pour sa culture d'origine à certains moments (enculturation) et nier les différences ethniques et raciales à d'autres moments (assimilation culturelle) (Lee, 2003b).

Selon Lee et al. (2006), l'accessibilité à la socialisation culturelle est bénéfique pour les personnes adoptées non seulement par rapport à la formation de leur identité, mais également par rapport à leur bien-être psychologique et leur estime de soi. Certaines études ont d'ailleurs démontré que les personnes adoptées qui socialisent avec des personnes de leur culture d'origine ont des niveaux plus élevés de bien-être psychologique (Basow et al., 2008; Mohanty et al., 2007; Yoon, 2001) et rapportent moins de problèmes de comportements extériorisés tels que les conduites délinquantes ou agressives (Johnston, Swim, Saltsman, Deater-Deckard & Petrill, 2007). D'autre part, les expériences de socialisation culturelles sont directement liées à un sentiment d'appartenance envers la famille adoptive et à moins de sentiments de marginalité envers la culture majoritaire (Mohanty et al., 2007). Une façon de faciliter le développement d'une forte identité ethnique est de participer à des activités sociales et culturelles reliées à la culture d'origine et de participer à des groupes de soutien post-adoption avec d'autres personnes adoptées à l'étranger (Huh & Reid, 2000; Johnston et al., 2007; Lee et al., 2006; Mohanty et al., 2007). De plus, certains auteurs suggèrent d'offrir à l'enfant des possibilités d'apprendre leur langue d'origine et de célébrer les fêtes liées au pays d'origine de ce dernier (Johnston et al., 2007; Lee et al., 2006), alors que d'autres concluent que de vivre dans des quartiers diversifiés culturellement, de visiter le pays d'origine et d'exposer l'enfant à sa culture de naissance sont de bons exemples de socialisation culturelle (Song & Lee, 2009).

Dans une étude réalisée auprès de 50 Coréens d'âge moyen de 13 ans et adoptés par des familles américaines, Lee et Quintana (2005) ont conclu que l'exposition culturelle peut aider à minimiser les différences entre les enfants adoptés et les non adoptés dans le développement de la compréhension de leur culture et de leur race. Selon eux, l'exposition directe est plus bénéfique que la simple connaissance et conscience des différences entre les deux cultures et les deux races. Ces auteurs suggèrent également qu'à l'adolescence, chez ces enfants coréens, l'exposition aux traditions et à la culture peut être nécessaire, en complément avec d'autres formes de soutien, de façon à accroître leur compréhension des composantes raciales qui font d'eux des « Coréens³ ». De leur côté, les adolescents adoptés d'origine roumaine de l'étude de Mare et Audet (2011) ont affirmé, qu'en général, ils n'étaient pas beaucoup exposés à des activités culturelles roumaines. Aucun des jeunes interrogés dans cette dernière étude n'a affirmé être très familier avec la culture roumaine. En effet, sur les 76 jeunes, 39 % ont indiqué qu'ils n'étaient pas du tout familiers avec leur culture d'origine et 61 % ont répondu qu'ils étaient un peu familiers avec celle-ci.

Dans une étude portant sur les pratiques de socialisation culturelles des mères ayant adopté un enfant d'origine coréenne, chinoise ou vietnamienne Crolley-Simic et Vonk (2008) ont identifié quatre différentes catégories de pratique. La première catégorie est celle de la « famille comme la nôtre », qui inclut les mères dont les pratiques de socialisation culturelles consistent principalement à socialiser avec d'autres familles ayant adopté à l'international. La seconde catégorie, qui est celle de « visiter la culture », décrit les mères qui intègrent régulièrement la culture d'origine de leur enfant en visitant les marchés et les festivals ethniques et culturels. En troisième lieu, l'on retrouve la catégorie « investissement dans la culture ». Cette catégorie comprend les familles qui intègrent la culture d'origine de l'enfant dans la famille avec les coutumes et la langue par exemple. Pour sa part, la dernière catégorie, appelée « vie diversifiée », concerne les familles qui incorporent la diversité par l'exposition à d'autres cultures et d'autres races. Cette étude

³ Le terme « Coréen » fait référence à la race et à l'ethnicité des participants de l'étude en question, mais pourrait être remplacé de façon à faire référence à d'autres races.

démontre donc les différentes pratiques pouvant faire partie intégrante de la vie des familles adoptives.

Pour leur part, Mohanty et al. (2007) ont démontré qu'un manque de socialisation culturelle peut amener les enfants adoptés à se sentir moins attachés à leur famille adoptive et plus confus au sujet de qui ils sont et à quel groupe ils appartiennent (c'est-à-dire qu'ils se sentent plus marginaux). Cela peut les amener à avoir une faible estime de soi, d'où l'importance de considérer ce facteur dans des études portant sur les enfants adoptés. La prochaine section porte d'ailleurs sur les attitudes des parents adoptifs.

2.3.2 Les attitudes parentales

Selon Bergquist et al. (2003), les parents adoptifs jouent un rôle clé dans la promotion du développement sain de l'identité ethnique de leur enfant. Il semblerait que les parents qui s'impliquent activement pour les aider à développer leur identité ethnique sont plus proches de leur enfant et ont des interactions plus ouvertes avec ce dernier (Yoon, 2004). De plus, pour que l'enfant adopté développe un sentiment de soi positif et stable, il a besoin d'appui et d'acceptation de la part de ses parents adoptifs (Noy-Sharav, 2005).

Vonk (2001) a identifié trois domaines de compétences que les parents adoptifs devraient posséder : la sensibilisation raciale, la planification multiculturelle et les compétences de survie. La sensibilisation raciale est définie comme la conscience des rôles que jouent la race, l'ethnicité et la culture dans la vie des gens, particulièrement dans la vie des enfants adoptés, ainsi que la sensibilisation au racisme, à la discrimination, aux stéréotypes et aux préjugés. La planification multiculturelle réfère, quant à elle, aux moyens qui sont donnés à l'enfant adopté pour qu'il soit exposé et qu'il participe à sa culture d'origine (peut faire référence à la socialisation culturelle, telle que définie précédemment). Finalement, les compétences de survie sont liées à la capacité des parents à préparer leur enfant à faire face avec succès au racisme.

Les enfants adoptés à l'international sont, souvent, physiquement différents des autres membres de leur famille adoptive. La façon dont les familles font face à cette différence joue un rôle important dans le développement de l'identité du jeune adopté (Grotevant et al., 2000). Selon une étude de Bergquist et al. (2003), certains parents adoptifs tendent à minimiser la différence d'apparence physique entre eux et leur enfant au fil du temps. Or, pour être en mesure d'aider leur enfant à faire face au racisme, il faut d'abord reconnaître que celui-ci est différent et que cela peut occasionner des moqueries à l'extérieur de la maison (Bergquist et al., 2003). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains parents ressentent un urgent besoin de favoriser le développement de l'identité ethnique de leur enfant en raison de ces différences physiques et parce que ce dernier risque de faire face à des stéréotypes liés à sa culture d'origine (Fong & Wang, 2001). Selon Chicoine et al. (2003), une bonne façon d'aider le jeune à accueillir positivement sa différence est de souligner le fait que sa présence fait que toute la famille est différente, même si certains membres sont issus de la culture majoritaire. L'enfant ne se sent donc plus le seul à être différent puisque toute la famille assume le fait d'être une famille différente. De plus, une stratégie préventive utilisée par les parents adoptifs contre le racisme et la discrimination vécus par leur enfant serait de mettre la culture d'origine en valeur aux yeux de ce dernier pour qu'il développe un sentiment de fierté envers celle-ci et qu'il assume et respecte son apparence physique différente plutôt que d'en ressentir un malaise (Ouellette & Méthot, 2003).

Sur ce même sujet, Ouellette et Belleau (1999) affirment que dans les faits, il semblerait que les parents adoptifs aient une attitude ambivalente face à la différence d'apparence physique entre eux et leur enfant. Ils passeraient tantôt de l'acceptation de la différence au rejet de cette dernière. Effectivement, l'idée de la double parenté reliée au phénomène de l'adoption peut être insécurisante pour les adoptants qui misent alors sur la réaffirmation de leur statut exclusif (Ouellette & Belleau, 1999). L'étude de Bergquist et al. (2003) met également ce phénomène en lumière. Ces auteurs ont, en effet, constaté, qu'au fil du temps, les parents adoptifs ont tendance à minimiser la différence d'apparence

physique entre eux et leur enfant. Il en va de même pour l'étude de DeBerry et al. (1996) qui démontre qu'une grande partie des parents adoptifs ont tendance à promouvoir le biculturalisme dans l'éducation de leur enfant pendant l'enfance alors qu'à l'adolescence, ils auraient tendance à nier ou minimiser la race distinctive de l'enfant et à avoir des sentiments ambivalents à propos de la socialisation culturelle de ce dernier. Conséquemment, ces changements d'attitudes de la part des parents adoptifs correspondent à une diminution de l'identification des jeunes adoptés à leur culture d'origine. Cependant, d'autres auteurs soutiennent l'inverse. En effet, Scherman et Harré (2004) avancent que le fait que certains jeunes adoptés ne s'identifient pas à leur culture d'origine n'est pas forcément lié à un manque d'encouragement de la part des parents adoptifs pour exposer l'enfant à sa culture d'origine. Cela pourrait être plutôt attribuable à la propre réticence de ces jeunes à participer et à être exposés à leur culture d'origine (Huh & Reid, 2000; Simon & Altstein, 1996). D'ailleurs, les parents adoptifs interrogés dans l'étude de Scherman et Harré (2004) perçoivent l'intérêt de leur enfant envers leur culture d'origine comme étant faible, allant même jusqu'à estimer que leur propre intérêt dépasse celle de leur enfant.

D'autre part, selon Crolley-Simic et Vonk (2008), des questionnements sont présents dans les écrits à savoir si des parents peuvent élever des enfants d'une race différente de la leur, que celui-ci soit adopté ou non. En ce sens, les pratiques de socialisation culturelles des parents adoptifs sont d'une importance capitale. En effet, la socialisation culturelle faite par les parents sert à renforcer le sentiment d'appartenance de l'enfant à son groupe ethnique (Johnston et al., 2007). Basow et al. (2008) vont dans le même sens en affirmant que les parents adoptifs peuvent aider leur enfant à développer une forte identité ethnique en leur fournissant une variété d'expériences de socialisation culturelles, incluant l'exposition à divers groupes raciaux (Basow et al., 2008). D'ailleurs, certaines études, réalisées auprès de jeunes adoptés d'origine coréenne, ont confirmé l'importance du soutien parental à la socialisation culturelle pour le développement de l'identité ethnique (Huh et Reid, 2000; Lee et Quintana, 2005; Yoon, 2001, 2004). Par exemple, Huh et Reid (2000) ont démontré que lorsque les parents adoptifs sont activement

impliqués dans la culture d'origine de leur enfant et qu'ils ont une communication ouverte avec lui, ce dernier a tendance à avoir une forte identité ethnique et à être fier de sa race. La socialisation culturelle familiale implique généralement la lecture de livres et l'écoute de vidéos en lien avec la culture d'origine de l'enfant lorsque celui-ci est plus jeune pour ensuite avoir des activités plus appropriées plus tard, comme développer des relations avec d'autres personnes provenant du pays d'origine de l'enfant ou encore visiter le pays en question (Mohanty et al., 2007).

Il existerait deux importants facteurs à la socialisation culturelle selon Lee et ses collègues (2006) : (a) les attitudes des parents à propos de la race de l'enfant et (b) leur croyance en l'importance de la socialisation culturelle. Toujours selon ces mêmes auteurs, les parents qui nient ou ignorent la présence et les effets du racisme et de la discrimination dans la société sont moins susceptibles de croire en la valeur et l'importance de la socialisation culturelle, et par conséquent, sont moins susceptibles de s'engager dans ce rôle. Selon Basow et al. (2008), la discrimination raciale peut compliquer le développement de l'identité ethnique et augmenter les problèmes émotionnels et comportementaux pour les gens adoptés. Hjern et ses collègues (2002) ont d'ailleurs suggéré que la discrimination peut expliquer les taux plus élevés d'inadaptation sociale et de problèmes psychiatriques chez les personnes adoptées et chez les immigrants. Toutefois, il semblerait que la majorité des parents adoptifs discutent avec leur enfant du racisme et de la discrimination (Johnston et al., 2007; Lee et al., 2006).

Une étude réalisée par Johnston et al. (2007) a indiqué que les mères adoptives font des efforts pour la socialisation culturelle de leur enfant, mais que le degré d'implication dans cette culture dépend de plusieurs facteurs tels la connexion psychologique au groupe ethnique de l'enfant, l'âge de l'enfant ainsi que son pays de naissance. En effet, les mères qui se sentent plus connectées au groupe ethnique de leur enfant vont sans doute chercher plus d'informations sur la culture en question ce qui les aideront par la suite à l'enseigner à leur enfant. En ce qui concerne l'âge de l'enfant, cela fait référence aux croyances des

mères concernant la capacité de ce dernier à comprendre des informations plus complexes et de comprendre leur statut d'enfant adopté. Pour ce qui est du pays de naissance de l'enfant, les résultats de l'étude de Johnston et al. (2007) ont également démontré que les mères adoptives d'enfants chinois s'engagent plus fréquemment dans des pratiques de socialisation que les mères adoptives d'enfants coréens. Ce constat peut s'expliquer par la prévalence et la plus grande visibilité de la culture chinoise aux États-Unis, pays où a été menée l'étude. La disponibilité de restaurants, de magasins et de célébrations reliés à la culture de l'enfant peut constituer une ressource précieuse pour aider les parents adoptifs à promouvoir cette culture aux yeux de leur enfant.

Par ailleurs, les personnes adoptées qui reçoivent du soutien de leurs parents adoptifs en lien avec la socialisation culturelle perçoivent ces derniers comme étant plus chaleureux et affectueux (Mohanty et al., 2007) et rapportent également avoir une meilleure relation avec ceux-ci ainsi que des sentiments plus positifs à propos de leur origine ethnique (Yoon, 2004). Il semblerait également que lorsque la famille adoptive fournit un environnement multiculturel et qu'elle offre des expériences de socialisation culturelles à leur enfant adopté, ce dernier se sent moins marginal et a une meilleure estime de lui-même (Mohanty et al., 2007).

Certains parents adoptifs voient la nécessité d'intégrer l'héritage culturel de leur enfant et désirent que celui-ci soit en contact avec son patrimoine culturel en intégrant la langue, les coutumes et l'histoire du pays d'origine dans leur quotidien. D'autres parents hésitent à le faire par crainte que l'enfant se sente différent (Fong & Wang, 2001). En effet, certains parents adoptifs ne veulent pas nécessairement que leur enfant adopte les valeurs et les croyances de leur culture d'origine (Scroggs & Heitfield, 2001) allant même jusqu'à une rupture complète avec le passé de l'enfant et au déni de ses origines (Ouellette & Méthot, 2003). Effectivement, ceux-ci insistent exclusivement sur l'identité québécoise de leur enfant, considérant que son nouveau pays et sa nouvelle famille constituent ses seuls référents identitaires (Ouellette & Méthot, 2003). Toujours selon Ouellette et

Méthot (2003), cette forme d'évitement des origines serait souvent accompagnée d'une absence d'intérêt pour le milieu dont l'enfant est issu. Ces parents entretiennent l'idée qu'une double identité culturelle crée un malaise identitaire chez l'enfant qui serait constamment tiraillé entre deux cultures (Méthot, 1995). Selon Chicoine et al. (2003), l'enfant doit plutôt apprendre à fonctionner avec ses deux identités en ayant la permission d'être « Chinois » ou « Roumain » lorsqu'il en ressent le besoin et d'être « Québécois pure laine » lorsqu'il le désire. En dépit de tout cela, il semblerait que les parents adoptifs d'aujourd'hui soient plus conscients de l'importance de la socialisation culturelle pour leur enfant adopté comparativement aux parents qui ont adopté dans le passé (Lee et al., 2006).

Selon Scroggs et Heitfield (2001), les parents qui ont adopté un enfant considéré comme étant de minorités ethniques ou raciales sont plus susceptibles de s'engager dans des pratiques de socialisation culturelles que ceux dont l'enfant est de la même race. D'un autre côté, les parents adoptifs qui adoptent une attitude de daltonisme font moins d'efforts pour la socialisation culturelle de leur enfant (Lee et al., 2006). En ce sens, ceux qui prennent en considération la différence raciale entre eux et leur enfant fournissent plus d'efforts pour la socialisation et pour le développement de l'identité ethnique de leur enfant (Huh & Reid, 2000; Yoon, 2004). C'est également ce que rapporte l'étude de Lee et al. (2006) : les parents qui ont moins d'attitudes de daltonisme au niveau de la race sont plus susceptibles de participer à des activités culturelles avec leur enfant, de discuter avec leur enfant de la discrimination et du racisme à l'école, de même que de participer à des groupes de soutien post-adoption.

D'autre part, Rojewski (2005) souligne que dans le passé, les agences d'adoption encourageaient les parents adoptifs à minimiser la culture d'origine de l'enfant et à tenter de l'assimiler dans la culture majoritaire. Or, il semblerait qu'actuellement, les parents adoptifs et les professionnels croient en l'importance de maintenir une certaine connexion au patrimoine culturel de l'enfant (Rojewski, 2005). D'ailleurs, les résultats de l'étude de Rojewski (2005) démontrent que très peu de parents ignorent ou rejettent l'héritage culturel

de leur enfant adopté dans leur famille. Toutefois, dans une étude réalisée auprès de parents ayant adopté un enfant venant de la Chine, Tan et Nakkula (2004) ont démontré qu'en dépit des efforts qu'ils y investissent, certains parents adoptifs estiment qu'il est presque impossible de fournir un environnement familial véritablement chinois pour leur enfant adopté puisqu'ils sont peu familiers avec cette culture et que leurs connaissances sont très limitées en ce qui a trait aux différentes coutumes de ce pays.

Enfin, il apparaît important de souligner que le fait d'avoir un frère ou une sœur adopté peut aider à surmonter les difficultés relatives à l'identité ethnique pour les enfants adoptés. En effet, cela leur permet de partager leurs expériences mutuelles et de se sentir moins seuls à être l'unique enfant d'une autre origine ethnique dans la famille (Yoon, 2004). Comme il a été possible de le constater, les attitudes parentales constituent un important facteur à prendre en considération lorsque l'on parle de l'identité ethnique des jeunes adoptés, tout comme la communauté dans laquelle le jeune grandit. C'est de cet élément dont il est question dans les prochaines lignes.

2.3.3 Le rôle joué par le milieu et la communauté dans lesquels l'individu évolue

Plusieurs auteurs soulignent que la composition ethnique, raciale et culturelle de la communauté d'accueil est un facteur important en lien avec l'identité ethnique puisque la simple exposition à diverses ethnies, indépendamment du fait qu'elles correspondent à la race des enfants adoptés, est bénéfique à leur identité ethnique (Feigelman, 2000; Huh & Reid, 2000; Kim et al., 2010; Yoon, 2004). Par exemple, les résultats de l'étude de Yoon (2004), effectuée auprès de 241 Coréens adoptés aux États-Unis, indiquent que le fait de vivre ou de grandir dans une communauté diversifiée au niveau racial est fortement corrélé avec des sentiments positifs à l'égard de son propre groupe ethnique. Les participants coréens de l'étude de Kim et al. (2010) qui vivent au sein de communautés diversifiées ont également rapporté que leur identification en tant que Coréen est moins compliquée puisqu'ils sont exposés à leur culture d'origine et à des personnes de la même

race qu'eux. Dans le même ordre d'idées, Thomas (2007) révèle que les enfants qui vivent dans des communautés ayant une concentration élevée de personnes de la même culture qu'eux ont tendance à avoir des niveaux élevés de compétences culturelles⁴. Il semblerait également que les parents qui sont le plus en mesure de donner du soutien à la socialisation culturelle de leur enfant sont ceux qui vivent dans des communautés où il y a plus de gens de la même culture d'origine que leur enfant et qui ont pu établir des réseaux avec des personnes de cette même culture (Thomas & Tessler, 2007).

Certaines études mentionnent que certains adoptés transraciaux peuvent vivre du racisme dans leur communauté d'adoption et à l'école, ce qui les amèneraient à vivre un sentiment d'exclusion (de Haymes & Simon, 2003; Kim et al., 2010). Le fait de vivre de la discrimination serait également lié à de la détresse et une faible estime de soi chez les jeunes adoptés (Cederblad et al., 1999). Toutefois, il semblerait également que le fait de vivre dans de grandes villes ne soit pas plus facilitant pour les enfants adoptés (Meier, 1999). En effet, dans les petites villes, où il règne un sentiment de communauté, certains adoptés se sentiraient protégés par un sentiment de familiarité et un code de respect non-écrit, alors que dans les grandes villes, les commentaires racistes peuvent être plus présents étant donné le sentiment d'anonymat qui y règne. Cela ne veut pas nécessairement dire que le racisme est moins présent dans les petites villes, mais bien que les gens ont moins tendance à faire des commentaires ouverts.

La fréquentation occasionnelle d'un quartier ethnique est également une manière d'entretenir des contacts avec la culture d'origine de l'enfant tout comme le fait de s'approvisionner en aliments typiques et de connaître certains services parfois fort utiles : services de traduction, agences de voyages spécialisées, salons de coiffure, école de langue, etc. (Ouellette & Méthot, 2003). Qui plus est, plus l'enfant a des interactions avec des

⁴ Le terme « compétences culturelles » fait référence à la capacité à effectuer des tâches spécifiques, culturellement appropriées, dans une société donnée, en termes de rôles économiques, politiques et sociaux (Harrison, Wilson, Pine, Chan & Buriel, 1990).

personnes de la même culture et la même race que lui, plus il a de chances de s'identifier à des modèles positifs et ainsi développer un sentiment de soi positif (Rojewski, 2005).

Vonk (2001) suggère que pour certaines personnes adoptées à l'international, vivant dans des communautés homogènes, il peut être difficile de s'identifier et de développer une fierté envers sa race, son ethnicité et sa culture de naissance. Il semblerait, en effet, que les adoptés transraciaux qui vivent dans des quartiers racialement homogènes aient une identité ethnique plus faible (Cederblad et al., 1999; DeBerry et al., 1996). À cet effet, Freidlander et al. (2000) ainsi que Lee (2003b) avancent que les enfants adoptés qui sont élevés dans des communautés où la culture des parents adoptifs est prédominante peuvent développer de la confusion au sujet de leur race et de leur ethnicité (Freidlander et al., 2000; Lee, 2003b). D'autre part, les résultats d'une étude réalisée par Scroggs et Heitfield (2001) suggèrent que les parents qui vivent dans des communautés culturellement homogènes sont plus sensibles à d'éventuels problèmes reliés à l'environnement de vie (comme par exemple le racisme et la discrimination) et qu'ils attachent ainsi une importance encore plus grande pour favoriser les liens avec la culture d'origine de leur enfant adopté.

Une étude réalisée auprès de jeunes adoptés asiatiques vivant dans des communautés à prédominance blanche a révélé que ces jeunes se sentent peu préoccupés par ce manque de diversité (Meier, 1999). En fait, durant l'enfance et l'adolescence, ils auraient tendance à éviter de côtoyer des personnes de race différente (en particulier des personnes asiatiques) de façon à se fondre dans la culture majoritaire. Toutefois, malgré leurs tentatives de s'intégrer à la culture majoritaire et de nier leur héritage asiatique, la plupart d'entre eux ont vécu du racisme et de la discrimination.

En terminant, il est très commun que les enfants adoptés à l'international se sentent isolés ou différents en tant que personnes adoptées et en tant que personnes de couleur (Mohanty et al., 2007). Or, les enfants adoptés à l'international qui vivent dans des communautés qui incluent à la fois des personnes de race blanche et des personnes de

couleur vivraient moins d'inconfort avec leur apparence que ceux qui vivent dans des communautés où il y a une prédominance de personnes blanches (Feigelman, 2000). D'ailleurs, les participants d'origine coréenne de l'étude de Kim et al. (2010) qui ont grandi dans des communautés diversifiées et qui ont eu une exposition positive aux immigrants coréens ont rapporté un plus grand sentiment d'appartenance envers ce groupe que ceux qui n'ont pas eu d'exposition et qui n'ont pas grandi dans une communauté diversifiée au niveau racial. Toutefois, le fait que l'enfant adopté soit exposé à des personnes de sa culture d'origine ne veut pas nécessairement dire qu'il développe des liens étroits et fréquents avec celles-ci (Scroggs & Heitfield, 2001). Il peut même arriver que certaines personnes adoptées se sentent exclues par rapport aux gens de leur propre culture d'origine en raison de leur manque de connaissances culturelles à propos de cette culture (Kim et al., 2010), allant même jusqu'à leur procurer un certain inconfort d'être différentes de l'image qu'elles projettent (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). D'ailleurs, les participants asiatiques de l'étude de Meier (1999) ont rapporté avoir vécu ce genre de situation lors d'un voyage effectué dans leur pays d'origine. Ils ont découvert qu'ils ne sentaient pas d'appartenance particulière à la Corée, allant même jusqu'à éprouver un sentiment de jugement et d'exclusion de la part des Coréens d'origine. De plus, même dans leur pays d'adoption, ceux-ci peuvent sentir un manque d'acceptation de la part des immigrants coréens.

En résumé, il est possible de constater que la communauté environnante est susceptible d'influencer le processus identitaire des jeunes adoptés. La prochaine section se penchera plus particulièrement sur la recherche des origines et des sentiments qui peuvent être vécus chez les enfants adoptés à l'international.

2.4 La question des origines et des sentiments vécus face à l'adoption

La question des origines est importante pour la formation de l'identité (Ouellette & Belleau, 1999). Selon Ouellette et Belleau (1999), il y a consensus autour de l'idée de l'importance que les parents adoptifs parlent à leur enfant de ses origines. Pour certains

parents, cela fait référence aux parents biologiques de l'enfant et de son passé. Pour d'autres, cela fait référence au pays de naissance de l'enfant, à sa culture ou à son groupe racial. Certains parents considèrent les deux aspects à la fois. En ce qui concerne les adoptés eux-mêmes, il semblerait que la plupart d'entre eux s'intéressent à la question de leurs origines, qu'ils l'expriment ouvertement ou pas (Ouellette & Belleau, 1999). Le degré d'importance que les adoptés accordent à leurs origines serait influencé par la qualité de leurs relations familiales ou de leur bien-être émotif. Il semblerait que ces derniers pensent d'abord et avant tout à leur mère biologique et à leur pays d'origine (Ouellette & Belleau, 1999) et à un désir de voir : le pays où ils sont nés, leur mère biologique, des individus qui leur ressemblent et le genre de vie qu'ils auraient pu avoir (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). Ils désirent donc voir des choses qui représentent cette part d'eux-mêmes qui leur reste étrangère et pouvoir raconter l'histoire de leur vie en se basant sur des preuves concrètes (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). Selon Brodzinsky (2011), il est important pour les enfants adoptés de sentir que leurs parents approuvent leurs questionnements et leurs intérêts liés à la découverte de leurs origines, faute de quoi ils peuvent se sentir pris entre la famille qu'ils aiment et la famille qu'ils veulent découvrir. Ce dernier auteur ajoute que les parents adoptifs devraient normaliser et valider leur curiosité par rapport à leurs origines, soit en les encourageant à leur poser des questions, soit en abordant le sujet eux-mêmes ainsi qu'en discutant du sujet de manière positive et respectueuse. Cela impliquerait d'éviter de faire des commentaires désobligeants sur la famille biologique de l'enfant sous peine de porter atteinte à l'estime de soi de ce dernier. Il rapporte également que l'enfant adopté doit se sentir compris et accepté s'il vit de la confusion, de la tristesse et de la colère liées à son adoption.

D'autre part, il apparaît important de mentionner que la communication à propos de l'adoption entre l'enfant et ses parents est un autre facteur fortement lié à l'identité ethnique (Huh & Reid, 2000). En effet, les conversations à ce sujet aident les personnes adoptées à construire, organiser et interpréter le sens de l'adoption dans leur vie (Von Korff & Grotevant, 2011). À ce sujet, de nombreux enfants adoptés ont le sentiment d'avoir

toujours su qu'ils avaient été adoptés, tandis que d'autres se souviennent plutôt d'un moment précis où ils ont été informés ou en ont pris conscience (Westhues & Cohen, 1995). Il semblerait que la majorité des parents adoptifs parlent très rapidement de l'adoption à leur enfant (Juffer & Tieman, 2009). Ceci serait le reflet de la réalité de l'adoption internationale; puisque la majorité du temps elle est visible, l'adoption ne peut être cachée bien longtemps (Juffer & Tieman, 2009). Brodzinsky (2011) considère d'ailleurs que deux des plus importants défis auxquels les parents adoptifs sont confrontés sont : (a) la manière dont ils doivent partager les informations relatives à l'adoption avec leur enfant et (b) la façon dont ils les aideront à comprendre la signification de l'adoption dans leur vie et les implications que cela comporte. Par exemple, il avance qu'il est important que les parents adoptifs normalisent, et même célèbrent, la diversité dans la famille en insistant sur le fait qu'il existe plusieurs types de familles et qu'elles sont toutes égales malgré leurs différences. Cela réduit le risque, pour l'enfant adopté, de sentir que seule sa famille est différente. À ce sujet, l'étude de Tan et Nakkula (2004) a fait ressortir une inquiétude vécue par les parents adoptifs lorsque vient le temps de discuter du sujet de l'adoption. Bien que tous les parents aient mentionné qu'ils discutent de ce sujet avec leur enfant, ils reconnaissent également qu'ils connaissent peu de choses sur la vie pré-adoptive de ce dernier. Certains parents sont donc inquiets de la façon dont ils doivent expliquer certains éléments tels que les raisons pour lesquelles leur enfant a été abandonné puisqu'ils ne sont pas souvent au fait de ces motifs.

L'importance d'une communication ouverte sur le sujet de l'adoption a également été mise en évidence dans l'étude de Mare et Audet (2011). L'étude en question, réalisée auprès de 75 adolescents adoptés de la Roumanie, a révélé que plus ces derniers perçoivent leurs parents comme étant ouverts à parler de leur adoption, plus ils perçoivent positivement le fait d'avoir été adopté. Cette étude a également démontré que la majorité des jeunes adoptés de l'étude (76%) perçoivent leurs parents comme étant très confortables à discuter du sujet de l'adoption avec eux.

Pour ce qui est de la question de la perte reliée à l'adoption, il semblerait qu'elle ne soit pas vécue de la même façon par tous les enfants adoptés (Brodzinsky, 2011). D'un côté, on trouve les adoptés qui ressentent profondément la douleur du deuil provoqué par la séparation de la famille biologique et de l'autre, ceux pour qui les sentiments de détresse sont rares et minimes. Par ailleurs, il est commun pour les enfants adoptés de rêver d'une rencontre avec les parents biologiques. La recherche des parents biologiques et la possibilité de retrouvailles avec eux peut être un moyen de résoudre le sentiment de perte (Brodzinsky, 2011). Pour d'autres jeunes adoptés, les retrouvailles avec leur famille biologique n'est pas envisageable pour plusieurs raisons : (a) la certitude qu'elles sont impossibles (dans certains pays, par exemple, la loi ne permet pas les retrouvailles), (b) leur paresse à entamer un tel processus, (c) la désapprobation de leurs parents adoptifs, (d) le manque d'argent mais, surtout, (e) la peur de l'inconnu (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). D'autre part, les personnes adoptées de cette même étude qui sont retournées dans leur pays d'origine ont décrit l'expérience de façon positive, mais teintée de difficultés malgré tout. Elles ont, en effet, trouvé des réponses à certaines questions, mais elles se sont senties à la fois chez elles et étrangères dans leur pays de naissance. Le fait de passer inaperçu permet de se sentir à sa place, « de se sentir chez soi » comme le rapporte un participant de l'étude, alors qu'un choc culturel peut être vécu de façon brutale en raison du dépaysement (Ouellette & Saint-Pierre, 2008).

Selon les résultats de l'étude de Juffer et Tieman (2009), il semblerait que la majorité des enfants aient des sentiments positifs par rapport au fait d'avoir été adoptés. De plus, la majorité des enfants démontrent de l'intérêt au sujet de leur adoption. Ils sont intéressés à regarder l'album de photos de leur adoption, ils sont également intéressés à en savoir davantage sur l'histoire de leur adoption et à visionner le vidéo du voyage de leurs parents vers leur pays d'origine (dans le cas où les parents ont effectué le voyage pour aller chercher l'enfant). Enfin, la plupart des parents adoptifs ont parlé à leur enfant de leur adoption immédiatement après l'arrivée de l'enfant dans la famille. L'étude de Mare et Audet (2011) rapporte sensiblement les mêmes résultats. En effet, la majorité des jeunes

adoptés de leur étude n'ont pas de sentiments négatifs par rapport au fait d'avoir été placés en adoption et d'avoir été adoptés. Un grand pourcentage de ces jeunes (77%) éprouvent de la reconnaissance d'avoir été adoptés. Néanmoins, un petit nombre de jeunes disent vivre un peu (11%) ou beaucoup (4%) de colère face au fait d'avoir été adoptés, un peu (25%) ou beaucoup (4%) de tristesse ainsi qu'un peu (33%) ou beaucoup (9%) de confusion. Les participants de l'étude qui étaient plus âgés au moment de leur adoption ont tendance à avoir des sentiments plus forts et négatifs.

À la lumière de ce qui précède, il est possible d'affirmer que la question des origines est un facteur important à inclure dans l'étude de l'identité chez les jeunes adoptés à l'international, tout comme les autres facteurs décrits dans la présente recension, soit la manière dont les jeunes se décrivent, les attitudes des parents adoptifs ainsi que la communauté environnante.

2.5 Limites de la recherche actuelle et pertinence de l'étude

La présente recension des écrits contribue à une meilleure compréhension de la question de l'identité chez les personnes adoptées. Cependant, il est possible d'identifier certaines limites à prendre en considération. Tout d'abord, Kim et al. (2010) soulignent que certaines études indiquent que les personnes adoptées à l'international sont à l'aise avec leur origine ethnique et ont une forte identité ethnique, alors que d'autres études suggèrent le contraire. Il n'y a donc pas consensus au sein des écrits scientifiques. D'ailleurs, selon Lee (2003b), il est nécessaire de réaliser encore plus de recherches pour mieux comprendre le développement de l'identité ethnique chez les gens adoptés. Aussi, on constate un manque d'études visant à connaître le point de vue des enfants adoptés sur leur expérience de l'adoption et sur leur identité (Ouellette & Belleau, 1999). Dans cette optique, Ouellette et Belleau (1999) indiquent que des études qualitatives, permettant de recueillir le vécu subjectif des jeunes, devraient être réalisées.

Qui plus est, la majorité des études sont réalisées à l'extérieur du Québec et du Canada. Nous ne pouvons donc pas conclure que la réalité à l'extérieur du pays est la même qu'ici. Le contexte historique, social et politique québécois et canadien est différent des autres contextes (américain, européen, etc.). Ouellette et Belleau (1999), dans leur recension des écrits, mentionnent d'ailleurs que les résultats des différentes études utilisées dans leur recension ne sont pas généralisables puisque ces recherches ont été réalisées dans plusieurs pays, avec des groupes d'enfants d'âges et d'origines ethniques différents ainsi qu'à l'aide d'approches méthodologiques difficilement comparables.

D'autre part, à notre connaissance, aucune étude n'a été réalisée dans le contexte d'une région éloignée des grands centres urbains comme c'est le cas pour la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Enfin, la majorité des recherches s'intéressent au rôle des attitudes parentales dans le développement de l'identité ethnique, mais très peu au rôle de la famille élargie et de la fratrie, d'où l'intérêt d'inclure ces éléments dans la présente étude.

Chapitre 3
Cadre théorique

Le présent mémoire utilise comme cadre de référence deux modèles théoriques de l'identité ethnique, soit celui de Phinney (1992) et de Baden et Steward (1995, 2002, 2007). Ces deux modèles serviront à expliquer et définir le concept de l'identité ethnique ainsi que ses principales composantes.

C'est devant la nécessité d'avoir un instrument permettant de mesurer l'identité ethnique auprès de diverses populations que Phinney (1992) a proposé son modèle. Elle voulait étudier et comparer le rôle de l'identité ethnique pour tenter de comprendre son influence sur le comportement et les attitudes des gens. C'est ainsi que la mesure qu'elle a développée peut être utilisée pour mieux comprendre l'identité ethnique et le rôle qu'elle peut jouer dans la vie de jeunes de différents horizons et différents groupes ethniques (Phinney, 1992). Le choix de ce modèle théorique pour la présente étude se justifie par le fait qu'il est le plus utilisé par les chercheurs s'intéressant à l'identité ethnique (Castle, Knight & Watters, 2011). Il a d'ailleurs été utilisé dans de nombreuses recherches traitant de l'identité ethnique des personnes adoptées à l'international (Basow, et al., 2008; Lee, 2003a; Lee, et al., 2010; Mohanty, 2010; Sherman & Harré, 2008; Song & Lee, 2009), d'où l'intérêt de l'utiliser pour la présente recherche.

Phinney (1992) a conçu son modèle selon le principe que les individus de couleur possèdent des attitudes et des sentiments au sujet de leur appartenance à leur propre groupe racial et qu'ils ont différentes façons d'interagir avec le groupe racial majoritaire (la culture caucasienne). Elle a ensuite identifié trois composantes au concept d'identité ethnique soit (a) l'auto-identification et l'ethnicité, (b) les comportements et les pratiques ethniques et (c) l'affirmation et l'appartenance. L'auto-identification réfère, selon Phinney (1992:158), à « l'étiquette ethnique que l'on utilise pour se décrire soi-même », alors que l'ethnicité est définie comme étant « l'appartenance objective à un groupe qui est déterminée par le patrimoine ethnique des parents ». Enfin, les comportements et pratiques ethniques comprennent deux aspects, soit l'implication dans des activités sociales avec les membres de son groupe ethnique et la participation à des traditions culturelles (ex : repas, musique,

costumes) (Phinney, 1990). Les principales caractéristiques retenues par Phinney (1992) pour évaluer le sentiment d'appartenance et les attitudes envers le groupe ethnique sont les suivantes : (a) être fier du groupe ethnique et de ses accomplissements, (b) se sentir bien par rapport à l'héritage culturel et ethnique, (c) être heureux de faire partie du groupe et (d) démontrer des sentiments d'appartenance et d'attachement envers le groupe.

Phinney (1992) s'est également intéressée à la question du processus de développement de l'identité ethnique. Ce processus a été moins étudié que les composantes de l'identité ethnique. Toutefois, il est reconnu que ce n'est pas un phénomène statique. Ce processus développemental peut être comparé aux études plus larges sur la formation de l'identité en général. Une « identité réalisée » résulte en un sentiment de sécurité de soi, alors qu'une « identité diffuse » conduit à un manque de clarté par rapport à soi-même et la place que l'on occupe dans la société (Erikson, 1968). De la même façon, le processus identitaire implique une exploration de la signification de l'appartenance ethnique dans sa vie, en tant que membre d'un groupe minoritaire (Phinney, 1989).

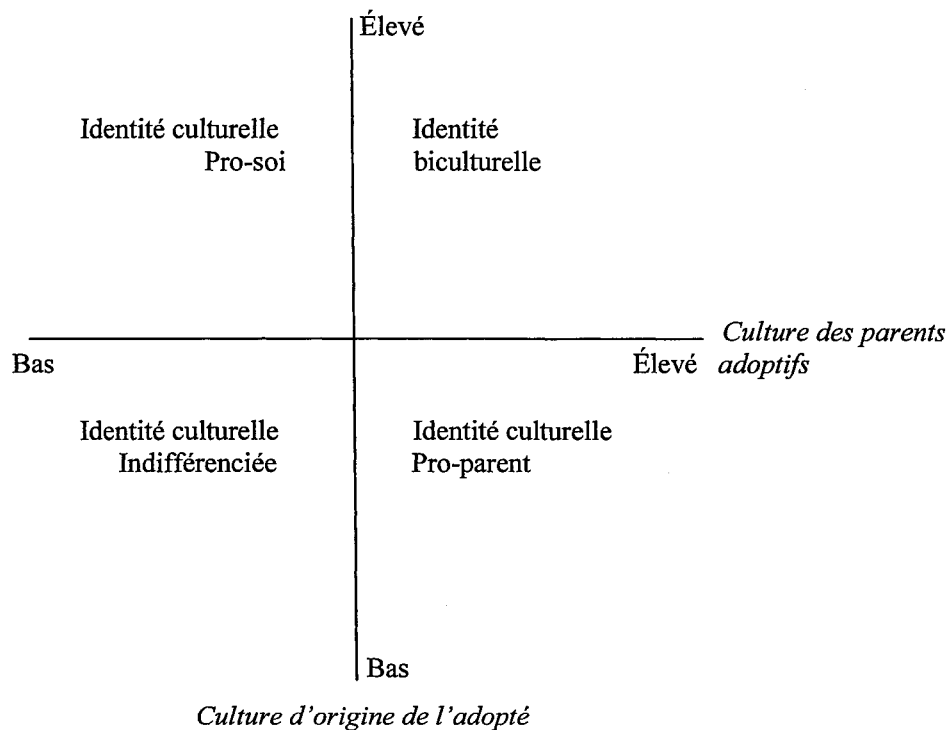
Phinney (1992) a donc conceptualisé ce processus selon le niveau d'exploration et d'engagement de la personne concernant son identité ethnique. Ainsi, si certaines personnes manifestent peu d'intérêt envers leur culture d'origine et n'ont pas une compréhension très claire du rôle que joue l'ethnicité pour elles-mêmes (identité ethnique diffuse), d'autres, à l'inverse, mettent beaucoup d'efforts pour en apprendre davantage sur leurs origines et sur leur groupe ethnique (ex : apprendre des éléments sur l'histoire, les traditions du groupe) et se questionnent à savoir si leur vie sera affectée par leur appartenance à un groupe ethnique (identité ethnique réalisée).

Pour sa part, le modèle de Baden et Steward (1995), qui s'inspire des travaux de Phinney (1992), a été développé pour mieux comprendre le processus identitaire chez les personnes adoptées à l'étranger. Il vise à mieux comprendre le vécu des familles adoptives en considérant l'impact que les expériences et les attitudes des parents, des pairs, des

membres de la famille élargie, des réseaux de soutien social et de la communauté ont sur le développement des enfants adoptés (Baden & Steward, 2007). Le but de ce modèle est également de comprendre jusqu'à quel point les différences raciales et ethniques entre les parents et les enfants adoptés peuvent affecter l'identité ethnique de ces derniers (Baden & Steward, 1995).

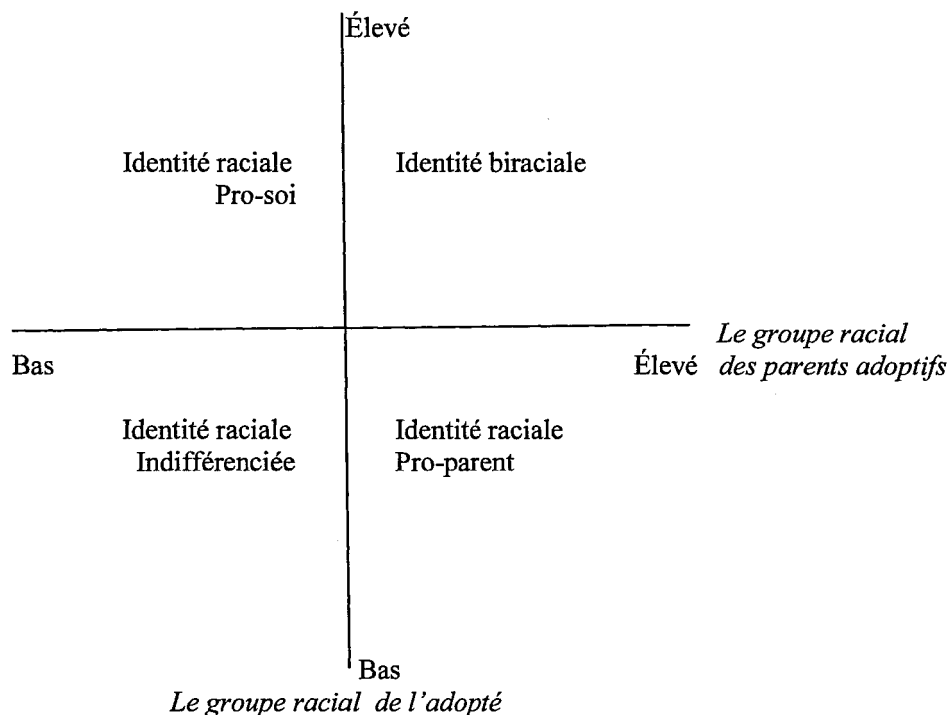
Ces auteurs différencient la notion de culture et de race en créant deux dimensions à leur modèle soit l'identité raciale et l'identité ethnique. Il s'agit du premier modèle à faire cette distinction (Baden, 2002). En effet, les adoptés transraciaux sont d'un autre groupe racial que leurs parents adoptifs, mais également d'une culture différente (Baden, 2002). Baden et Steward (2007:100) définissent la culture comme étant « l'ensemble des traditions, de l'histoire, des croyances, des pratiques, des langues et des valeurs transmises entre les générations ». Leur modèle comprend deux axes différents : l'axe de l'identité culturelle et l'axe de l'identité raciale. Le premier axe, celui de l'identité culturelle (voir la figure 1), comprend deux dimensions : (a) la dimension de la culture de l'adopté (qui réfère au degré auquel la personne adoptée s'identifie à sa culture d'origine) et (b) la dimension de la culture du parent adoptif (qui réfère au degré auquel la personne adoptée s'identifie à la culture de ses parents adoptifs) (Baden & Steward, 2007). Les niveaux d'identification culturelle des adoptés transraciaux seraient déterminés par leur niveau de connaissance, de sensibilisation, de compétence et de confort avec leur culture d'origine et la culture de leurs nouveaux parents (Baden, 2002; Baden & Steward, 2007).

Figure 1 L'axe de l'identité culturelle



Le second axe, celui de l'identité raciale (voir la figure 2), comprend également deux dimensions : 1) la dimension de la race de l'adopté (qui réfère au degré auquel la personne adoptée s'identifie à son propre groupe racial) et 2) la dimension de la race du parent adoptif (qui réfère au degré auquel la personne adoptée s'identifie au groupe racial de ses parents adoptifs) (Baden, 2002; Baden & Steward, 2007). Selon le modèle de Baden et Steward (2007), le degré d'auto-identification de la personne adoptée à un groupe racial est déterminé : (a) en évaluant dans quelle mesure celle-ci s'auto-identifie comme appartenant à son propre groupe racial ou à celui de ses parents, (b) en évaluant son niveau de confort avec les individus appartenant à ces deux groupes et (c) par les amitiés qu'elle entretient avec des membres appartenant aux différents groupes raciaux (Baden & Steward, 2007).

Figure 2 L'axe de l'identité raciale



Comme le démontre le Tableau 1, la combinaison de ces deux axes résulte en seize différents statuts permettant de décrire l'identité des personnes adoptées à l'international (Baden, 2002; Baden & Steward, 1995, 2007). De plus, pour chacun des deux axes, il est possible de retrouver quatre différents types d'identité. L'identité de type *biculturelle* résulte en une combinaison des deux cultures (d'origine et d'adoption). La personne adoptée s'identifie donc à la fois à sa culture d'origine et à celle de son pays d'adoption. Elle est confortable, a de bonnes connaissances et de bonnes compétences avec les deux cultures. La personne adoptée a développé une culture pour elle-même qui est une combinaison de sa culture personnelle et de celle de ses parents. Elle peut avoir été élevée dans une communauté dans laquelle elle a été en mesure de maintenir les deux cultures à travers l'exposition à celles-ci et par l'encouragement de ses parents.

Tableau 1
Description des 16 types d'identité du modèle de Baden et Steward (2007)

<p align="center">Identité culturelle Pro-soi – Identité raciale Pro-soi</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés par rapport à la culture de son propre groupe racial et ethnique. Le jeune se sent plus à l'aise avec les individus de son propre groupe racial. Il peut avoir grandi dans un quartier où son propre groupe racial prédominait. Il peut avoir rejeté la culture de ses parents adoptifs en raison d'expériences négatives dans la culture des parents adoptifs ou en raison de la pression perçue par les membres de son propre groupe ethnique et racial.</p>	<p align="center">Identité culturelle Pro-soi – Identité biraciale</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés par rapport à la culture de son propre groupe racial et ethnique. Le jeune se sent à l'aise avec les individus de son propre groupe racial et les individus du groupe racial de ses parents adoptifs. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de son propre groupe racial prédominait tout en ayant été exposé à des membres et à des modèles de la culture du groupe racial de ses parents adoptifs.</p>
<p align="center">Identité culturelle Pro-soi – Identité raciale indifférenciée</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés par rapport à la culture de son propre groupe racial et ethnique. Le jeune se sent plus à l'aise avec les personnes de plusieurs groupes ethniques et raciaux. Le jeune peut avoir grandi dans un quartier où la culture de son propre groupe racial prédominait. Il peut avoir été exposé à des membres et à des modèles de plusieurs groupes raciaux et ethniques. Une identité « humaine » peut avoir été approuvée par les parents.</p>	<p align="center">Identité culturelle Pro-soi – Identité raciale Pro-parent</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés par rapport à la culture de son propre groupe racial et ethnique mais le jeune se sent plus à l'aise avec des individus du groupe ethnique de ses parents adoptifs. Le jeune peut avoir grandi dans un quartier où la culture de son propre groupe racial prédominait. Il peut ne pas présenter de traits différents de ses parents adoptifs et/ou peut avoir vécu des expériences négatives avec des individus de son propre groupe racial et ethnique (sentiment de rejet perçu en raison des différences ou en raison du statut d'enfant adopté). Il peut avoir été exposé à des membres et/ou des modèles du groupe racial et ethnique des parents adoptifs.</p>
<p align="center">Identité culturelle indifférenciée – Identité raciale Pro-soi</p> <p>Pas d'affiliation particulière avec la culture de son propre groupe racial ou avec celui des parents adoptifs. Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans plusieurs cultures, y compris la sienne, celle des parents adoptifs ainsi que d'autres groupes ethniques et raciaux. Le jeune se sent plus à l'aise avec son propre groupe racial et ethnique. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de plusieurs groupes raciaux et ethniques était représentée. Il peut avoir été exposé principalement aux membres et aux modèles de son propre groupe ethnique et racial. Il peut avoir rejeté la culture des parents adoptifs et se sentir comme un étranger dans la culture des parents adoptifs en raison de mauvaises expériences vécues dans cette culture ou en raison de la pression perçue par les membres de son propre groupe racial et ethnique.</p>	<p align="center">Identité culturelle indifférenciée – Identité biraciale</p> <p>Pas d'affiliation particulière avec la culture de son propre groupe racial et ethnique ou avec celui des parents adoptifs. Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans plusieurs cultures, y compris la sienne, celle des parents adoptifs ainsi que d'autres groupes ethniques et raciaux. Le jeune se sent à l'aise à la fois avec son propre groupe racial et ethnique et celui de ses parents. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de plusieurs groupes raciaux et ethniques était représentée. Il peut avoir été exposé à des membres et à des modèles des deux groupes ethniques et raciaux, soit le sien et celui de ses parents.</p>
<p align="center">Identité culturelle indifférenciée – Identité raciale indifférenciée</p> <p>Pas d'affiliation particulière avec la culture de son propre groupe racial et ethnique ou avec celui des parents adoptifs. Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans plusieurs cultures, y compris la sienne, celle des parents adoptifs ainsi que d'autres groupes ethniques et raciaux. Le jeune se sent plus à l'aise avec les personnes de plusieurs groupes ethniques et raciaux. Il peut avoir grandi dans un quartier où plusieurs groupes raciaux et culturels étaient représentés. Il peut avoir été exposé à des membres et des modèles de plusieurs groupes ethniques et raciaux. Une identité « humaine » peut avoir été approuvée par les parents.</p>	<p align="center">Identité culturelle indifférenciée – Identité raciale Pro-parent</p> <p>Pas d'affiliation particulière avec la culture de son propre groupe racial et ethnique ou avec celui des parents adoptifs. Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans plusieurs cultures, y compris la sienne, celle des parents adoptifs ainsi que d'autres groupes ethniques et raciaux. Le jeune se sent plus à l'aise avec les individus du groupe racial et ethnique des parents adoptifs. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de plusieurs groupes raciaux et ethniques était représentée. Il peut ne pas présenter de traits différents de ses parents adoptifs et/ou peut avoir vécu des expériences négatives avec des individus de son propre groupe racial et ethnique (sentiment de rejet perçu en raison des différences ou en raison du statut d'enfant adopté). Il peut avoir été exposé à des membres et/ou des modèles du groupe ethnique et racial des parents adoptifs.</p>

Tableau 1 (suite...)

<p style="text-align: center;">Identité biculturelle – Identité raciale Pro-soi</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés à la fois dans son propre groupe racial et ethnique et celui des parents adoptifs. Le jeune se sent plus à l'aise avec des individus de son propre groupe racial et ethnique. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de son propre groupe racial et ethnique aussi bien que celle de ses parents étaient représentées. Bien qu'il soit compétent et bien informé sur les deux cultures, il préfère s'associer avec des individus de son propre groupe racial en raison de pressions réelles ou perçues de la part des membres de son propre groupe racial et ethnique et en raison de l'inconfort vécu avec des membres d'autres groupes raciaux, particulièrement avec le groupe racial majoritaire.</p>	<p style="text-align: center;">Identité biculturelle – Identité biraciale</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés à la fois dans son propre groupe racial et ethnique et celui des parents adoptifs. Le jeune se sent à l'aise avec les individus de son propre groupe racial et ethnique et les individus du groupe racial et ethnique de ses parents adoptifs. Il peut avoir grandi dans un quartier où la culture de son propre groupe racial aussi bien que celle du groupe racial et ethnique de ses parents étaient représentées et a été exposé à de nombreux membres du groupe racial et ethnique de ses parents et à des modèles de son propre groupe racial et du groupe racial des parents à la fois.</p>
<p style="text-align: center;">Identité biculturelle – Identité raciale indifférenciée</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés à la fois dans son propre groupe racial et ethnique et celui des parents adoptifs. Le jeune se sent plus à l'aise avec les individus de plusieurs groupes raciaux et ethniques. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture de son propre groupe racial et du groupe racial de ses parents était représentée. Il peut avoir été exposé à des membres et à des modèles de plusieurs groupes raciaux et ethniques. Une identité « humaine » peut avoir été approuvée par les parents.</p>	<p style="text-align: center;">Identité biculturelle – Identité raciale Pro-parent</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés à la fois dans son propre groupe racial et ethnique et celui des parents adoptifs. Le jeune se sent plus à l'aise avec les individus du groupe racial et ethnique des parents adoptifs. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture de son propre groupe racial et celui de ses parents était représentée. Il peut ne pas présenter de traits différents de ses parents adoptifs et/ou peut avoir vécu des expériences négatives avec des individus de son propre groupe racial et ethnique (sentiment de rejet perçu en raison des différences ou en raison du statut d'enfant adopté). Il peut avoir été exposé à des membres et/ou des modèles de groupe ethnique et racial des parents adoptifs.</p>
<p style="text-align: center;">Identité culturelle Pro-parent – Identité raciale Pro-soi</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans la culture du groupe racial et ethnique des parents adoptifs mais le jeune se sent plus à l'aise avec les individus de son propre groupe racial et ethnique. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture du groupe racial des parents prédominait. Il peut avoir rejeté la culture des parents adoptifs et se sentir comme un étranger dans la culture des parents adoptifs en raison de mauvaises expériences vécues dans cette culture ou en raison de la pression perçue par les membres de son propre groupe racial et ethnique.</p>	<p style="text-align: center;">Identité culturelle Pro-parent – Identité biraciale</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans la culture du groupe racial et ethnique des parents adoptifs mais le jeune se sent à l'aise avec les individus de son propre groupe racial et ethnique ou avec celui des parents adoptifs. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture du groupe racial des parents prédominait. Il a été exposé à de nombreux membres du groupe racial et ethnique de ses parents et à des modèles de leur propre groupe racial et du groupe racial des parents à la fois.</p>
<p style="text-align: center;">Identité culturelle Pro-parent – Identité raciale indifférenciée</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans la culture du groupe racial et ethnique des parents adoptifs mais le jeune se sent plus à l'aise avec les individus de plusieurs groupes raciaux et ethniques. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture de son propre groupe racial prédominait. Il peut avoir été exposé à des membres de plusieurs groupes raciaux et ethniques. Une identité « humaine » peut avoir été approuvée par les parents.</p>	<p style="text-align: center;">Identité culturelle Pro-parent – Identité raciale Pro-parent</p> <p>Connaissances, sensibilisation, compétences et confort élevés dans la culture du groupe racial et ethnique des parents adoptifs. Le jeune se sent plus à l'aise avec les individus de groupe racial et ethnique de ses parents. Il peut avoir grandi dans un quartier dans lequel la culture du groupe racial et ethnique des parents prédominait. Il peut ne pas présenter de traits différents de ses parents adoptifs et/ou peut avoir vécu des expériences négatives avec des individus de son propre groupe racial et ethnique. (sentiment de rejet perçu en raison des différences ou en raison du statut d'enfant adopté). Il peut avoir été exposé à des membres et/ou des modèles du groupe racial et ethnique des parents adoptifs.</p>

De la même façon, l'identité *biraciale* fait référence aux personnes qui s'identifient à partir de la race de leurs parents et de leur propre race. Certains enfants adoptés peuvent avoir la même apparence physique que leurs parents (même s'ils sont ethniquement et racialement différents, ils peuvent ressembler à leurs parents physiologiquement) ou avoir des parents qui ne sont pas du même groupe racial (une mère Québécoise avec un père Africain par exemple). Dans ces cas, la possibilité pour l'enfant d'avoir une identité biraciale est plus élevée. (Baden, 2002; Baden & Steward, 1995, 2007).

Dans le deuxième type, l'identité culturelle et raciale de type *Pro-soi*, l'on retrouve les personnes qui s'identifient exclusivement à la culture et à la race de leur pays d'origine. Ces jeunes adoptés considèrent leur culture comme étant différente de celle de leurs parents. Ils ont acquis ou conservé une identité culturelle similaire à la culture de leur groupe racial. Ils ont des compétences, des connaissances et du confort reliés à leur culture d'origine et préfèrent avoir des interactions avec les membres de leur groupe culturel d'origine. Bien qu'ils puissent avoir également de bonnes connaissances et compétences avec la culture de leurs parents, ils préfèrent les contacts avec les membres de leur culture d'origine. Ce type d'identité peut se produire lorsque les parents adoptifs ont choisi de vivre dans un environnement qui reflète davantage la culture d'origine de l'enfant. Toutefois, elle peut également se produire suite à de mauvaises expériences de l'enfant avec la culture de ses parents adoptifs (Baden, 2002; Baden & Steward, 1995, 2007).

En troisième lieu, l'on peut retrouver l'identité culturelle de type *Pro-Parent*, où les personnes adoptées s'identifient uniquement à la culture du pays d'adoption. Elles assument la culture de leurs parents et rejettent ce qui est associé à leur culture d'origine. Cela peut arriver dans les familles qui vivent dans des communautés où l'on retrouve presque exclusivement la culture des parents adoptifs. Ces jeunes ont des compétences et des connaissances dans la culture de leurs parents. Ils peuvent également avoir reçu un accueil positif de la part de personnes partageant la culture des parents et avoir vécu des expériences négatives avec ceux de leur origine. De la même manière, l'identité raciale de

type *Pro-parent* fait référence aux jeunes qui s'identifient à partir de la race de leurs parents adoptifs.

Finalement, certaines personnes ont une identité culturelle *indifférenciée*, c'est-à-dire qu'elles s'identifient à plusieurs cultures à la fois, et pas uniquement à celles reliées à leur origine et leur pays d'adoption. Il s'agit souvent d'individus qui vivent dans des communautés à forte concentration ethnique. Ces individus ont un niveau de confort élevé avec plus de deux cultures. Leur identité culturelle est une fusion de plusieurs cultures plutôt que le résultat de leur culture d'origine et d'adoption. L'identité raciale *indifférenciée*, quant à elle, fait référence aux individus qui ont un niveau de confort élevé avec des gens de plusieurs groupes raciaux. Ils ont un faible niveau d'identification à leur propre groupe racial et à celui de leurs parents et résistent à la pression sociale de devoir choisir une ou deux cultures exclusivement (Baden, 2002; Baden & Steward, 1995, 2007).

Baden et Steward (1995, 2007) ont également énuméré plusieurs facteurs environnementaux et contextuels susceptibles d'affecter l'identité des personnes adoptées: la composition culturelle et raciale du quartier, la nature des expériences, positives ou négatives, avec les membres des deux groupes ethniques, le sentiment de rejet en raison des différences d'apparence ou en raison du statut d'adopté et l'exposition à des membres et à des modèles des deux groupes (Baden & Steward, 2007). Les différences dans l'apparence physique (couleur de la peau, traits du visage, couleur des cheveux, etc.) entre l'enfant adopté et ses parents influenceraient également le processus d'identité culturelle et raciale (Baden & Steward, 1995).

En résumé, les principaux éléments présents dans les deux cadres de référence que nous avons retenus ont été utilisés de façon à mieux comprendre le processus identitaire chez les jeunes adoptés à l'étranger. Certaines notions reliées au modèle de Baden et Steward (1995) et de Phinney (1992) telles l'identification à la culture d'origine et à la culture d'adoption, le sentiment d'appartenance envers les deux cultures et les moyens pris

par la personne pour actualiser ce sentiment d'appartenance ont servi de référence pour le choix des questions que nous avons privilégiées dans notre guide d'entrevue pour étudier l'identité ethnique de nos répondants.

Chapitre 4
Méthodologie

Ce chapitre présente la méthodologie de recherche utilisée dans le cadre de cette étude. Dans un premier temps, le type d'étude sera décrit, pour dans un deuxième temps présenter les objectifs associés. Par la suite, les éléments entourant la collecte des données, les critères de recrutement des participants et les instruments de collecte de données seront expliqués. Pour conclure ce chapitre, des informations seront apportées sur la méthode d'analyse des données pour enfin terminer avec les considérations éthiques.

4.1 Type d'étude

La stratégie de recherche la mieux adaptée à cette étude est la recherche qualitative de type exploratoire. La recherche qualitative se « (...) concentre sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991:6). Selon Huberman et Miles (1991), les données qualitatives, qui se présentent sous forme de mots plutôt que de chiffres, permettent des descriptions et des explications riches. En effet, plutôt que de mesurer les données à l'aide de procédés mathématiques, l'analyse qualitative vise la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences en mettant à profit les capacités naturelles de l'esprit du chercheur (Paillé & Mucchielli, 2008). Ainsi, l'analyse permet d'extraire le sens des données plutôt que de les transformer en pourcentages ou en statistiques (Paillé & Mucchielli, 2008). La recherche qualitative permet également au chercheur de tenir compte du point de vue des sujets (Pires, 1997).

D'autre part, selon Mayer et Deslauriers (2000), la principale caractéristique de l'approche qualitative est de privilégier le point de vue des acteurs sociaux dans l'appréhension des réalités sociales. Selon ces mêmes auteurs, ce type d'étude permet au chercheur de rompre avec la quantification des phénomènes sociaux et elle favorise l'intuition et l'expérience personnelle de ce dernier. Elle permet également au chercheur de dépasser ses a priori et ses cadres conceptuels initiaux (Huberman & Miles, 1991). De plus, elle vise à produire des données tirées de la perception et de l'expérience de l'individu

(Mayer & Deslauriers, 2000). Enfin, elle permet de décrire en profondeur plusieurs aspects importants de la vie sociale relevant de l'expérience vécue (Pires, 1997). En ce qui concerne la recherche de type exploratoire, elle permet de se familiariser avec les personnes et leurs préoccupations et d'explorer certaines questions que peut difficilement aborder le chercheur qui a recours à des méthodes quantitatives (Deslauriers & Kérisit, 1997). De plus, selon Groulx (1998:33), « elle vise à faire ressortir ou à explorer les divers enjeux que font apparaître les situations nouvelles ou les problématiques inédites et les changements ou les transformations qui touchent les individus et les groupes ». Elle est donc justifiée pour découvrir l'émergence d'une réalité sociale nouvelle (Groulx, 1998). Bien que le phénomène de l'identité ethnique chez les personnes adoptées soit un sujet relativement bien documenté, il n'en reste pas moins que peu de recherches ont été conduites au Québec et encore moins dans une région éloignée des grands centres urbains. Il s'agit donc d'un sujet qui demande un approfondissement. L'utilisation de l'analyse qualitative de type exploratoire semble donc la plus appropriée pour la présente étude.

4.2 Objectifs de la recherche

Cette étude, portant sur l'identité ethnique chez les jeunes adoptés à l'international, vise l'atteinte des quatre objectifs suivants :

- Décrire la manière dont les jeunes adoptés à l'étranger se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté;
- Documenter comment les différents acteurs (parents, fratrie, grands-parents, amis) autour des jeunes et leurs différentes actions contribuent à la construction de leur identité ethnique;
- Identifier le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers la culture québécoise et envers leur culture d'origine;
- Décrire les comportements et les attitudes des jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance envers les deux cultures (d'origine et d'adoption).

4.3 Population à l'étude

La population visée par la présente recherche comprend des jeunes adoptés à l'international âgés entre 15 et 24 ans. La population totale de jeunes faisant partie de ce groupe d'âges sur le territoire du Saguenay-Lac-St-Jean en 2011 est estimée à 33 600 (Institut de la statistique du Québec, 2011). De ce nombre, il est possible d'estimer la population de jeunes adoptés à l'étranger au Saguenay-Lac-St-Jean à un peu moins de 500 jeunes. En effet, entre 1990 et 1999, 472 enfants, dont l'âge moyen était de 23,3 mois, ont été adoptés par des familles saguenéennes (Beaulne & Lachance, 2000). Il est donc possible de dire que ces enfants sont aujourd'hui âgés, en moyenne, de 15 à 24 ans.

4.4 Échantillon à l'étude et méthode d'échantillonnage

Les participants devaient répondre à trois critères de sélection. D'abord, en raison du sujet de l'étude, les répondants devaient avoir été adoptés à l'international. Ainsi, les jeunes adoptés localement (c'est-à-dire ceux qui sont nés au Québec avant d'être adoptés) étaient exclus. Ensuite, ces derniers devaient résider dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Enfin, les jeunes devaient être âgés entre 15 et 24 ans au moment de l'entrevue. Ces barèmes d'âge sont justifiés par le fait que ceux-ci doivent avoir un niveau de maturité et d'introspection suffisamment élevé pour être en mesure de répondre aux questions de l'entrevue. Le recrutement de ces jeunes s'est effectué avec la technique d'échantillonnage non probabiliste puisque le recrutement des participants était basé sur des critères précis et ne reposait donc pas sur le hasard.

La sélection des participants a été effectuée grâce au recrutement d'un échantillon de volontaires (méthode non probabiliste). Cette méthode repose sur un choix raisonné d'individus en respectant des critères fixés à l'avance (critères mentionnés ci-haut). En ce qui concerne la taille de l'échantillon, il avait été envisagé, initialement, de recruter entre huit et dix participants puisque selon certains auteurs, ce nombre permet la saturation des

données (Frisch, 1999). C'est ainsi que huit participants ont été recrutés pour le présent mémoire. Par ailleurs, l'objectif, au départ, était d'obtenir un échantillon composé de jeunes présentant des caractéristiques variables (sexe, pays d'adoption, âge au moment de l'adoption, etc.). Toutefois, en raison des contraintes de temps liées à la réalisation d'un mémoire de maîtrise et des difficultés à recruter suffisamment de participants, les huit premiers participants ayant pris contact avec l'auteure de ce mémoire ont été choisis sans égard à ces critères de diversification de l'échantillon.

En ce qui concerne la méthode de recrutement, tout d'abord, la direction de six écoles secondaires et de deux cégeps de la région ont été contactés afin d'obtenir leur autorisation pour procéder à l'affichage d'une annonce de recrutement (Annexe A). L'annonce a pu être affichée dans deux écoles secondaires et dans deux cégeps de la ville de Saguenay. La direction d'un des Cégeps a également accepté de faire paraître une annonce dans le journal interne de son établissement. De plus, des affiches ont été posées sur les babillards de l'UQAC et une annonce est parue dans le journal *Le Griffonnier* de ce même établissement (Annexe B). Une annonce est également parue dans un journal de la région soit *Le courrier du Saguenay* (Annexe B). De plus, des affiches ont été posées dans divers endroits susceptibles d'être fréquentés par des jeunes, soit des centres d'achats, des dépanneurs et des terminaux d'autobus de la région. Parallèlement à cela, une annonce a été faite par l'étudiante-chercheuse lors du visionnement public d'un film sur les enfants adoptés à l'international qui s'est déroulé à la bibliothèque municipale de Chicoutimi. Un courriel a également été envoyé à l'ensemble de la communauté universitaire ainsi qu'à tous les étudiants et personnel de l'Unité d'enseignement en travail social de l'UQAC. Malgré tous ces efforts, seul trois participants ont pu être recrutés par ces méthodes. Les techniques du bouche-à-oreille et de l'échantillon boule de neige se sont avérées être les méthodes les plus efficaces pour la présente recherche. En effet : (a) trois participantes ont été recrutées par l'entremise des connaissances de l'étudiante-chercheuse et de ses deux codirectrices, alors que (b) deux participantes ont été recrutées grâce à l'une des personnes ayant participé à l'entrevue.

Les personnes intéressées à participer à l'étude devaient entrer en contact avec l'étudiante responsable du présent mémoire. Les entrevues se sont déroulées soit au domicile du participant (n=5) soit dans un local fermé de l'UQAC (n=3). En ce qui concerne la durée des entrevues, celles-ci ont duré entre 45 et 135 minutes. Au total, huit participants ont été recrutés. La période de recrutement s'est déroulée de novembre 2011 à mai 2012, soit une période de six mois.

4.5 Stratégies de collecte de données

La collecte de données s'est effectuée grâce à trois stratégies soit : (a) une fiche signalétique, (b) un questionnaire autoadministré, en l'occurrence la Mesure d'Identité Ethnique et (c) une entrevue individuelle semi-dirigée. Ces trois outils de collecte ont été utilisés à l'intérieur d'une seule rencontre, d'une durée moyenne de 80 minutes, avec chacun des participants. Ces trois modalités seront ici décrites en profondeur.

4.5.1 La fiche signalétique

La fiche signalétique (Annexe C), qui comprend un peu plus d'une quinzaine de questions, a permis de recueillir des informations sur les données sociodémographiques des répondants (âge, sexe, âge au moment de l'adoption, pays d'origine, etc.). La chercheuse a remis une copie de la fiche à chacun des participants avant l'entrevue pour que ce dernier complète lui-même les informations demandées. Le temps requis pour compléter la fiche était d'environ cinq minutes.

4.5.2 La mesure d'identité ethnique (MIE)

Pour les fins de cette étude, une échelle de mesure a été administrée. Ce questionnaire, permettant de mesurer l'identité ethnique, a ainsi été ajouté à la fiche signalétique. Il s'agit de la Mesure d'Identité Ethnique (MIE) (Perron & Coallier, 1992).

Cet instrument est une traduction québécoise du *Multigroup Ethnic Identity Measure* (MEIM) développé par Phinney (1992). Dans un premier temps, l'instrument américain (MEIM) sera présenté, suivi de la description de la version québécoise (MIE). Cet instrument a également été complété par les participants eux-mêmes. Le temps requis était d'environ dix minutes.

Le Multigroup Ethnic Identity Measure

Le MEIM comprend 20 énoncés qui sont regroupés en deux groupes soit l'identité ethnique (14 items) et l'orientation allo-sociale (6 items). L'orientation allo-sociale, qui renvoie aux attitudes envers les autres groupes, est un concept distinct de l'identité ethnique (mais elle peut interagir avec celle-ci comme un aspect de l'identité sociale dans la société). Ces éléments sont inclus dans le questionnaire pour fournir un contraste et ainsi équilibrer les éléments sur l'identité ethnique.

La validité interne de cet instrument a été mesurée auprès de deux groupes d'âges différents, soit des élèves du secondaire et des élèves du collège. Pour ce qui est de l'identité ethnique, les coefficients alpha des 14 items sont de 0,81 pour l'échantillon des élèves du secondaire et de 0,90 pour l'échantillon des élèves du collège (Phinney, 1992). En ce qui concerne les 6 items évaluant les orientations allo-sociales, les coefficients sont de 0,71 pour les élèves du secondaire et de 0,74 pour ceux du collège. D'autres études ont utilisé le MEIM pour mesurer l'identité ethnique et ont obtenu des coefficients alpha allant de 0,83 à 0,89 (Basow et al., 2008; Lee, 2003a; Lee et al., 2010; Mohanty, 2010; Scherman & Harré, 2008).

La Mesure d'identité ethnique (MIE)

Le choix de la MIE pour la présente étude se justifie par le fait qu'elle a déjà été validée au Québec, traduite et adaptée culturellement. De plus, la mesure est similaire à la

version originale américaine. De plus, comme le souligne Tremblay, Corbière, Perron et Coallier (2000:708), « les qualités psychométriques de la MIE en font un instrument utile dans les recherches visant à étudier l'identité ethnique ».

L'instrument québécois, disponible en version complète à l'annexe D, a été traduit et validé auprès d'adolescents québécois (Tremblay et al., 2000). Comme dans l'instrument original, le questionnaire québécois comprend 20 énoncés qui sont regroupés en deux facteurs : 1) l'identité ethnique (14 items) et 2) l'orientation allo-sociale (6 items) (voir le Tableau 2).

L'identité ethnique comprend trois dimensions : l'affirmation et l'appartenance, l'identité ethnique réalisée et les comportements ethniques. Pour ce qui est de l'orientation allo-sociale, elle renvoie aux attitudes et au désir d'avoir des interactions envers les groupes ethniques autres que le sien (Phinney, 1992). Ces items sont inclus pour fournir des éléments de contraste par rapport aux items sur l'identité ethnique. D'autres items, qui ne font pas partie du score final, visent à évaluer l'auto-identification du jeune ainsi que l'origine ethnique des parents. Les items du questionnaire sont évalués à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points (1= tout à fait en désaccord; 4= tout à fait en accord). Pour ce qui est de l'échelle de l'identité ethnique, les items 8 et 10 doivent être inversés. Pour l'échelle d'orientation allo-sociale, ce sont les items 7 et 15 qui doivent être inversés. Pour le calcul final des scores, il suffit d'additionner tous les items de chacune de deux échelles et de diviser le score par le nombre total d'items pour obtenir une moyenne pour chaque échelle. Il est donc possible d'obtenir une moyenne variant de 1 à 4 pour chacune des deux échelles. Pour ce qui est de l'échelle de l'identité ethnique, plus le score est élevé, plus il correspond à une identité ethnique réalisée. Pour ce qui est de l'échelle de l'orientation allo-sociale, plus le score est élevé, plus il correspond à des attitudes favorables envers les groupes ethniques différents du sien. (Tremblay et al., 2000).

Tableau 2
Questions de la MIE en fonction des deux facteurs de l'instrument

Identité ethnique	Orientation allo-sociale
<p><u>Affirmation et appartenance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Je suis heureux(se) d'être membre du groupe auquel j'appartiens - J'ai un profond sentiment d'appartenance à mon propre groupe ethnique - Je suis très fier(e) de mon groupe ethnique et de ses réalisations - Je ressens un profond attachement envers mon groupe ethnique - Je me sens bien par rapport à mes antécédents ethniques ou culturels <p><u>Identité ethnique réalisée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - J'ai consacré du temps à me renseigner davantage sur mon propre groupe ethnique, entre autres sur son histoire, ses traditions et ses coutumes - J'ai une idée précise de mes antécédents ethniques et de ce qu'ils signifient pour moi - Je réfléchis beaucoup à l'influence que l'appartenance à mon groupe ethnique exercera sur ma vie - Je n'ai vraiment pas consacré beaucoup de temps à me renseigner davantage sur la culture et l'histoire de mon groupe ethnique - Je comprends assez bien ce que signifie pour moi le fait d'appartenir à mon groupe ethnique, en ce qui concerne la façon d'établir des rapports avec mon propre groupe et avec d'autres groupes - Pour me renseigner davantage sur mes antécédents ethniques, j'ai souvent parlé à d'autres personnes de mon groupe ethnique <p><u>Comportements ethniques :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Je participe activement à des organismes ou à des groupes sociaux qui comptent surtout des membres de mon propre groupe ethnique - Je participe aux pratiques culturelles de mon propre groupe, par exemple sa cuisine, sa musique ou ses coutumes particulières 	<ul style="list-style-type: none"> - J'aime rencontrer et apprendre à connaître des personnes appartenant à un autre groupe ethnique que le mien - Je pense parfois qu'il serait préférable que des groupes ethniques différents ne tentent pas de se côtoyer - Je passe souvent du temps avec des personnes appartenant à un groupe ethnique autre que le mien - Je n'essaie pas de me lier d'amitié avec des membres d'autres groupes ethniques - Je participe à des activités avec des membres d'autres groupes ethniques - J'aime fréquenter des gens appartenant à un groupe ethnique autre que le mien

Selon Tremblay et al. (2000), la MIE peut être considérée comme une version équivalente à la MEIM. Les résultats des analyses de variance factorielle démontrent

l'équivalence des deux versions ainsi que les coefficients de consistance interne qui contribuent à assurer à la MIE des qualités psychométriques satisfaisantes. Les coefficients alpha de Cronbach se situent tous entre 0,74 et 0,88 pour les deux différentes sous-échelles de la MIE (Tremblay et al., 2000).

4.5.3 L'entrevue semi-dirigée

Une entrevue semi-dirigée a aussi été réalisée. L'entrevue de recherche est un tête-à-tête entre deux personnes, dont l'une transmet à l'autre des informations. (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Elle permet d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche (Daunais, 2003). Le choix de l'entrevue semi-dirigée se justifie par le fait qu'il s'agit probablement du type d'entrevue le plus fréquemment utilisé lorsque l'on vise la collecte de données qualitatives (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Ce type d'entrevue se prête bien aux recherches visant à circonscrire les perceptions qu'a le répondant de l'objet étudié, les comportements qu'il adopte et les attitudes qu'il manifeste (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Selon Boutin (1997), l'entrevue est nécessaire lorsqu'il s'agit de recueillir des données valides en ce qui concerne les croyances, les opinions et les idées des sujets de la recherche. D'ailleurs, la principale force de l'entrevue réside dans le fait que nous sommes en mesure de comprendre le détail de l'expérience des personnes à partir de leur point de vue (Boutin, 1997).

L'utilisation de l'entrevue privilégie la relation interpersonnelle plutôt que l'évaluation à l'aide de questionnaires (Daunais, 2003). Selon Mayer et Saint-Jacques (2000), l'entrevue peut s'avérer appropriée dans plusieurs contextes notamment : lorsque (a) l'on veut recueillir de l'information approfondie, (b) lorsque la taille de l'échantillon est réduite et (c) lorsqu'on s'intéresse au sens, aux processus et aux pratiques. En ce sens, l'utilisation de l'entrevue semi-dirigée s'avère une technique pertinente pour la présente étude.

Le guide d'entrevue utilisé dans cette étude a permis de recueillir de l'information sur les thèmes suivants : identité, identification aux deux cultures et aux deux races, sentiment d'appartenance envers les deux cultures, comportements pour actualiser le sentiment d'appartenance, socialisation culturelle, attitudes de la famille immédiate et élargie, attitudes des pairs et finalement sur le milieu et la communauté (Annexe D). Le Tableau 3 fait état des différents thèmes et sous-thèmes du guide La durée moyenne des entrevues se situe à 54 minutes. De plus, toutes les entrevues ont été enregistrées. Il importe de souligner qu'une des participantes (Sara) s'est moins exprimée que les autres lors de l'entrevue. Cela explique pourquoi l'on retrouve moins d'extraits de verbatims la concernant dans le chapitre des résultats. D'autre part, tous les noms des pays d'origine des participants ainsi que toutes les références y étant associées ont été retirés de façon à préserver la confidentialité des répondants.

Tableau 3
Thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue

<u>Thèmes</u>	<u>Sous-thèmes</u>
Identité	<ul style="list-style-type: none"> - Perception subjective de soi, ses valeurs, ses croyances, ses buts, ses goûts, ses qualités, ses défauts, etc. - Perception des différences physiques (apparence) et culturelles et façons d'y faire face - Réactions face à son adoption - Qualificatifs qui les représentent le plus
Identification aux deux cultures et aux deux races	<ul style="list-style-type: none"> - Degré d'identification aux deux groupes et aux deux cultures - Niveau de connaissance, de sensibilisation, de compétence, de confort envers les deux cultures - Niveau de confort avec les gens de son propre groupe racial - Amitiés entretenues avec les différents groupes
Sentiment d'appartenance envers les deux cultures	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiments, attitudes et attachement envers les deux cultures - Éléments de fierté envers les deux cultures, éléments les moins appréciés des deux cultures - Identification aux deux cultures

Tableau 3 (suite...)

<u>Thèmes</u>	<u>Sous-thèmes</u>
Comportements pour actualiser le sentiment d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> - Implication dans des activités sociales avec les membres de son groupe ethnique - Participation à des traditions culturelles (repas, musique, etc.) - Intérêt envers le pays d'adoption (connaissance du pays, de la langue, des coutumes, de l'histoire, des sports pratiqués, etc.) - Importance accordée à la quête des origines (antécédents, parents biologiques, voyage, etc.)
Socialisation culturelle	<ul style="list-style-type: none"> - Adoption des normes culturelles reliées à la culture d'origine et à la culture d'adoption - Fréquentation de personnes de la même culture - Familiarisation avec la culture d'origine - Activités culturelles pratiquées
Attitudes de la famille élargie et immédiate	<ul style="list-style-type: none"> - Implication de la famille pour le développement de l'identité ethnique - Sensibilisation au racisme et à la discrimination - Moyens donnés à l'enfant pour qu'il soit exposé à sa culture d'origine - Manières dont les familles font face à la différence - Attitudes par rapport à la race de l'enfant - Manière dont la famille décrit le jeune (au niveau de la race et de la culture) - Intégration de la culture de l'enfant dans la famille - Relations avec les parents, la fratrie, les grands-parents - Discussions dans la famille des différences physiques - Ouverture des parents à discuter du sujet de l'adoption
Attitudes des pairs	<ul style="list-style-type: none"> - Réactions des gens par rapport à la différence physique (amis, camarades de classe, etc.) - Rôle que joue l'apparence dans la relation avec les autres (à l'école, dans les relations amoureuses, amitiés, etc.) - Victimes ou non de comportements blessants de la part des pairs
Milieu et communauté	<ul style="list-style-type: none"> - Composition raciale et culturelle du quartier - Exposition ou non à des personnes de la même race ou culture - Exposition à des membres et modèles des deux groupes raciaux - Expériences ou non de discrimination et racisme de la part de la communauté - Perception que la société a d'eux (comment les Québécois voient les asiatiques par exemple) - Sentiment de rejet vécu ou non - Perception des jeunes face à la société québécoise et face aux réactions de cette société envers les citoyens d'autres origines ethniques

4.6 Analyse des données

Trois modalités d'analyse de données, correspondant aux stratégies de collectes, ont été utilisées dans la présente étude. D'abord, les données de la fiche signalétique ont été compilées à l'aide du logiciel EXCEL afin d'en extraire des statistiques descriptives. Ces statistiques ont ainsi permis de dresser le profil sociodémographique des participants de l'étude. Ensuite, les données du questionnaire MIE ont été compilées afin d'obtenir un score moyen pour chacun des participants. Enfin, toutes les entrevues ont été enregistrées à l'aide d'un enregistreur numérique et ont été retranscrites intégralement sous forme de verbatims par l'auteure de ce mémoire. Par la suite, le matériel a été lu à plusieurs reprises pour en dégager les grands thèmes. Les données recueillies auprès des participants ont été analysées à l'aide de la méthode de l'analyse de contenu.

Selon L'Écuyer (1987:50), l'analyse de contenu est une « méthode de classification ou de codification dans diverses catégories des éléments du document analysé pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue d'en mieux comprendre le sens exact et précis ». En d'autres mots, ce type d'analyse vise à découvrir la signification d'un message, que celui-ci soit un discours, un récit de vie, un article de revue, un mémoire, etc. (Mayer & Deslauriers, 2000). Selon Mayer et Deslauriers (2000), l'analyse de contenu comporte six étapes. La préparation du matériel constitue la première étape. À cette étape, le matériel recueilli a été retranscrit intégralement sous forme de verbatims. La deuxième étape de notre travail a consisté à préanalyser les informations recueillies lors des entrevues. À cette étape, une lecture flottante de chacune des entrevues nous a permis de se familiariser avec le matériel. Le codage du matériel, qui constitue la troisième étape, consiste à décomposer le matériel en unité de sens. Le matériel a donc été découpé et regroupé sous des thèmes, puis des catégories et des sous-catégories. Quant à la dernière étape, l'analyse et l'interprétation des résultats, elle comporte deux types d'analyse soit l'analyse interne et externe. L'analyse interne a visé à dégager les idées principales des verbatims et à déceler

les liens entre ces idées. L'analyse externe a consisté à replacer les entrevues dans leur contexte historique pour éclairer le sens des termes et leur donner une signification.

Une analyse de chacun des témoignages a été effectuée ainsi qu'une analyse de l'ensemble des entrevues. Ces deux étapes ont permis de comparer le discours des participants et d'identifier les éléments qui sont communs à tous les répondants et ceux qui sont particuliers à certains d'entre eux. Le discours des répondants a également été étudié en fonction des scores obtenus à l'échelle de Perron et Coallier (1992), la Mesure d'Identité Ethnique, et selon le modèle d'identité culturelle et raciale de Baden et Steward (1995, 2002, 2007).

4.7 Considérations éthiques

Cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (No. 602.326.01) (Annexe E). Plusieurs préoccupations éthiques ont été prises en considération pour cette recherche. D'abord, les jeunes qui se sont présentés en entrevue ont été informés des objectifs de la recherche, de la durée maximale de l'entrevue semi-dirigée ainsi que de l'enregistrement audio de cette entrevue. Ils ont également été informés de leur libre consentement à participer à l'étude. Ainsi, les personnes qui ont donné leur accord pour participer à l'étude ont signé un formulaire de consentement avant de débiter l'entrevue (Annexe F). Compte tenu de l'âge des participants, le consentement des parents n'était pas requis. Lors de l'entrevue, ils étaient tout à fait libres de ne pas répondre à certaines questions, et ce, sans aucun préjudice, de même que de se retirer de l'étude s'ils en manifestaient le désir. Un soutien psychologique à la Clinique de psychologie de l'UQAC suite à la participation à l'étude a également été offert à tous les jeunes en cas de besoin. Dans les faits, aucun des jeunes n'y a eu recours.

Des mesures permettant d'assurer la confidentialité des informations recueillies et l'anonymat des participants ont également été mises en place. Les noms des participants

sont demeurés confidentiels et ne figurent ni sur les verbatims ni sur les enregistrements audios. Des noms fictifs sont d'ailleurs utilisés dans ce mémoire. Les verbatims ont été identifiés pas un code connu du chercheur principal seulement. Une liste maîtresse, reliant les codes numériques aux noms des participants a été construite et conservée sous clé dans un classeur verrouillé dans un bureau de recherche de la directrice de mémoire. De plus, tous les documents ont été gardés sous clé au même endroit jusqu'au dépôt final du mémoire et ils seront détruits sept ans après la fin de cette étude. Les participants ont également été informés que la recherche ferait l'objet d'un mémoire, mais que la confidentialité serait respectée.

Chapitre 5
Résultats

Ce chapitre présente les principaux faits saillants recueillis à la suite des entrevues réalisées auprès des huit jeunes ayant participé à la présente étude. La première section présente les caractéristiques sociodémographiques des répondants. La seconde section traite des résultats obtenus en lien avec les thèmes du présent mémoire. C'est ainsi que des informations sont apportées sur l'adoption des jeunes interrogés, sur la façon dont ils se perçoivent et dont leur entourage les perçoit et enfin, sur l'attitude des jeunes face à leur culture d'origine et d'adoption. Rappelons que tous les prénoms utilisés dans les prochaines pages sont fictifs et que les lieux de naissances ont été anonymisés afin d'empêcher l'identification des jeunes ayant participé à cette étude.

5.1 Caractéristiques sociodémographiques des répondants

L'échantillon de cette étude est constitué de huit jeunes adoptés à l'international. La majorité des répondants (7/8) sont de sexe féminin (voir le Tableau 4). Cette réalité semble conforme à celle de l'adoption internationale au Québec dans les années 1990 puisque dans ces années-là, la majorité des enfants adoptés étaient des filles (Beaulne & Lachance, 2000). Cinq des huit répondants sont âgés de 18 à 22 ans, alors que trois autres sont âgés de 23 à 24 ans. Le quart des répondants ont été adoptés alors qu'ils étaient âgés entre 13 mois et 2 ans, trois autres répondants entre 0 à 6 mois et les trois derniers après l'âge de deux ans. En ce qui concerne le pays d'origine des jeunes de l'étude, un peu plus du tiers des jeunes proviennent d'un pays de l'Asie, tandis que les autres proviennent de différents continents (Afrique, Europe de l'Est, Amérique Latine). Alors que la moitié des participants vivent dans une famille de deux enfants, les quatre autres répondants vivent dans des familles de un ou trois enfants. Trois participants ont également un frère ou une sœur adopté(e) à l'international, alors qu'une autre a un frère adopté localement. La majorité des jeunes demeurent encore chez leurs parents (n=5), tandis que trois vivent de façon autonome en appartement que soit seul ou en couple. Au niveau scolaire, plus de la moitié des répondants (62,5%) ont un diplôme d'études collégiales complété. Ils sont également encore tous aux études soit au niveau universitaire (n=6) soit au niveau collégial

(n=2). Cinq des jeunes étudient dans le domaine de la relation d'aide, tandis que les autres étudient dans le domaine de la santé (n=2) ou de l'enseignement (n=1). Enfin, deux jeunes occupent un emploi rémunéré parallèlement à leurs études.

Tableau 4
Caractéristiques sociodémographiques des répondants

	N(8)	%
Sexe		
Féminin	7	87,5
Masculin	1	12,5
Âge au moment de l'adoption		
0 et 6 mois	3	37,5
7 à 12 mois	0	0
13 à 2 ans	2	25
2 ans et +	3	37,5
Âge au moment de l'entrevue		
15 à 17 ans	0	0
18 à 20 ans	3	37,5
21 à 22 ans	2	25
23 à 24 ans	3	37,5
Principale occupation		
Études à temps plein	6	75
Études à temps plein et travail à temps partiel	2	25
Pays d'origine		
Asie	4	50
Europe de l'Est	1	12,5
Afrique	1	12,5
Amérique latine	2	25
Nombre d'enfants dans la famille		
1	3	37,5
2	4	50
3	1	12,5
Dernier niveau de scolarité complété		
Diplôme d'études secondaires	2	25
Diplôme d'études collégiales	5	62,5
Diplôme d'études universitaires	1	12,5

5.2 L'adoption

Cette première section vise à présenter des informations concernant l'adoption des jeunes qui ont participé à l'étude. C'est ainsi que des informations sont apportées sur le contexte de leur adoption, les sentiments qu'ils vivent à l'égard de celle-ci, les questions qu'ils se posent en lien avec leur adoption et enfin, les relations qu'ils entretiennent avec leur famille adoptive.

5.2.1 Le contexte de l'adoption

Les données recueillies auprès des participants permettent de constater que la majorité des jeunes (7/8) n'ont aucun souvenir de la période avant leur adoption, alors qu'un seul participant en a quelques-uns en mémoire. En effet, Éric se rappelle avoir été cajolé par son père biologique. Sa mère quant à elle, est décédée. Il a également souligné les conditions difficiles dans lesquelles il vivait avant son adoption : village aux conditions économiques précaires, maison située dans un bidonville où l'insalubrité, la délinquance, la pauvreté et la négligence étaient présents.

J'avais peut-être deux ans, trois ans. C'est jeune pour savoir mais je le sais puis je le sens encore en train de me prendre dans ses bras comme ça puis il me serait fort comme pour me dire : « Je tiens à toi ». Puis, on ne le sait pas la misère qu'ils ont vécue là-bas. Ce n'était pas dans les pays les plus riches, là, où ce que... tu sais, [d'où je viens] là, c'est un petit village proche des volcans, pauvre, tu sais, comme on voit des fois, dans les bidonvilles... j'étais dans un bidonville. Puis, ma mère, elle, elle est décédée là-bas, eux-autres ils ont signé les papiers d'adoption, c'était marqué : mère décédée. Comme je te dis, ce n'était pas facile, il y avait sûrement de la criminalité là-dedans, il y avait de la négligence, il y avait de la pauvreté, de l'insalubrité, tout ça, là. (Éric)

Les autres participants connaissent certains éléments de leur vie pré-adoptive à partir de ce que leurs parents adoptifs leur ont raconté. C'est ainsi que la quasi-totalité des jeunes (n=7) ont rapporté avoir vécu dans un orphelinat avant d'être adoptés. Par exemple, Claudia, bien qu'elle ne connaisse que très peu de choses sur sa vie avant son adoption, sait

qu'elle demeurait dans un orphelinat dont les conditions de vie étaient précaires. Dans ce milieu de vie, il faisait généralement froid et les enfants étaient peu vêtus. Carolane, pour sa part, a vécu dans un orphelinat pendant un court laps de temps avant d'être placée en famille d'accueil où les gens lui auraient prodigué des soins adéquats.

Bien, moi, je veux dire, j'étais encore toute jeune fait que je ne sais pas, c'est plus mes parents qui m'ont raconté puis ils disaient... moi, je restais dans un orphelinat. C'était super pauvre, il faisait super froid. Mes parents me contaient que j'étais dans un petit habit puis que j'avais rien qu'un trou pour quand ils me changeaient... je n'avais même pas de couche quand je faisais mes besoins. (Claudia)

Éric, quant à lui, s'estime chanceux d'avoir été dans un orphelinat relativement aisé où l'on s'occupait bien de lui. Toutefois, comme il était sous-alimenté avant son arrivée à l'orphelinat, il a dû recevoir des soins de santé afin de renforcer ses muscles. Selon lui, s'il n'avait pas reçu ces soins de santé (physiothérapie), il serait peut-être incapable de marcher aujourd'hui. Malgré les bonnes conditions de vie dans cet orphelinat et les soins de santé reçus, Éric considère que sa vie dans ce milieu n'a pas été des plus agréables ni pour lui ni pour sa sœur, avec qui il demeurait. C'est d'ailleurs dans ces termes qu'il s'est exprimé :

[...]On a été chanceux parce que c'était un des orphelinats les plus riches du [pays]. Moi, ils m'ont fait faire de la piscine, ils m'ont fait faire des machines, du tapis roulant, tout pour régénérer mes jambes parce que moi, à cet âge-là, c'était mes jambes qui ne se développaient pas puis j'ai manqué de nourriture aussi puis je n'étais pas capable de marcher à trois ans encore. On s'entend qu'on en a arraché pareil à l'orphelinat mais je veux dire, là on était entre bonnes mains puis on était entretenus parce que sans ça, ma sœur, elle, elle aurait été encore plus pire puis peut-être qu'elle serait morte en ce moment. Puis, moi, bien je serais en chaise roulante ou je ne sais pas ce qu'il serait arrivé. Je veux dire, on a été chanceux pareil dans toute l'affaire. (Éric)

Trois participants ont affirmé avoir eu des problèmes de santé avant d'être adoptés : Avec la lettre, ça disait que j'étais malade, que j'avais eu la malaria, le zona, qu'ils ont réussi quand même à me soigner. (Julia). Myriam était, elle aussi, mal en point avant d'arriver au Québec. Elle avait des parasites en raison de l'eau infectée dans son pays et présentait un poids insuffisant. Sa famille biologique était très pauvre. C'est d'ailleurs la

raison pour laquelle elle a été placée en adoption. Ses parents biologiques souhaitaient qu'elle reçoive les soins dont elle avait besoin.

Ma famille là-bas est très pauvre. Comme, par exemple, quand je suis arrivée ici, j'avais le poids d'un enfant d'un an. J'ai eu des soins aussi, là. J'avais, par exemple, des parasites, là, parce que l'eau est contaminée là-bas. Après ça, bien c'est ça, je sais que c'est vraiment une question d'argent, là, pourquoi j'ai été adoptée. Puis en même temps, tu sais, mes parents [adoptifs] m'ont toujours dit, puis c'est vrai, là, que c'était comme un... que ce n'était pas un abandon ... je veux dire, c'était plus positif, là. C'était pour que j'aie mieux puis c'est vrai dans le fond, là. (Myriam)

Quant au contexte de l'adoption, la majorité des jeunes (7/8) interrogés ont été adoptés en raison de l'infertilité de leurs parents adoptifs. Certains parents adoptifs ont essayé maintes et maintes méthodes pour donner naissance à un enfant biologique, mais en vain. D'autres ont d'abord adopté un premier enfant, soit à l'étranger ou au Québec, avant de retenter l'expérience et d'adopter à nouveau un second enfant comme c'est le cas pour Claudia et Carolane.

Bien, en fait mes parents... ma mère, elle a essayé d'avoir un enfant pendant quatorze ans. Puis, en fait ils en voulaient vraiment. Ils ont vraiment essayé toutes les méthodes possibles, l'insémination, les fécondations in vitro ou peu importe, là. Ils ont tout essayé puis ça n'a pas fonctionné. Puis, c'est ça, ils voulaient vraiment en avoir un puis ils ont entendu par l'intermédiaire d'amis la possibilité d'adoption. Fait qu'ils ont tenté leur chance puis, dans le fond, ils ont adopté puis ils ne le regrettent pas aujourd'hui. (Ély)

Mes parents, moi, ils voulaient avoir beaucoup d'enfants. Ma mère, c'était son but ultime, là, avoir trois ou quatre enfants au moins, mais ils étaient infertiles tous les deux. Puis, bien là, ils ont adopté ma sœur puis, là, bien, ma sœur elle a grandi puis tout, puis ça allait bien, puis, ils ont décidé de rappliquer pour pouvoir adopter un autre enfant. (Claudia)

Seulement une des participantes a été adoptée à la suite de fausses couches répétitives chez la mère. Toutefois, cette dernière avait eu deux enfants biologiques avant d'entreprendre des démarches pour la réalisation d'une adoption internationale : *Bien, ma mère elle m'a dit que depuis toujours elle voulait adopter, là. Puis, en plus qu'elle avait fait*

une couple de fausses couches. Fait que ça avait comme entamé le processus, là. Puis, mon père il a voulu aussi. (Laura)

5.2.2 Sentiments vécus face à l'adoption

La vision des jeunes par rapport à leur adoption est empreinte de plusieurs sentiments différents. En premier lieu, plusieurs jeunes (7/8) voient leur adoption positivement comme l'exprime cette participante : *Moi je me sens bien avec ça. Je me sens en paix (Ély)*. Pour l'une des jeunes, cela est positif puisque, selon elle, les parents qui adoptent font volontairement le choix de prendre soin d'un enfant et sont conscients des aspects tant financiers qu'organisationnels liés à la venue d'un enfant au sein de leur couple ou de leur famille. Cette situation favoriserait, aux dires de cette répondante, que les enfants soient adoptés par une bonne famille. Une autre jeune, quant à elle, retire plus de positif que de négatif de son adoption puisqu'elle aime sa famille adoptive et qu'elle a eu une belle histoire de vie jusqu'à aujourd'hui. Le sentiment d'être une personne unique étant donné le statut d'enfant adopté et la différence physique est aussi vécu par une des participantes. De plus, le fait d'avoir des amies dans son entourage, qui sont elles aussi adoptées, fait en sorte que cette dernière répondante ne se sente pas seule et différente.

Un sentiment de reconnaissance à l'égard des parents biologiques est aussi vécu par certains jeunes (n=4). À ce sujet, Ély voit le geste de ses parents biologiques comme de la générosité puisque ceux-ci ne voulaient pas qu'elle vive dans des conditions difficiles. Elle est heureuse d'avoir la vie qu'elle a maintenant avec toutes les possibilités que cela comporte, ce qu'elle n'aurait probablement pas eu la chance d'avoir dans son pays d'origine. Myriam, quant à elle, éprouve aussi un sentiment de reconnaissance malgré le fait qu'elle a déjà vécu un peu de frustration. Pour elle, ce n'est pas évident de mettre des mots sur les sentiments qu'elle vit par rapport à son adoption. Elle a aussi parfois le sentiment de ne pas être comprise par les gens qui ne sont pas adoptés. Julia vit un peu la même chose que Myriam dans le sens où elle est reconnaissante de ce qu'elle a aujourd'hui,

mais elle trouve dommage de ne pas avoir connu ses parents biologiques. Enfin, Carolane a éprouvé un sentiment d'abandon quand elle était plus jeune. Elle s'est sentie rejetée par sa famille biologique, mais elle sait aujourd'hui que sa mère l'a mise en adoption pour son bien, parce qu'elle n'avait pas les moyens de s'occuper d'elle. Éric, pour sa part, voit l'adoption comme quelque chose de très lourd à supporter. Il soutient qu'il ne pourra jamais oublier ou nier la misère qu'il a vécu avant d'être adopté et qu'il devra faire face à cette situation toute sa vie. Le tableau suivant présente des extraits du discours des répondants en fonction des principaux types de sentiments éprouvés par les répondants.

Tableau 5
Sentiment vécus par les jeunes face à leur adoption

Sentiments vécus et extraits de verbatim
<p><u>Sentiments de satisfaction</u></p> <p><i>« [...] J'ai eu un beau parcours puis j'ai une belle histoire de vie jusqu'à maintenant. Je suis contente, là, c'est... ça s'est bien replacé dans ma famille québécoise adoptive. Je suis très heureuse avec eux. Puis, je retire plus de positif que de négatif, ça c'est sûr et certain. » (Myriam)</i></p>
<p><u>Sentiment d'unicité</u></p> <p><i>« Bien, je me suis toujours sentie unique, là, en tant que personne, vu ma différence peut-être. [...] Non, ça toujours été peut-être positif à un certain sens vu que je sais que je suis une personne unique. » (Laura)</i></p>
<p><u>Sentiment de reconnaissance</u></p> <p><i>« Tu sais, je suis reconnaissante envers mes parents biologiques parce que je trouve que c'est un geste vraiment de générosité qu'ils ont fait, parce que dans le fond s'ils me l'ont fait c'est parce qu'ils ne pouvaient juste pas m'avoir puis ils ne voulaient pas que je vive dans des conditions comme je vivais là-bas. [...] Bien, je le sais qu'on ne sait jamais, mais je pense que c'est presque certain que je n'aurais pas eu d'aussi bonnes conditions ici que là-bas [dans mon pays d'origine], là. [Dans mon pays d'origine], j'étais dans un milieu extrêmement pauvre, puis probablement que je n'aurais pas eu les mêmes possibilités là-bas qu'ici que j'ai la chance de vivre avec une famille que j'ai comme ça, là. » (Ély)</i></p>

Tableau 5 (suite...)

Sentiments vécus et extraits de verbatims
<p><u>Sentiment de frustration et sentiment de ne pas être comprise</u></p> <p><i>« Comme sentiments ? Bien, c'est complexe ! C'est dur de dire un sentiment là-dessus. Je ne sais pas, j'ai déjà eu plein de sentiments dans le fond, là. Ça peut être de la frustration, mais de la frustration je n'en ai pas tant que ça parce qu'en même temps bien, avec tout ce que j'ai ici, que je ne n'ai pas eu là-bas, vu mes conditions... la frustration, oui, mais en même temps non. Comme ici je peux aller à l'école, je suis à l'université, je mange tous les jours, je suis en santé, j'ai des parents qui sont là. Oui je suis vraiment reconnaissante pour tout ce que j'ai, fait que [...] Mais c'est sûr que, tu sais, ça peut être des fois aussi comme un sentiment de ne pas être comprise, là. » (Myriam)</i></p>
<p><u>Sentiment de confusion</u></p> <p><i>« À vrai dire, je ne suis pas vraiment capable de mettre de mots dessus parce qu'il y en a trop. [...] J'ai trop de sentiments qui viennent en contradiction. Plus de la confusion je pense. Dans le sens que je me compte vraiment chanceuse parce que j'aurais pu crever, là. Puis dans un autre sens, je me dis que c'est un peu plate parce que j'aurais pu connaître mes vrais parents. » (Julia)</i></p>
<p><u>Sentiment d'abandon</u></p> <p><i>« Bien c'est plus... en fait, moi personnellement j'ai été chanceuse parce que j'ai été adoptée par une famille quand même assez fonctionnelle si on veut. [...] C'est sûr qu'au niveau émotionnel quand j'étais jeune, j'étais adolescente, là j'étais comme : « Bon, personne ne m'aime, j'ai été adoptée, j'ai été rejetée! ». Bien, tu sais, je pense que c'est une passe que tout le monde a. Mais, tu sais, là avec beaucoup de recul, je me rends compte que c'était vraiment juste une question financière, que ma mère biologique a pris un bon choix puis que dans le fond, je suis plus reconnaissante maintenant quand je repense à tout ça, là. [...] Elle a préféré me laisser en adoption plutôt que de me faire vivre une vie de misère dans un appartement miteux. » (Carolane)</i></p>
<p><u>Sentiment de lourdeur</u></p> <p><i>« Mais, je ne peux pas croire qu'on peut tourner la page exactement d'une adoption parce que c'est tellement des sentiments forts. [...] J'apprends à vivre avec, je ne peux pas l'effacer. Je ne pourrais jamais nier ça, je ne pourrais jamais nier la misère que j'ai vécue. Je ne pourrai jamais nier les sentiments que j'ai vécus face à ça jusqu'à aujourd'hui encore. [...] Je veux dire, chaque personne c'est différent. Mais, bon, il y a de quoi de quand même assez lourd dans l'adoption je trouve. [...] Ce n'est pas facile puis toute ma vie je vais avoir à travailler ça. C'est bizarre hein ? Puis pourtant, regarde, je suis intégré correctement puis tout ça. Mais ça vient bousiller quelque chose dans le psychologique de l'humain. Moi je trouve ça lourd... » (Éric)</i></p>

Pour Éric, le fait d'avoir été adopté influence sa façon d'interagir avec les autres. Par exemple, il remet souvent en question ses relations avec les autres que ce soit au niveau familial, conjugal ou social. Selon lui, le fait de ne pas avoir développé un lien d'attachement avec une figure parentale quand il était enfant affecte actuellement sa vie. Il a peur que les gens qu'il aime l'abandonnent, y compris ses parents adoptifs et vit beaucoup d'insécurité par rapport à cette situation. Il a peur de s'investir dans une relation pour ensuite être abandonné. Ce répondant est toutefois conscient que la fuite n'est pas la stratégie à adopter pour faire face à ses craintes d'être abandonné par les gens pour qui il éprouve des sentiments.

[...] Je vais tout le temps lui demander [à sa mère] : « Vas-tu tout le temps m'aimer ? Un moment donné, est-ce que tu vas me dire : « Je ne suis plus ta mère puis organise-toi puis fais tes affaires tout seul ». Des fois j'ai tendance à vouloir la quitter avant qu'elle me quitte. Puis avec toutes mes relations sociales c'est de même, là. Tu sais, j'ai tendance à vouloir quitter la personne avant qu'elle me quitte comme ça je me dis : « Bien, au moins c'est moi qui l'aura quitté, ce n'est pas elle qui va m'avoir quitté. ». [...] Normalement, quand tu es dans le berceau, tu es supposé d'être aimé puis d'être protégé. C'est sûr que trop ce n'est pas mieux, ça fait des enfants-roi mais en quelque part, on a besoin de sécurité puis cette sécurité-là je ne l'ai pas. (Éric)

Enfin, selon Sara, le fait d'avoir été adoptée en même temps que son frère l'a peut-être aidée puisqu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre à l'orphelinat et qu'ils avaient certains repères. Elle estime que cela doit être plus difficile pour les enfants orphelins qui sont seuls et laissés à eux-mêmes.

[...] Moi, j'ai été adoptée en même temps que mon frère puis j'ai été à l'orphelinat avec mon frère. Fait que le fait qu'on soit deux, je pense que ça nous a vraiment aidé. Dans le sens qu'on n'a pas été laissés à nous-mêmes puis on a tout le temps comme pu compter un sur l'autre comparé à un enfant qui est en orphelinat tout seul puis que ... qu'il n'a plus rien puis qu'il se ramasse vraiment tout seul. [...] Mais le fait que moi puis mon frère ont étaient ensemble, c'est ça qui a vraiment fait en sorte qu'on a pu avoir peut-être un développement plus sain. Le fait qu'on puisse tout le temps compter un sur l'autre. (Sara)

5.2.3 L'identité chez les personnes adoptées

Trois des jeunes interrogés sont d'avis qu'il est plus ardu, pour les personnes adoptées, de définir leur identité. Selon eux, cela serait imputable aux nombreux questionnements inhérents à l'adoption et à la vie pré-adoptive, aux questions relatives à la différence physique, à la présence de conditions de vie difficiles avant l'adoption ainsi qu'au fait d'avoir vécu antérieurement dans un autre pays.

C'est sûr parce que, bon justement, tu as l'apparence physique, tu as aussi le fait qu'une personne Québécoise qui n'a jamais été adoptée, un Québécois de souche je pourrais dire, il ne se pose pas ces questions-là. Il ne se sent pas entre deux. Il ne se dit pas : « Bon, à quoi ressemblait mon père ? ». Tu sais, il l'a dans la face son père. [...] Puis, il ne se dira pas : « J'ai vécu dans un autre pays aussi ». Puis, il n'a pas les séquelles dans le fond, que je pourrais dire, de la difficulté de la grosse misère ou peu importe, là. (Éric)

Pour une des participantes, la définition de l'identité ne revêt pas un caractère plus particulier pour les personnes adoptées. Elle explique son point de vue par le fait que, généralement, les parents adoptifs désirent vraiment avoir des enfants et donc, que l'enfant adopté est élevé dans une famille aimante. Selon elle, cela faciliterait l'identification.

Quand tu es adopté, tu es sûr d'avoir, souvent en tout cas, des parents aimants puis qui veulent vraiment avoir des enfants parce qu'ils ont passé toute une sorte de questionnaires, puis passer devant la Cour pour dire... je ne sais pas trop quoi, là ! Mais, à partir de là, c'est sûr que quand tu as plus d'amour puis tout ça, bien l'identification se fait mieux parce que tu sens que tu es quelqu'un d'aimé puis tu vas réussir plus dans la vie, là, que quelqu'un qui ne s'aime pas en partant, là. (Laura)

Enfin, d'autres participants (n=4) croient que cela dépend du contexte et de la personne. Ainsi, pour Sara, ce qui joue le plus grand rôle dans la définition de l'identité c'est la famille dans laquelle l'enfant grandit. L'important est d'avoir une famille qui va répondre aux besoins de l'enfant, qui va démontrer de l'ouverture et ne pas mettre l'emphase sur les différences qui caractérisent cet enfant. Pour Carolane, l'intégration à son pays d'adoption s'est faite très rapidement, ce qui a eu pour effet de faciliter son inclusion.

Que tu sois adopté ou pas, tu ne sais pas dans quelle famille tu vas tomber nécessairement, mais ça je pense que ça a vraiment un grand rôle dans l'identité de l'enfant. C'est comme je te disais, si tu tombes dans une famille qui va répondre à tes besoins, qui va avoir un esprit ouvert puis, dans le fond, tout ça, là, bien, que tu sois adopté ou non, tu vas être capable de développer ton identité et tout ça. Mais si au contraire, la personne qui est adoptée, elle tombe dans une famille qui met l'emphase sur le fait qu'elle a été adoptée puis qu'elle est différente, directement ou indirectement ça va avoir un impact là-dessus, là. (Sara)

[...]Je me suis développée comme une personne qui vient du Canada. [...]C'est comme une rupture amoureuse, il faut que tu t'habitues, moi je n'ai jamais eu besoin de m'habituer, j'étais jeune et j'ai tout de suite embarqué dans le moule québécois. Donc, je pense que ça, ça fait que c'est plus facile. (Carolane)

5.2.4 Questionnements face à l'adoption

Certains jeunes se posent beaucoup ou se sont déjà posés maintes questions par rapport à leur adoption (n=3), alors que d'autres ont très peu d'interrogations par rapport à cette réalité (n=5). Éric, par exemple, questionne souvent sa mère concernant l'amour qu'elle ressent pour lui. Il lui demande si elle sera toujours là pour lui, si elle va toujours l'aimer. Il se questionne à savoir comment sa mère fait pour l'aimer, alors qu'il n'est pas son enfant biologique. Il estime avoir maintenant compris que le lien d'attachement entre un parent et un enfant n'est pas simplement lié au sang. Julia, quant à elle, considère que ses questionnements sont davantage centrés sur sa vie avant l'adoption et sur sa famille biologique.

Les autres jeunes interrogés ne se posent pas beaucoup de questions par rapport à leur adoption ou s'en posent très peu. Une des jeunes ne ressent d'ailleurs pas le besoin de poser de questions à ce sujet : *Il n'y a pas de questions qui me viennent en tête. Je n'en ressens pas le besoin non plus.* (Ély). Sara, quant à elle, a antérieurement interrogé ses parents adoptifs à ce sujet, mais cela était quand même rare. Elle ne s'est jamais attardée au fait d'être adoptée et par le fait même, elle n'avait que très peu de demandes par rapport à

cela. Pour Laura, le fait d'avoir très peu de questionnements par rapport à son adoption s'explique par le fait qu'elle se sent bien dans sa famille adoptive, mais également le fait qu'elle ne se décrit pas comme une personne curieuse.

Mais, des fois, ça arrivait qu'on en parlait, parce que mes parents ils ont jamais voulu me cacher rien par rapport à ça. C'était très ouvert. On en parlait comme ça, là, pas de tabous, puis quand ça adonnait, mais on en parlait pas souvent. Pour nous, en tout cas, je dis nous mais je parle de moi puis de mon frère, nous autres c'était normal puis si ça adonnait qu'on avait une question il n'y avait pas de malaise, là, on posait la question. (Sara)

[...] Quand j'étais jeune, tu sais, je ne me posais pas tant de questions, mais c'est les autres qui posaient des questions par rapport à mes parents, face à mes parents par rapport à mon adoption. Fait qu'en même temps peut-être qu'à ce moment-là, il y a des petites questions qui revenaient dans ma tête. [...] Puis, quand j'avais des questions par rapport à ça je leur posais, là. [...] Je n'ai jamais été curieuse de nature mais... puis aussi, quand on se sent bien où ce qu'on est, on n'est peut-être moins portés à se poser plein de questions, là, je ne sais pas. (Laura).

Claudia, quant à elle, a accès à un livre sur son adoption, écrit par sa mère. Pourtant, elle ne l'a encore jamais lu dans son intégralité malgré les diverses tentatives qu'elle a faites. Des sentiments de peine par rapport à l'infertilité de sa mère adoptive l'envahissent trop et elle est alors incapable de poursuivre le récit de son adoption. Elle a l'intention de le lire un jour mais pour le moment, elle ne se sent pas prête puisque c'est encore trop perturbateur de ressentir de la tristesse à l'idée que sa mère n'ait pas pu vivre une grossesse et avoir un enfant biologique.

Ma mère elle a écrit un livre sur notre adoption ma sœur puis moi, puis je ne l'ai jamais lu, je ne l'ai pas encore lu. Je vais le lire éventuellement mais on dirait, je ne sais pas, je ne suis pas... C'est parce que, je veux dire, tout le monde l'a lu ce livre là sauf moi. On dirait que ça me touche comme trop parce que c'est comme trop proche de moi. J'ai commencé plusieurs fois deux trois pages puis non, ça arrête là puis... Je regardais mes parents puis je lisais ma mère qui écrivait que, tu sais, elle ne pouvait pas avoir d'enfants puis, là, j'étais rendu au bout où ma sœur est arrivée puis, là, c'était la folie. [...] C'est con mais j'étais triste pour ma mère. Tu sais, je lisais ça, là, puis j'étais triste pour mes parents de ne pas avoir... bien, tu sais, de pas avoir enfanté si on veut. (Claudia)

La totalité des répondants ont rapporté que leurs parents font preuve d'une très grande ouverture à discuter de leur adoption ou à répondre aux questions qu'ils se posent sur ce sujet. Certains parents tentent de normaliser le fait que leur enfant se questionne en l'encourageant à poser toutes les questions qu'il désire. D'autres sont fiers d'avoir adopté et aiment donc discuter de ce sujet, alors que certains tentent d'expliquer en détails les démarches d'adoption qu'ils ont effectuées et ont conservé tous les papiers d'adoption ainsi que quelques souvenirs de leur séjour dans le pays natal de leur enfant.

Mes parents ont toujours été ouverts. Mes parents ont toujours dit : « Ah, si tu as des questions, faut que tu les poses. ». [...] Il ne faut pas que tu aies peur de poser des questions parce que c'est normal. ». Mes parents m'ont tout le temps dit que c'était normal de se poser des questions. (Claudia)

C'est sûr que j'ai questionné mes parents sur le contexte puis ils m'ont tout expliqué ça, puis j'ai déjà faite un travail... puis ma mère m'a aidé à me dire toutes les démarches, là, comment ça s'est passé. Mes parents ont tout gardé, là. J'ai ma valise de mon linge quand je suis arrivée ici. Tous les papiers d'adoption sont là-dedans. Fait que si je veux les lire je peux, là. (Myriam)

Un des participants estime, pour sa part, que son père est plus réticent à parler de ce sujet. Il sent que ce dernier est moins à l'aise dans ce genre de conversations. Éric a alors tendance à questionner davantage sa mère lorsqu'il est question de son adoption.

Oui, ils sont ouverts mais, tu sais, moi j'ai de la misère à arriver puis leur dire... tu sais, plus à ma mère. Mon père c'est plus une personne froide puis c'est comme je te disais, là, dans les mentalités de vieilles personnes, là. [...] Bien mon père, lui, c'est plus qu'il se sent plus ou moins... bien, il se sent mal à l'aise de parler de ça fait que lui, je lui en parle pas. (Éric)

5.2.5 Les relations avec la famille adoptive

Tous les jeunes dressent un portrait positif de leurs relations familiales. C'est d'ailleurs dans ces termes qu'une participante a exprimé sa pensée : *J'ai une très bonne relation avec tout le monde. Je suis très proche de ma grand-mère. Je la vois beaucoup. Puis, mes parents aussi. J'ai une très bonne relation. (Myriam)*. Comme l'a expliqué Ély,

elle ressent de la fierté et de l'amour de la part de ses parents et sent qu'elle fait partie intégrante de la famille. Toutefois, Laura se sent plus proche de son père que de sa mère et ressent une certaine rancœur de la part d'un de ses frères qu'elle explique par son statut d'enfant adopté. Elle sent, par contre, que cela tend à s'estomper peu à peu.

Je m'entends super bien avec mes parents. J'ai beaucoup d'amour, je reçois beaucoup d'amour, je leur donne beaucoup d'amour puis ils sont fiers de moi, ils me le disent souvent. Mes grands-parents c'est la même chose. Ma famille, comme je l'ai dit, quand mes parents ils sont arrivés avec moi, ils m'ont considéré comme leur famille, fait que c'est le sentiment que je ressens encore aujourd'hui. (Ély)

J'ai plus d'affinités avec mon père, mais ça on ne le dit pas. C'est plus facile on dirait. Je me sens moins proche de ma mère et plus de mon père. Sinon, avec mon grand frère ça toujours été un petit peu froid quand même. Puis, mon frère qui est plus proche de mon âge, lui on s'est plus rapproché ces derniers temps. [...] On se respecte plus qu'avant parce qu'avant ça, j'avais l'impression que mon plus grand frère il me respectait moins, là. Je ne sais pas s'il avait de la rancœur parce que j'attirais plus l'attention quand j'étais jeune vu que peut-être j'étais adoptée, là. (Laura)

Deux participants qualifient la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents de « normale ». Ils comparent leur relation à celle que peut entretenir un parent et son enfant biologique. Sara considère d'ailleurs que sa famille adoptive est sa vraie famille, et ce, autant pour ses parents que pour sa grand-mère.

Moi, je dirais... normale. Bien, un petit peu comme n'importe lequel autre enfant, là. Je ne vois pas de différence vraiment parce que j'ai été adoptée ou bien... un petit peu comme tout le monde, là. [...] Je les considère comme mes vrais parents, que ma grand-mère, c'est ma vrai grand-mère, comme tous les membres de ma famille, je les respecte... (Sara)

De leur côté, d'autres jeunes (n=3) ont connu des moments plus difficiles dans leurs relations avec leurs parents. Toutefois, pour eux, cela est comparable à ce que l'on retrouve dans toutes les familles. À leur avis, c'est chose courante que les relations entre les parents et leurs enfants ne soient pas toujours harmonieuses, et ce, particulièrement à l'adolescence.

C'est sûr que des fois on se pogne puis des fois on se pogne moins, là. Je la décrirais comme une relation familiale normale. C'est sûr qu'on a tous eu nos bouts plus « rough » mais en général ça va bien. (Julia)

Avec ma mère ça a été en montagne russe. [...] Je m'entendais très bien avec elle puis là l'adolescence a embarqué puis là on se chicanait tout le temps comme tous les enfants. Et puis là avec le temps ça s'est retassé puis on est redevenus très proches. (Carolane)

5.2.5.1 Les points en commun avec les membres de sa famille adoptive

La grande majorité des répondants (n=5) considèrent avoir les mêmes valeurs que leurs parents adoptifs (voir le Tableau 6). Des jeunes ont ainsi affirmé que les valeurs qui sont importantes pour elles sont celles que leurs parents leur ont transmises, par exemple : (a) l'importance des liens familiaux, (b) le travail bien accompli et (c) les valeurs judéo-chrétiennes (ex : honnêteté, fidélité).

Au niveau des valeurs qui les représentent, plusieurs (n=7) estiment que la valeur de la famille occupe une place centrale dans leur vie. La moitié des jeunes ont également nommé le respect et l'honnêteté. D'autres ont mentionné que l'amitié (n=3) ou encore l'ouverture d'esprit (n=2) représentaient des valeurs qui leur sont chères. Enfin, la générosité a été nommée par deux jeunes, tandis que la fidélité et la réussite scolaire ont été identifiées par une participante. À titre d'exemple, des extraits du discours des participants sont présentés au Tableau 6.

Tableau 6
Valeurs que les jeunes partagent avec leur famille adoptive

<u>Valeurs familiales transmises et extraits de verbatim</u>
<p><u>La famille</u></p> <p>« Bien, au niveau des valeurs c'est sûr que j'en ai beaucoup en commun avec eux parce que mes parents ce sont des gens, justement, pour qui la famille c'est important, puis eux autres ils ont une entreprise familiale. Fait que c'est ma grand-mère, mon oncle, ma mère, mon père... ils sont toujours ensemble. Ils travaillent toujours ensemble puis même, là, nous on habite avec ma grand-mère, elle est collée sur nous dans le fond. Fait que c'est ça, la famille c'est sûr que c'est une valeur que mes parents ont puis qu'ils m'ont inculqué aussi. » (Myriam)</p>
<p><u>Croyances religieuses, fidélité, aptitudes pour l'organisation, ambition</u></p> <p>« Après ça, mes valeurs, mes parents ils m'ont transmis un petit peu leur religion parce que ma mère elle a été impliquée beaucoup à l'église. Plus jeune, j'allais beaucoup à l'église, là. Je lisais les prières universelles, des trucs comme ça. Après ça, au niveau de la fidélité aussi. Mes parents sont mariés ça fait longtemps. [...] Ça fait 30 ans qu'ils sont mariés. [...] Les valeurs que j'ai c'est beaucoup des valeurs aussi que mes parents m'ont transmises. Puis, je dirais peut-être mes points communs aussi... mes parents c'est du monde qui travaillent beaucoup puis ils ont entreprise fait qu'ils sont très structurés, organisés, puis ils ont beaucoup d'ambition aussi, ils foncent, puis ça je pense que c'est un côté aussi que j'ai peut-être pris d'eux autres, là. Il y a peut-être beaucoup de points de ressemblance finalement ! » (Myriam)</p>
<p><u>L'importance du travail bien accompli</u></p> <p>« Mes parents ils ont tous les deux étudié à l'université. Donc, pour eux c'était vraiment important que moi puis mon frère on pousse vraiment. [...] Donc, on n'a vraiment... pas l'élitisme mais la persévérance scolaire. Aussi dans le fond de travailler dur [...] D'une certaine façon, je m'attends à ça de moi-même aussi donc on partage ce point-là en commun de voir que la vie ce n'est pas fait pour se pogner le derrière dans le fond. » (Carolane)</p>

D'autres jeunes (n=2) s'identifient à leurs parents par le biais de traits de caractère communs comme l'exprime cette participante: *C'est ça, je suis beaucoup comme n'importe quel enfant qui va prendre les traits de ses parents. Donc, même si ce n'est pas mes parents biologiques, pour moi... J'ai beaucoup des traits de mon père puis de ma mère, donc, côté caractère, façons de faire, façons de parler.* (Sara). Certains mentionnent même que les gens ont tendance à trouver des airs de famille entre eux et leurs parents au même titre que

tout autre enfant biologique. La ressemblance au niveau des goûts et des activités partagés est également un facteur nommé par une répondante concernant son identification à ses parents. En effet, Laura apprécie préparer des repas comme sa mère et elle adore la musique comme son père.

5.3 La façon dont le jeune se perçoit

Cette section s'intéresse à la façon dont les jeunes de l'étude se définissent et se perçoivent tant au niveau de leurs caractéristiques personnelles (qualités, limites) qu'au niveau de leur apparence physique.

5.3.1 Ce qui les représentent le plus (qualités, limites)

Les jeunes interrogés se sont décrits à partir d'une combinaison de qualités et de limites. Au niveau des caractéristiques positives, plusieurs jeunes ont nommé la générosité (n=5). Les autres caractéristiques qui ont été mentionnées à au moins une reprise sont la patience (n=1), la tolérance (n=1), la sociabilité (n=1), le dynamisme (n=1), l'ambition (n=1), l'ouverture d'esprit (n=2) et la persévérance dans le travail (n=2).

Comme qualité, bien, je suis quelqu'un qui est généreuse. Je donne beaucoup même si des fois je ne reçois pas autant... mais de toute façon ça me fait plaisir. Je suis quelqu'un qui aime ça donner. (Sara)

Je suis quelqu'un qui est très généreux. J'aime beaucoup donner du temps. Puis, même prêter de l'argent ça ne me dérange pas. C'est sûr, ça dépend combien, là, mais tu sais, surtout de mon temps. J'aime ça donner du temps pour des fois des petites affaires qui ont l'air pas importantes mais pour moi, je me dis : « Bien, c'est mieux de donner un petit peu de temps que pas pantoute. ». (Claudia)

En ce qui a trait à leurs limites personnelles, la moitié des jeunes se définissent comme étant impatients : *Dans les défauts, là, je suis très impatiente. Donc, quand un professeur n'aboutit pas ou que ça ne mène à rien, quand je n'ai pas l'impression que ça*

m'apporte quelque chose, là, soit je me lève et je m'en vais ou je viens vraiment impatiente. (Carolane). Deux participants ont mentionné être perfectionnistes, alors que deux autres ont exprimé avoir parfois de la difficulté à connaître et respecter leurs limites. Enfin, la naïveté, l'impulsivité et le mauvais caractère ont été nommés par une des jeunes tout comme le manque d'organisation chez une autre jeune. Enfin, une répondante a affirmé faire preuve d'orgueil à certaines occasions.

5.3.2 La perception des différences

Tous les participants se considèrent différents physiquement de leurs parents : *Je savais comme d'instinct que je n'étais pas comme les autres, là. Je me vois aussi dans le miroir ! (Laura).* Par contre, la façon dont est perçue et vécue cette différence diffère d'un jeune à l'autre. Une des participantes (Carolane) a compris assez tôt qu'elle ne ressemblait pas à ses parents physiquement comme en témoigne l'extrait suivant.

Tu sais, des fois les enfants se promènent dans le centre d'achats avec leur mère : « Ah, ta fille elle te ressemble ! », ils ne pouvaient pas dire ça, là. Donc, tout de suite j'ai vu qu'il y avait une différence. Aussitôt que j'ai été en âge de comprendre, surtout quand je suis entrée en maternelle, ils disaient : « Fais un portrait de ta famille » bien je ne me dessinais pas de couleur peau comme tous les autres membres de ma famille, tu sais, je prenais le gros crayon jaune. (Carolane)

Le fait de ne pas avoir de ressemblance physique avec les autres membres de la famille peut être vécu difficilement comme c'est le cas pour Éric. Il reçoit d'ailleurs des commentaires de certains membres de sa famille élargie sur sa morphologie et ceux-ci vont même jusqu'à nier son appartenance à la famille pour ces raisons.

[...] Ce qui me faisait de la peine aussi quand j'étais jeune c'était : « Ah, regarde donc comme il ressemble à sa mère lui ! Ou regarde donc comme il ressemble à son père ». [...] Puis là moi, j'allais me regarder dans le miroir, je me disais : « Est-ce que je ressemble ? Non ». Ça me faisait de la peine, là, tu sais bien. [...] Puis, ce qui me fait le plus mal c'est des fois comme dans les partys de famille, plus jeune, un moment donné mon grand-père il me touche les épaules puis il dit : « Toi tu n'as pas les épaules des Lapointe », il dit : « Tu

n'es pas un Lapointe ». Tu sais, ça blesse pareil quand tu regardes ça. [...] Puis, même mes grands-parents, tu sais, il ne voulait pas me mettre dans l'arbre généalogique. (Éric)

Enfin, la différence physique peut être perçue plus subtilement comme c'est le cas pour une autre participante. Ainsi, selon Sara, les membres de son entourage ont davantage tendance à voir la différence qu'elle peut elle-même la percevoir.

Bien, étant donné que je suis d'origine [nom du pays natal] bien, ce n'est pas la même affaire que si j'étais d'origine, je ne sais pas... sénégalaise ou de quoi de même, là. Fait que la différence physique elle est plus subtile, là. Il y en a qui me le demande, là, mais les gens vont plus la voir que moi je peux la voir. (Sara)

5.4 La façon dont l'entourage perçoit le jeune

Cette partie des résultats met en évidence la façon dont l'entourage perçoit les jeunes interrogés dans l'étude. Cette section comprend deux parties distinctes, soit la perception et l'attitude des parents suivis de celles des pairs.

5.4.1 Les attitudes des parents

Cette section présente les différentes attitudes adoptées par les parents adoptifs qui sont considérées comme des éléments pouvant influencer l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'étranger (Bergquist et al., 2003; Tan & Nakkula, 2004).

5.4.1.1 La façon dont la famille décrit le jeune

Tous les jeunes ont rapporté que leurs parents les considèrent comme des Québécois. Ils affirment que leurs parents les considèrent comme leur vrai enfant au même titre qu'un enfant biologique et que le fait d'avoir grandi ici fait en sorte qu'ils soient de vrais Québécois ou de vrais Canadiens. Cette attitude des parents est appréciée par une

participante puisque, selon elle, cela témoigne du fait que ceux-ci la considèrent comme leur propre fille.

Mes parents sont full contents de dire : « Oui, on a adopté puis tu sais, ce sont nos enfants puis on les a depuis qu'ils sont tout petits fait que c'est comme si c'était les nôtres ». Bien, tu sais, en fait, on est les leurs, là. Non, mes parents nous ont toujours considéré comme une Québécoise je pense. Ils nous ont toujours dit : « Toi, tu es une Québécoise, tu es élevée ici ». (Claudia)

[...] Je n'ai jamais demandé à mes parents : « Est-ce que tu me vois comme une Québécoise ? ». Non, je pense que oui, là, parce que me semble qu'ils m'ont toujours traité quand même comme leur enfant. Sinon, ils ne me traiteraient pas comme leur enfant s'ils voyaient tout le temps que je viens d'une autre ethnie, là. (Laura)

Deux autres participants considèrent que, bien que leurs parents les décrivent comme des Québécois, ces derniers ne nient pas pour autant leurs origines. L'extrait qui suit témoigne de ce fait.

Mais peut-être que mes parents, à ce niveau-là, oui ils me décrivent comme une Québécoise mais ils savent que, tu sais, c'est important aussi... ils savent que mon pays d'origine est important puis ils me suivent à ce niveau-là. Mais, c'est sûr que les membres en général de ma famille ils vont surtout dire : « Elle est Québécoise ». (Myriam)

5.4.1.2 Discussions dans la famille des différences d'apparence physique

Il a été possible de constater que dans certaines familles, la différence d'apparence physique est très rarement abordée. C'est ainsi que certains jeunes (n=2) ont affirmé que leurs parents n'abordaient pas vraiment cette question avec eux : *C'était moi qui l'approchait mais sinon, il ne m'en parle pas quand je n'en leur en parle pas. (Laura)*. Enfin, une participante a également indiqué que ses parents avaient tendance à ne plus voir son origine ethnique : *Mes parents ils... comme ils disent, ils ne voient plus que je suis [de mon origine ethnique], là. (Ély)*.

Les discussions à propos de l'apparence physique de l'enfant peuvent être utilisées dans le but de normaliser ou de rassurer ce dernier comme en témoigne le prochain extrait.

Bien, quand j'étais petite, là. C'est sûr que les autres enfants ils te regardent puis : « Ah, tu es noire puis tes parents sont blancs ! » ... Fait que tu sais, ils prenaient le temps de m'expliquer : « Ah, regarde ce n'est pas grave si tu es noire, puis tu restes une personne pareil ». Puis, ils m'expliquaient que, dans le fond, c'était juste le teint qui changeait, puis que j'étais une personne pareil, comme tout le monde. (Julia)

D'autres parents tentent de parler de la différence d'apparence physique sous un angle plus humoristique comme c'est le cas pour Carolane. Il n'y a jamais eu de tabou dans sa famille par rapport à son apparence.

Bien au niveau de la différence physique c'était plus d'une façon plutôt humoristique. Comme par exemple, ma mère elle n'a pratiquement pas de sourcil. Tu sais, elle est faite toute mince puis toute... comme une Canadienne, puis là moi j'arrive, là, j'ai des gros sourcils épais, j'ai les cheveux noirs puis il n'y a pas moyens de friser, pas moyens de rien faire avec ça, là. Fait que tu sais, c'est : « Ah, on sait bien tu as des sourcils [de ton origine ethnique] fait qu'on va t'envoyer chez l'esthéticienne, elle va t'arranger ça! » Ce n'était pas méchant, ce n'était pas discriminatoire, c'était juste : « Bien regarde, tu as ce trait-là, il faut faire avec, qu'est-ce qu'on fait avec ? », on trouve une solution. (Carolane)

5.4.1.3 Moyens utilisés par les parents pour que leur enfant soit exposé à sa culture d'origine

Plusieurs parents ont pris l'initiative d'amener leur enfant dans des rassemblements pour enfants adoptés lorsqu'ils étaient plus jeunes (n=5). Par contre, cette tendance d'intégration de la culture semble s'atténuer avec le temps puisque selon certains jeunes interrogés (n=6), leurs parents n'essaient pas nécessairement d'intégrer leur culture d'origine au sein de la famille (voir le Tableau 7). Or, il importe de souligner que, selon les jeunes, cela n'est pas dû à un manque d'intérêt de la part de leurs parents mais bien à un manque d'intérêt de leur part (n=5) ou à un manque de connaissances sur la culture en

question (n=1). Ils croient que s'ils avaient eu un intérêt en ce sens, leurs parents se seraient mobilisés pour leur faire connaître leur culture d'origine.

Pour une des jeunes, le fait que ses parents et elle-même ne possèdent pas suffisamment de connaissances sur sa culture d'origine fait en sorte que c'est plutôt ardu de l'intégrer dans les habitudes de vie de la famille. Elle est toutefois d'avis que si les connaissances de ses parents envers son pays d'origine étaient plus élevées, ils n'hésiteraient pas à intégrer certains éléments en lien avec celle-ci. L'effort qu'exige la préparation d'activités reliées à sa culture d'origine est un autre facteur qui contribue, selon un autre jeune, à l'absence d'intégration concrète de sa culture au sein du foyer familial.

Tableau 7
Motifs expliquant l'absence d'intégration de la culture d'origine dans la famille

<u>Motifs et extraits de verbatim</u>
<p><u>Manque d'intérêt de la part du jeune</u></p> <p><i>« Si j'en avais de besoin je sais qu'ils le feraient mais j'en n'ai pas de besoin du tout donc... [...] Bien, je le sais que ma mère elle n'aurait aucun problème, là, si je lui disais : « Bien, écoute, j'aimerais ça avoir de la documentation », peut-être même qu'ils viendraient avec moi à la bibliothèque ou quoi que ce soit mais étant donné que l'intérêt n'est pas là... je sais que j'ai les moyens mais l'intérêt n'est pas là donc ça n'aboutit pas. » (Carolane)</i></p>
<p><u>Connaissances insuffisantes envers la culture d'origine de la part des parents</u></p> <p><i>« En fait, on n'en connaît pas vraiment. [...] On n'en sait pas assez mais si admettons on en saurait super gros, je suis sûre qu'ils seraient vraiment ouverts à en intégrer un peu, ce qui ferait leur affaire puis ce qui ferait la mienne aussi. Mais, je suis sûre qu'ils seraient ouverts à en intégrer si on en savait plus. » (Julia)</i></p>
<p><u>Manque de temps lié à la préparation d'activités en lien avec la culture d'origine</u></p> <p><i>« Tu sais, quand mes parents ils sont venus nous chercher, ils aimaient ça, là. Ils aimaient la culture puis je pense que c'est plus une question d'effort parce que, tu sais, admettons dire : « Bon, là ce soir, on se met là-dedans ». Ça demande de l'effort puis de la préparation, des appels, mais si ce n'était pas de ça je suis sûr qu'ils le feraient. Ils ne sont pas fermés à ça puis... c'est comme si je disais : « Bien là j'invite mes amis [de mon origine ethnique] à soir puis on se fait une soirée [de mon pays d'origine] ». Bien elle dirait : « Bien oui fais-le. » (Éric)</i></p>

Certains parents, sans toutefois intégrer la culture de leur enfant de façon soutenue dans leurs activités familiales ou leurs habitudes de vie, ont tout de même fait quelques tentatives pour intégrer cette culture au sein de leur famille comme, par exemple, en préparant des repas typiques du pays d'origine ou encore fréquenter des restaurants ethniques. Le père d'une des répondantes a également enregistré un reportage sur son pays d'origine.

D'autre part, certains parents essaient de promouvoir la culture d'origine auprès de leur enfant que ce soit en l'encourageant à visiter son pays d'origine ou en parlant de façon positive. Les deux extraits suivant illustrent cette réalité.

[...]Tu sais, ils m'encouragent [mes parents adoptifs] : « Tu sais, la prochaine fois quand tu auras de l'argent, vas visiter, ça vaut la peine. ». Pour eux, autant que pour moi, ils trouvent ça important que j'aille visiter un jour. Parce, qu'eux autres ils ont aimé ça. Ils ont trouvé ça beau puis ils ont trouvé ça spécial juste de voir la culture, comment les gens vivaient. Ils disent que ça vaut la peine d'aller visiter. (Claudia)

Mais, tu sais, ils sont contents aussi, ils aiment [mon pays d'origine]. Ils trouvent que c'est le plus beau pays du monde. Ils trouvent que moi je suis comme leur plus beau cadeau. (Ély)

5.4.2 Attitudes des pairs

La presque totalité des répondants se sentent traités par leurs pairs comme s'ils étaient nés ici. Ils s'adressent à eux comme aux autres Québécois et certains perçoivent des ressemblances entre les jeunes adoptés et leur famille adoptive ou encore avec les autres Québécois en général.

J'ai vraiment l'impression qu'on me traite comme si j'étais née ici que ce soit au supermarché, au centre d'achat, quand je rencontre quelqu'un. Si mes amis me présentent quelqu'un, ça ne sera pas : « Ah, tu viens de [ton pays d'origine] ! » non c'est : « Ah oui tu vas à quelle école ou bien tu travailles où ? ». (Carolane)

Moi, j'ai vraiment l'impression qu'on me traite comme si j'étais née ici. Justement, je regarde mes amis, tu sais, ils ne voient même pas la différence. Je me suis déjà fait dire que je ressemblais à ma mère. [...] Mais sinon, en général, non, je pense vraiment que le monde me considère comme une Québécoise. Ils ne voient pas de différence je pense. (Claudia)

Une participante, bien qu'elle se sente généralement traitée comme si elle était née ici, estime qu'il y a toujours des exceptions et que certains lui font sentir que le fait de ne pas être née ici remet en question son appartenance et son intégration à sa culture d'adoption.

C'est tellement contradictoire. En même temps, des fois tu as du monde ou des commentaires qui vont te faire sentir que non, pas du tout. Parce que, tu sais, il reste qu'ils te regardent et puis non : « Elle, peu importe qu'elle ait grandi au Québec, ça reste qu'elle n'est pas d'ici ». (Myriam)

D'autre part, selon plusieurs jeunes (n=6) l'expérience de l'adoption suscite de la curiosité chez les pairs. Ce phénomène semble apporter des complications dans la définition de l'identité, comme l'a souligné l'une des participantes.

Il y a beaucoup de monde même que je ne connais pas souvent, là : « Ah tu viens d'où ? ». Fait que, tu sais, ça vient tannant. Le monde ils s'informent tout le temps, là. C'est pour ça aussi qu'au niveau de l'identité ça vient difficile de dire : « Ah je suis quoi, là ? ». C'est comme confus un peu. (Myriam)

Deux autres participants estiment, contrairement aux autres jeunes, que leurs pairs n'ont pas tendance à leur poser beaucoup de questions. Les gens de leur entourage s'intéressent à savoir d'où ils viennent, mais passent rapidement à autre chose une fois cette question résolue, et ce, sans chercher à en savoir davantage. Cela serait dû, selon eux, au fait que les gens seraient de plus en plus habitués à côtoyer des individus d'autres origines et cultures et qu'ils considèrent les personnes adoptées comme des Québécois à part entière.

Je sais que je croise des gens dans ma rue puis ils peuvent me regarder à la limite mais tu sais, ils sont tellement rendu habitués. Juste les étudiants qui viennent de l'étranger, il y a des gens qui viennent de l'Afrique, il y a des gens qui viennent de partout, là. C'est rendu normal de ne pas venir du Québec. [...]

Ils vont demander où est-ce que je viens mais là après ça, tout de suite ils vont se revirer de bord. (Carolane)

Bien c'est ça, les étrangers ils sont curieux, ils vont me dire : « Ah, tu viens d'où ? » puis, admettons là je dis : « J'ai été adopté à 3 ans et demi », « Ah, tu es un vrai Québécois d'abord ! ». Là ça ferme la discussion. (Éric)

5.4.2.2 Racisme et discrimination

En ce qui concerne la question du racisme et de la discrimination, certains jeunes (n=4) n'ont jamais vécu ce genre de situation : *C'est 100% positif, là. [...] Je n'ai jamais eu de racisme. (Ély)*. Une autre jeune, quant à elle, n'a jamais vécu de racisme à l'école, mais a déjà été victime, à une reprise, d'une situation de discrimination sur son lieu de travail. Le prochain extrait témoigne de ce fait.

C'est arrivé une fois que j'ai été discriminée pendant que je travaillais, ça été absolument absurde. Je travaillais dans un restaurant Tim Horton, la personne ne voulait pas se faire servir par une personne [de mon origine ethnique], elle m'a demandé de parler au superviseur... qui était moi ! Donc, la personne est revirée de bord. Mais, c'est la seule fois que j'ai vraiment eu un problème avec ça, là. (Carolane)

Éric a rapporté avoir fait beaucoup d'efforts quand il était jeune pour être certain de se faire aimer des autres et ainsi, ne pas subir de racisme. Il s'intéressait aux autres au point de s'oublier lui-même. Il essayait d'être agréable et drôle pour que les autres l'aiment, sans quoi il est convaincu qu'il aurait pu subir des situations de discrimination.

[...]J'arrivais devant la personne puis je voulais me faire aimer fait que là je m'intéressais à ses goûts, je m'intéressais à sa musique, je m'intéressais à tout ça mais... oui, ok c'est un mécanisme de survie ou de défense. Mais ce que ça eu pour conséquence c'est que je m'oubliais moi-même. [...] J'en voyais du monde qui se faisait écœurer. Je me disais : « Tabarnouche, j'espère que je ne passerai pas dans ce sens-là », fait que là je feelais doux puis je faisais des jokes, je faisais des blagues, j'essayais d'être cool. (Éric)

D'autres jeunes ont rapporté avoir déjà fait face à des situations de racisme ou de discrimination (n=4). Ces situations se sont produites, la plupart du temps, à l'école

primaire. Pour deux répondantes, les jeunes enfants auraient tendance à remarquer davantage les différences et à s'attaquer à ceux qui ressortent du lot. Myriam a tout de même affirmé qu'il lui arrivait de recevoir des commentaires désobligeants d'étrangers lors de ses déplacements. Elle tentait toutefois le plus possible d'ignorer ces derniers. D'autre part, les traits distinctifs propres à son groupe ethnique peuvent susciter des craintes chez les jeunes enfants, comme l'a expliqué Julia.

Déjà, au primaire, tu sais, tu sors du lot puis tu te fais taquiner fait que quand tu viens d'ailleurs bien... Mes trois premières années ont été plus difficiles au primaire, par rapport aux autres jeunes qui passaient beaucoup de commentaires pas vraiment plaisant on pourrait dire. [...] Des fois ça peut-être quelqu'un dans la rue qui dit un commentaire. Ça m'arrive d'en entendre des commentaires, mais j'en prends puis j'en laisse. Je vais répliquer si c'est vraiment agressant puis que le personne elle crie. (Myriam)

[...] Tu sais, les tout-petits, bon, à la minute que tu as de quoi de différent, genre mettons que tu n'as pas la même paire de mitaines que ton voisin, ils commencent à t'écœurer. Fait que, tu sais, je m'imagine avec la couleur de peau ça doit être intense. C'est sûr qu'au début, quand je me faisais traiter de palette de chocolat je ne tripais pas « pantoute » mais avec le temps je me suis dit : « Ah c'est bon du chocolat ! ». [...] Mais, là, j'enseigne [une discipline artistique] aux tout-petits puis il y en a des fois qui me regardent puis on dirait qu'ils ont peur de moi. C'est sûr qu'au début ça me faisait de quoi. J'étais comme : « Non je ne veux pas te faire peur ! ». (Julia)

5.4.2.3 Rôle que joue l'apparence dans la relation avec les autres

Un des thèmes de l'entrevue visait à évaluer l'influence que peut avoir l'apparence des jeunes adoptés dans leurs relations avec les autres. À ce sujet, deux participants ne croient pas que leur apparence physique puisse jouer un quelconque rôle au niveau de leurs relations sociales. À titre d'exemple, Myriam considère que son apparence n'a jamais posé problème puisqu'elle est très sociable et n'hésite pas à aller vers les autres.

Ça n'a jamais été un problème puis je pense que c'est du fait justement aussi que le monde m'ont souvent dit dans ma vie que j'étais sociable, que j'étais quelqu'un qui avait un bon caractère, facile d'approche. (Myriam)

D'autres croient que leur apparence peut influencer soit négativement (n= 2) ou positivement (n=3) leurs relations sociales. Ainsi, certains participants estiment que leur apparence peut nuire à leur vie amoureuse et à leur vie professionnelle. Ils croient qu'ils font face à plus de difficulté dans leurs recherches d'emplois ou dans la recherche d'un partenaire amoureux. À titre d'exemple, Éric pense qu'il est désavantagé en raison de sa petite taille et de son origine ethnique. D'ailleurs, certaines jeunes filles font souvent des commentaires sur son apparence, ce qui le blesse.

Surtout au niveau de la job, là, puis je pense que je n'ai pas fini. Mais, sûrement. Puis, en amour sûrement aussi mais il y avait peut-être d'autres facteurs aussi, là. [...] Je pense que c'est plus au niveau de la mentalité des personnes. (Julia)

La grandeur, ça je vais t'avouer que ça me nuit beaucoup, beaucoup, beaucoup parce que moi, j'ai remarqué ça que les filles aimaient ça les gars grands. [...] Ou bien : « Tu es dont bien brun. Tu as dont bien les cheveux raides ». [...] Mais, c'est vrai que ça me nuit, je veux dire, à l'apparence physique parce que pour les Québécoises, ça prend un Québécois. (Éric)

Pour leur part, certains autres répondants croient que leur apparence peut jouer en leur faveur sur certains aspects de leur vie (n=3). Selon ces jeunes, il y a présence, dans la société, de certains stéréotypes favorables concernant les personnes de leur origine ethnique. Certains auraient un penchant pour les personnes de leur origine, alors que d'autres les verraient comme des personnes très travaillantes ce qui pourrait faciliter leur recherche d'emploi ou de partenaire amoureux. De plus, selon une des jeunes, les personnes de son groupe ethnique d'origine ne sont pas brimées comparativement à d'autres groupes. Pour ce qui est de Claudia, son apparence lui a facilité la tâche lorsqu'est venu le temps de se dénicher un emploi dans un restaurant ethnique en lien avec son origine. Les propriétaires avaient un préjugé favorable envers elle en raison de ses traits distinctifs.

Jusqu'à présent, ça été une fois un avantage. [...] Eux autres [mes patrons], ils veulent vraiment favoriser l'ethnie. [...] Puis, mon chum bien, là... moi ça a été favorable, encore une fois, pour mon chum. Je l'ai rencontré au restaurant puis lui il me connaissait du secondaire. Moi je ne le connaissais pas, Puis, là il me

disait que... j'ai su juste après que j'aie commencé à sortir avec, que lui il avait toujours eu un penchant pour les [filles de mon origine ethnique]. (Claudia)

Je n'ai jamais eu de misère... bien pour ce qui est des copains j'ai eu oui-dire que les gars aimaient beaucoup les personnes [de mon origine ethnique]. Je ne sais pas si c'est vrai, là, c'est un stéréotype, là ! Pour ce qui est des travaux j'ai tellement eu... je pense que j'ai la formation nécessaire pour entrer n'importe où. [...] À la limite, je pourrais dire que c'est favorable parce que les [gens de mon origine ethnique] ont la réputation de travailler fort. (Carolane)

5.5 Le jeune face à sa culture d'origine

La présente section est composée de trois sous-sections distinctes soit l'identification et le sentiment d'appartenance du jeune envers sa culture d'origine, les comportements mis en place pour actualiser ce sentiment d'appartenance ainsi que le processus de socialisation culturelle inhérent à l'identité ethnique.

5.5.1 Identification et sentiment d'appartenance envers la culture d'origine

Les résultats démontrent que plusieurs niveaux d'identification ethnique sont présents chez les jeunes de l'étude. Ainsi, il a été possible de constater que deux participants s'identifient à leur culture d'origine. Une de ces participantes souhaite transmettre une partie de ses origines à ses enfants. Elle aimerait aller visiter son pays d'origine avec eux et leur apprendre la langue maternelle du pays. L'autre participant, pour sa part, s'identifie à sa culture d'origine sur certains points en commun qu'il partage avec celle-ci. Ainsi, il s'identifie à son peuple d'origine puisqu'il sent qu'il partage la même mentalité au niveau de la débrouillardise. Il attribue aussi son côté plus bohème à sa culture d'origine. La physionomie et les aptitudes qu'il possède le relient à son pays d'origine. De plus, pour ces deux participants, l'absence de connaissance sur leur langue natale complexifie leur identification ethnique allant même jusqu'à introduire, chez Éric, un sentiment d'imposture.

[...] Comme ma langue je ne la parle pas parfaitement. Je me débrouille, mais je ne la parle pas parfaitement. [...]Tu sais, un jour, quand je vais avoir ma famille, bien j'aimerais ça que mes enfants ils parlent [ma langue d'origine]. J'aimerais ça les amener là-bas. J'aimerais ça les faire découvrir ça aussi. Je trouve que c'est important qu'ils connaissent quand même, aussi, une partie de leurs racines puis tout ça. (Myriam)

Moi, je sais que j'ai gardé cette mentalité-là de me débrouiller avec rien. J'ai un côté plus smooth puis plus bohème aussi. [...]Des fois, j'ai l'impression de jouer le rôle d'un imposteur... comment je pourrais te dire ça ?... Ce qui me fait de la peine, c'est dans le fond, que je ne parle pas nécessairement la langue, le parlé là-bas. Mais par contre, je sais que j'ai le sang qui coule dans mes veines... Puis, je sais que j'ai des aptitudes... bien, pas des aptitudes mais des... des blocs, dans le fond, [de mon pays d'origine]. Ça fait drôle, bien veux, veux pas, tu sais, j'ai la physionomie, la physiologie, puis ça on ne peut pas le nier. (Éric)

D'autres jeunes ne s'identifient pas et ne ressentent pas d'appartenance envers leur culture d'origine (n=5). Le fait de ne pas posséder suffisamment de connaissances sur leur culture d'origine peut faire en sorte qu'ils aient de la difficulté à s'identifier à celle-ci : *Peut-être que si j'en apprenais plus, puis que j'apprenais... mettons que je serais avec quelqu'un qui vient de là-bas tout le temps, tout le temps puis qu'il me montrerait comment ça se passe là-bas, peut-être que je verrais des points en commun mais pour l'instant...* (Julia). C'est également ce qui est ressenti par Claudia qui a un faible niveau de connaissances sur sa culture d'origine et une absence totale de sentiment d'appartenance en ce qui concerne le système politique de son pays natal. L'intérêt envers son pays d'origine est présent, en ce qui concerne notamment le désir de le visiter, mais pas au point de ressentir un lien d'appartenance.

Je n'ai pas d'appartenance et tout concernant la politique, là, avec [mon pays d'origine]. Je n'ai pas d'appartenance au communisme. [...]Tu sais, c'est sûr que mon pays d'origine je vais aller le visiter un jour. Ça j'enlève rien, il faut que j'aille visiter la culture un jour, mais de là à dire que j'ai un sentiment d'appartenance envers eux, plus ou moins, là. [...] Je ne peux pas sentir tant d'appartenance à la culture vu que je la connais comme plus ou moins. (Claudia)

Ély, de son côté, se définit à la fois à partir de la culture québécoise et la culture de son pays d'origine, dans la mesure où elle accorde une importance à ses racines qu'elle ne désire pas oublier. Toutefois, elle ne sent pas d'appartenance à son pays de naissance à proprement parler.

Comme je l'ai dit dans le questionnaire, moi, je me sens comme une Québécoise d'origine [nom du pays natal], dans le sens que je trouve ça important de ne pas oublier d'où je viens, mes origines, puis je prends un amalgame des valeurs des deux, puis ça fait ce que je suis aujourd'hui. [...] Bien, ce n'est pas que j'ai tant un sentiment d'appartenance, que je sens que j'appartiens à [mon pays d'origine], là, ou quoi que ce soit, mais juste le fait que je suis contente de... comme d'en connaître, puis comme avoir une petite partie. (Ély)

Enfin, Laura, sans toutefois ressentir un fort sentiment d'appartenance face à sa culture d'origine, s'identifie à certains aspects présents au sein de celle-ci. Elle apprécie le côté zen de sa culture d'origine ainsi que le côté artistique plus développé des personnes provenant de ce pays. Toutefois, dans son discours, il est possible de constater qu'elle se sent étrangère aux gens de son origine puisqu'elle ne parle pas de « sa » culture à elle mais bien de « leur » culture à eux.

Bien, il y a le yoga, là. [...] Puis, peut-être que quand je fais ces sortes d'exercices-là, je mets un petit peu de musique [de mon pays d'origine], juste pour m'apaiser. Puis, tu sais, j'aime bien le fait « zen » un peu de la vie, là. Je trouve qu'on n'est pas assez « zen » nous autres. Fait que c'est peut-être ça, plus ce côté « zen », là, que je prendrais de leur culture. Mais, sinon, je ne les envie pas pour le reste, là. [...] Oui, je me rejoins peut-être aussi avec ce peuple-là avec mon côté peut-être plus artiste, là. (Laura)

5.5.1.1 Identification à des personnes de son origine

Six jeunes sur huit ont répondu qu'ils n'avaient pas de modèles en tant que tel et qu'ils ne s'identifiaient à aucune personne de leur pays d'origine que ce soit à des personnes connues ou à des personnes de leur entourage : *Bien, je ne m'identifie pas vraiment, là. C'est sûr que j'en connais quelques-uns [individus de la même ethnie qu'elle]*

mais je fais comme : « Ah ok ». Mais, je veux dire, ça ne me fait pas grand-chose, là ! (Sara). Le fait de ne pas connaître de personnes de la même ethnie que soi expliquerait cette réalité. Carolane indique que ses modèles d'identification sont davantage teintés par la culture canadienne puisqu'elle n'a aucune connaissance de son pays d'origine.

[...] Mes modèles si on veut, mes idoles, je les ai vraiment développés à partir de critères de stéréotypes canadiens. Je n'ai aucune idée des chanteurs, des artistes là-bas, tandis qu'ici, il y a plusieurs figures religieuses ou quoi que ce soit politiques qui peuvent être très motivantes. Je n'ai aucune connaissance de qui que ce soit là-bas. (Carolane)

Une des participantes ressent un certain sentiment de fierté à l'égard de certaines personnes connues de son origine ethnique, sans qu'elle s'identifie nécessairement à elles. Elle est fière que des personnes de son ethnie accomplissent de belles choses et s'impliquent dans son pays de naissance. Elle s'identifie également quelque peu à une chanteuse québécoise en raison de son histoire qui est similaire à la sienne.

Bien, je ne m'identifie pas nécessairement à vraiment du monde. Il y a du monde que je trouve intéressant par contre, là, c'est sûr. Comme, si je prends _____, je sais qu'il y a des choses qu'ils voulaient faire [dans mon pays d'origine]. C'est sûr que je suis fière, dans le sens que oui, tu sais, c'est tous des [gens de mon origine ethnique] qui sont impliqués par rapport au pays. Mais, m'identifier en particulier, je ne sais pas, là. [...] Bien, peut-être, par exemple, peut-être plus _____ dans le sens que, je ne sais pas trop son histoire, mais je sais qu'elle est retournée et puis qu'elle avait perdu des êtres chers là-bas, puis elle les a retrouvés... peut-être plus dans ce sens-là, mais c'est peut-être juste elle, là, que je dirais. (Myriam)

Claudia, quant à elle, s'identifie à une personne de son entourage qui, comme elle, a été adoptée. Elle se sent très proche de cette personne puisqu'elle a été présente pour elle quand elle en a eu besoin. Elle la considère d'ailleurs comme une sœur. D'autre part, Julia, même si elle a un ami de la même origine qu'elle avec qui elle s'entend très bien, ne s'identifie pas pour autant à lui. Le fait de côtoyer très peu de gens de leur origine au Saguenay-Lac-St-Jean ne faciliterait pas la tâche aux répondants.

Mon dieu... bien, Laura, juste si je prends Laura, je veux dire, c'est l'amie à ma sœur puis Laura c'est... c'est con mais c'est quasiment ma sœur. [...] Bien, tu sais, habituellement, vers Noël ou le Jour de l'an, un des deux, elle vient nous voir chaque année puis... elle pense tout le temps à nous. Elle nous envoie des cartes puis... même si ma sœur elle n'est plus chez nous, elle continue de garder contact avec nous autres. Fait que oui, je dirais que Laura, pour moi, bien c'est ma deuxième sœur. C'est la deuxième sœur que je n'ai pas. (Claudia)

Bien, il y a un gars qui a été adopté pas mal en même temps que moi, sinon un petit peu après. Mais, tu sais, je ne l'admire pas mais on est juste quand même des bons amis, là, on s'entend bien. Puis c'est pas mal juste lui. Parce que le monde qui viennent [de mon pays d'origine] au Québec, surtout au Saguenay, je n'en connais pas une tonne. (Julia)

5.5.1.2 Rapports à la communauté d'origine

De façon à évaluer les rapports que les répondants entretiennent avec leur communauté d'origine, une des questions du guide d'entrevue permettait de documenter leur niveau de confort envers des personnes de la même origine ethnique qu'eux. À ce propos, une des répondantes ne se sent pas à l'aise et connectée aux personnes de son ethnie. Pour sa part, Carolane, qui n'a été en contact qu'avec des gens de son origine ethnique adoptés, estime que la connexion serait plus difficile avec des gens de son origine non adoptés puisqu'ils ont été élevés dans un pays avec des valeurs et des façons de vivre différentes.

[...] Bien, j'ai de la misère à connecter avec ces gens-là. J'ai fait une immersion à Ottawa avec justement une fille _____ qui venait de [mon pays d'origine], mais qui habitait à Montréal, puis on a vécu dans la même maison avec une madame, puis justement on dirait que je ne comprends tellement pas leur mentalité. Ils ne sont comme pas axés sur les relations interpersonnelles, j'ai l'impression. Ils sont comme dans leur monde, je ne sais pas trop. C'est difficile la connexion, là. Non, je ne me sens pas à l'aise avec eux. (Laura)

Les seules personnes avec qui j'ai des liens qui viennent de [mon pays d'origine], ont été élevées comme des Canadiens. Je ne connais personne qui vient de [mon pays d'origine] qui a été élevée comme une [personne de mon origine ethnique], qui a vécu comme une [personne de mon origine ethnique]. Je n'ai pas de contact avec des personnes comme ça, mais j'ai des bons doutes

*qui me font dire que vraiment, on aurait des gros problèmes de personnalité.
(Carolane)*

Pour deux autres participantes, le niveau de confort dépend plutôt de la personnalité de la personne avec qui elles entreront en contact. Comme l'a expliqué une participante, certains individus de son ethnie remettent en question la place qu'elle occupe au sein de leur groupe ethnique en raison de son statut d'adopté. Elle préfère les gens ouverts d'esprit qui vont l'accepter telle qu'elle est. Pour sa part, un autre participant dit avoir vécu, auparavant, un sentiment de compétition avec les gens de son origine.

Avant, je vais t'avouer que ça me faisait peur. Je me sentais en compétition, c'est bizarre hein ? Parce que je me sentais comme : « Bon, je suis le [nom de son origine ethnique] de la place puis il n'y en n'a pas d'autre puis c'est moi le [nom de son origine ethnique] ». Mais, là, quand j'en voyais d'autres, je me disais : « Crime, on dirait que j'ai de la compétition ». Mais, après ça je me suis dit : « ah... » J'ai bien vu qu'ils me ressemblaient puis qu'ils étaient comme moi puis je me suis fait chum avec eux-autres. (Éric)

Il y a des gens que quand tu leur dis adopté, c'est comme : « Ok, elle n'est plus [une personne de notre origine ethnique], elle n'est plus rien ». Tu sais, les gens vont te voir différemment. Ça va y aller beaucoup avec l'acceptation de l'autre, dans le fond. Si la personne elle m'accepte comme je suis puis... Mais c'est sûr que si l'autre me fait sentir vraiment différente bien, là, je vais avoir plus tendance à ne pas vouloir vraiment être amie avec elle, là. (Myriam)

Pour trois participants, l'origine ethnique n'est pas un facteur déterminant dans la construction de liens avec les autres. La personnalité de la personne va davantage influencer la nature de la relation: *Je ne suis pas quelqu'un qui va se fier sur la couleur de peau ou l'origine de quelqu'un pour bâtir une relation solide, là. Ça dépend vraiment de la personnalité (Julia)*. Enfin, Claudia ressent une curiosité envers les jeunes enfants de son origine, mais ne côtoie pas beaucoup de personnes de son âge. L'origine ethnique a peu d'influence au niveau de ses relations sociales

Moi, je regarde les petits enfants, moi je les trouve tellement mignons, là. Bien, des fois j'ai une certaine curiosité. Je les regarde puis je fais : « Ah, mais d'où est-ce que tu viens toi ? », puis, là, ils me disent d'où est-ce qu'ils viennent, puis ils me demandent : « Puis, toi tu viens d'où ? ». [...] Mais sinon avec les

jeunes de mon âge, je ne sais pas... je réfléchis, là... bien, c'est sûr que je n'en côtoie pas tant que ça. Ce n'est pas, si j'ai un lien avec eux, ce n'est pas parce qu'ils sont de la même origine que moi. Ça va être parce que j'ai vraiment une affinité au niveau, justement, peut-être des valeurs ou des opinions. Sinon, pour moi, ce n'est pas une raison d'être proche de quelqu'un. (Claudia)

Il a également été possible d'observer que la moitié des répondants (n=4) se sentent différents des gens de leur pays d'origine. Les différences nommées se situent à plusieurs niveaux : les points de vue et la manière de penser, les habitudes culturelles, le langage ainsi que le manque de connaissances sur la culture en question.

Différente, bien, peut-être au point de vue des pensées, des points de vue, de notre manière de penser mais sinon, je veux dire... pour moi, un humain c'est un humain, tu sais. Qu'il vienne de n'importe où ailleurs moi, ça ne change rien, là. (Claudia)

Je ne me sens pas vraiment semblable à eux parce que si on m'envoyait [dans mon pays d'origine], ça ferait un gros choc sociologique. [...] Donc, je ne me sens pas vraiment semblable à eux, dans le sens que je ne connais pas « pantoute » ça. Eux-mêmes ne me percevraient probablement pas comme une [personne de leur origine ethnique], là. (Carolane)

Bien, c'est sûr que si j'arrivais là, je me sentirais différente étant donné que quand je suis ici, je me sens pareille comme tout le monde. Fait que probablement que j'arriverais là, et en plus que les gens parlent une autre langue... (Sara)

Éric, pour sa part, se sent semblable aux gens de son pays de naissance. Il considère avoir la même attitude que les gens de son origine, notamment en ce qui concerne sa chaleur humaine.

Bien, je me sens semblable parce que justement, je ne sais pas, j'ai l'air. [...] Tu sais, je me sens avoir l'air... j'ai l'air d'un [homme de mon origine ethnique]. Dans l'attitude. Tu sais, comme : « Ah, salut, amène-toi puis... » inviteur, accueillant, familial. [...] Mais je pense que je me sens pareil dans ce sens-là. Je vais donner à la personne la meilleure qualité possible même si je ne l'ai pas. Je suis comme ça puis je pense que c'est une caractéristique d'eux-aux autres aussi là-bas de choyer leur monde quand ils arrivent. (Éric)

Pour trois autres participantes, leur niveau de confort avec leur culture d'origine est plutôt ambigu. En effet, elles vont se sentir semblables aux membres de leur communauté d'origine sur certains points et différentes sur d'autres. Les différences au niveau des conditions de vie entre le Québec et son pays d'origine exacerbent la différence ressentie chez Julia, alors que le concept de la famille la fait sentir semblable aux gens de son ethnie. D'autres ressentent des ressemblances au niveau de certains traits de leur personnalité, tandis que des différences sont ressenties chez d'autres en ce qui a trait aux habitudes de vie et au manque de connaissances de la culture d'origine (la langue natale par exemple). Les prochains extraits illustrent la pensée des répondants à ce sujet.

[Dans mon pays d'origine] la famille c'est vraiment important, là. [...] Puis, tu sais, le concept de famille [dans mon pays d'origine] puis mon concept de famille, je le vois un petit peu comme ça. Au niveau des différences, bien c'est pas mal tout. Entre une société québécoise puis une société [de mon origine ethnique], que j'imagine... en tout cas, ma famille ne devait pas être super riche non plus, là. Fait qu'entre [mon pays d'origine] pauvre puis un Québec quand même pas pire riche, il y a une tonne de différences. Juste le fait de marcher puis d'ouvrir mon robinet puis eux autres ça leur prend quelque chose comme six kilomètres pour aller chercher de l'eau. (Julia)

Bien, en fait, peut-être que quand j'étais petite j'étais plus... il paraît, bien à ce que j'ai entendu dire, j'avais peut-être plus un caractère [lié à mon pays d'origine], dans le sens plus calme, plus posée. (Ély)

C'est embêtant parce que des fois tu vas rencontrer du monde [de mon pays d'origine] puis là c'est comme : « Ok, tu es née là-bas, fait que tu es ma sœur, c'est correct ». Mais, en même temps, il y en a d'autres qui vont dire : « Ah, tu ne parles pas bien [ta langue natale], ah tu ne fais pas ci, tu ne fais pas ça, fait que finalement tu n'es pas comme moi, tu n'es pas [de mon origine ethnique] ». Ça dépend des situations, il y a des fois que c'est sûr que oui, je vais me sentir différente là-dessus là, parce que je n'ai pas assez trempée longtemps dans ma culture. (Myriam)

5.5.1.3 Sentiments et attachement envers la culture d'origine

Les témoignages recueillis démontrent que les sentiments et l'attachement ressentis par les jeunes à l'égard de leur culture d'origine sont partagés. D'abord, il y a ceux qui ne

sentent pas de lien d'attachement avec leur culture d'origine (n=5). À titre d'exemple, Carolane ne ressent aucun attachement envers sa culture d'origine ni envers son pays natal ni envers les objets qui le représentent. Ély, quant à elle, malgré l'intérêt qu'elle porte envers son pays d'origine, ne sent pas de lien particulier qui la relie à celui-ci. Deux autres répondants ont rapporté sentir un lien avec leur culture d'origine. L'attachement peut être présent même en l'absence de souvenirs de son pays, comme le vit Myriam.

J'ai toujours été attachée. Puis, c'est ça qui est drôle en même temps, c'est que j'ai toujours été attachée, mais en même temps, je n'ai pas de souvenirs. Mais, j'ai toujours été attachée quand même. Des fois on dit que c'est soit l'évènement ou bien l'émotion qui reste. (Myriam)

D'autre part, certaines participantes (n=2) ressentent une certaine déception et un certain sentiment de deuil par rapport à leur culture d'origine. Ainsi, la déception de ne pas connaître suffisamment sa culture est vécue par deux jeunes dont l'une aurait aimé demeurer plus longtemps dans son pays natal avant d'être adoptée pour connaître davantage les us et coutumes de ce pays. D'autre part, Myriam considère qu'elle va bientôt augmenter ses connaissances sur son pays de naissance car elle y retournera sous peu dans le cadre d'une mission humanitaire.

Bien, là, c'est dur à dire parce qu'à un certain moment, je me disais comme... c'est comme un peu un deuil, tu sais. Je veux dire, je ne connais pas ma culture puis je ne la connaîtrai pas. Mais là, tu sais, je le vois différemment parce que je sais que je vais m'organiser pour y retourner quelques fois [...]. C'est sûr que j'aimerais ça connaître à fond ma culture, là. (Myriam)

Bien, c'est sûr que je suis un peu triste d'être partie de bonne heure, si je peux dire ça comme ça, parce que, tu sais, en soit l'adoption je trouve ça super génial parce que j'ai une super famille, mais j'aurais aimé ça comme rester plus longtemps encore pour au moins apprendre un petit peu plus. (Julia)

De la peur face au pays d'origine est également vécue par un autre répondant. En effet, il prévoit se rendre dans son pays dans quelques années et, bien qu'il ait hâte, il ressent une grande crainte et de l'angoisse à l'idée d'y retourner. Il a peur de voir des gens de la même ethnie que lui, de revivre des situations qui le perturbera, comme de la

corruption, de la violence et d'être en contact avec la misère qu'il a vécue avant son adoption.

Comme je te disais, on va avoir un voyage dans trois ans [...]. On ramasse notre argent pour aller là. J'ai la chienne, là, tu ne peux pas savoir. J'ai peur de voir des semblables comme moi bien pareils. [...] Ça me fait peur, puis c'est comme quelque chose qu'on veut voir mais qu'on ne veut pas voir en même temps parce que je me dis : « Crime, je me suis sorti de la gueule du loup, est-ce que ça me tente de retourner dans la gueule du loup ? Est-ce que ça me tente d'aller vivre de la misère encore ? Est-ce que ça me tente de vivre tout ce que j'ai vécu ? Pas tellement. » [...] J'ai été chanceux de me sortir de la merde. (Éric)

5.5.2 Comportements pour actualiser le sentiment d'appartenance

Cette partie s'intéresse à mieux comprendre ce que représente, pour les jeunes, la quête de leurs origines ainsi que l'intérêt qu'ils portent à leur culture d'origine.

5.5.2.1 Quête des origines

Une des questions du guide d'entrevue visait à savoir si les jeunes interrogés étaient intéressés à connaître leurs origines et à rechercher des membres de leur famille biologique. Tout d'abord, trois répondantes ont mentionné que les chances de retrouver les membres de leur famille biologique étaient quasi impossibles étant donné la très grande population de leur pays d'origine. D'autre part, quelques jeunes (n=3) ne sont pas du tout intéressés de rechercher des informations sur leur famille biologique, soit parce que cela ne représente pas un besoin pour eux, soit parce que cela suscite des craintes chez eux par rapport aux conséquences négatives qui pourraient en découler.

Je suis très rationnelle dans le sens que je veux dire, tu sais, la possibilité de retrouver mes parents, c'est genre zéro. Puis, de deux, bien, même si j'en avais la possibilité, je me dis : « À quoi ça me servirait à part peut-être me torturer, me faire mal ? ». (Ély)

Visiter le pays, regarder, m'intéresser à la culture, un peu à l'histoire, ça ça pourrait m'intéresser à long terme, mais d'essayer de renouer avec mes parents biologiques, non vraiment pas. Pour moi, ça toujours été non. Ce n'est pas un besoin, puis je ne pense pas que ça devienne un besoin dans dix ans ou dans vingt ans, là. (Sara)

Une des participantes a, quant à elle, déjà des contacts avec des membres de sa famille biologique demeurant dans son pays d'origine. Elle est très heureuse de pouvoir avoir des échanges avec ses parents biologiques et prévoit leur rendre visite lors d'un prochain voyage humanitaire, prévu quelques mois après la présente collecte des données.

Bien, moi j'ai été longtemps en contact avec mes parents biologiques. Je le suis encore aujourd'hui. C'est sûr et certain que je vais aller les voir en même temps, durant mon voyage humanitaire. [...] Ça toujours été là dans ma vie. (Myriam)

Pour deux autres répondantes, la question des retrouvailles est plus ambiguë. D'un côté, l'intérêt est présent mais de l'autre non. Le désir de retrouvailles avec les parents biologiques peut susciter de la crainte par rapport aux découvertes qui pourraient être faites sur l'identité de ces derniers. Aussi, le fait de ne pas avoir de connaissances sur ses origines peut être rassurant puisque cela fait en sorte de ne pas être attaché à son pays et donc, de ne pas souffrir de l'éloignement.

Je ne sais pas si ça m'intéresserait tant que ça ou si je retirerais autant de bonnes choses à rencontrer mes parents biologiques ou à les retrouver ou savoir ce qu'ils font. Tout d'un coup que mon père, je ne sais pas moi, c'est un mafioso, on ne le sait pas, là. (Claudia)

Tu sais, moi, je me dis : « Regarde, je ne le sais pas, ça ne me fait pas de mal, puis c'est bien comme ça ». Parce qu'en même temps, peut-être qu'à ce moment-là, ça me rattacherait à mon pays parce que je sais qu'il y a eu vraiment de quoi. Mais, pour l'instant, il y a comme un gros trou noir puis ça ne me fait pas plus de mal que ça. (Laura)

Sans que le désir de reprendre contact avec les parents biologiques soit nécessairement présent, certains jeunes (n=3) ont un intérêt à rechercher certaines informations sur leurs origines, notamment en ce qui concerne leur héritage génétique et la

ressemblance physique avec leurs parents biologiques. Ainsi, Éric se demande s'il ressemble à son père et s'il y a présence de maladies héréditaires dans sa famille biologique tout comme Claudia, qui se demande à quoi ressemblent ses parents et de qui elle tient ses traits de caractères. C'est donc en ces propos que ce sont exprimés ces deux participants :

[...] Il y a rien qu'une affaire que j'aurais aimé voir de mon père puis de ma mère, c'est au niveau physique. Tu sais, est-ce qu'il a le même nez que moi ? [...] C'est plus au niveau physique que j'aurais aimé savoir puis plus au niveau de la santé, admettons, est-ce qu'ils font du cholestérol ? Est-ce qu'ils font du diabète ? L'hérédité et les maladies, ça j'aurais aimé ça savoir. (Éric)

Mes parents biologiques, tu sais, c'est sûr ça titille. C'est sûr ça me titille de dire : « Ah, je me demande ma mère elle ressemblait à quoi ? Ou mon père il ressemblait à quoi ? Ah, ce trait-là, est-ce que je le tiens de mes parents biologiques, surtout les traits de caractères ». (Claudia)

5.5.2.2 La place des origines dans la construction de l'identité

Certains jeunes (n=3) croient qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'histoire de leur adoption pour construire leur identité. Selon eux, l'absence d'information sur les origines n'a pas entravé leur développement identitaire, comme l'illustre cet extrait :

Je pense que je suis... pas une preuve vivante, là, mais, je veux dire ... dans le fond, c'est ça, moi, je ne connais pas grand-chose puis je me suis quand même développé ma propre identité... puis non, ce n'est vraiment pas essentiel je pense. (Sara)

D'autres (n=2) croient que connaître l'histoire de leur adoption est essentielle dans le développement de leur identité. Pour ces jeunes, l'importance de connaître leurs racines est essentielle pour tout individu pour se définir et pour se projeter dans l'avenir. Éric croit même que cela est d'autant plus important pour les personnes adoptées.

Je pense que oui, c'est important. Tu sais, je veux dire, une personne sans histoire bien c'est une personne qui ne sais pas vraiment ses origines, d'où elle vient, où est-ce qu'elle est passée puis... ah, oui, moi, je dis que c'est essentiel. [...] Puis, je pense justement que les personnes adoptées c'est aussi important sinon plus important qu'un autre... (Éric)

Enfin, d'autres (n=3) estiment que cela dépend des situations. C'est ainsi qu'une répondante juge que ce processus est personnel à chacun. De son côté, elle n'a pas ressenti le besoin de connaître ses parents biologiques pour avancer dans la vie mais elle peut comprendre que ce soit nécessaire pour d'autres.

Bien, moi je dis que c'est propre à chacun. Je veux dire, il y en a des gens qui... tu sais, j'en connais des gens qui trouvent ça plus difficile l'adoption, qui se posent plus de questions puis qui se disent : « Bien, si je ne sais pas d'où je viens, comment je peux être puis faire ma vie aujourd'hui ? ». Puis, je les comprends, totalement. Mais, moi ce n'est pas mon cas. Je n'en ai pas besoin. (Ély)

5.5.2.3 Intérêt envers le pays d'origine

Selon les témoignages recueillis, il a été possible de constater que deux des participantes ont un intérêt plutôt faible envers leur pays d'origine. Elles ne sont pas intéressées à visiter leur pays de naissance ou à aller chercher des informations sur celui-ci.

J'aime apprendre à propos de la ville [de Saguenay] pas mal plus qu'à propos de [mon pays d'origine] [...] Donc, j'aime vraiment beaucoup plus ce processus-là d'apprendre, de découvrir à propos d'où est-ce que je vis que plutôt d'où est-ce que je viens. [...] Mes parents me l'ont souvent demandé : « Est-ce que ça te dirais, on partirait tous les trois, on irait [dans ton pays d'origine] ». « Non, si tu veux me payer un voyage, amène-moi à Cuba mais amène-moi pas [dans mon pays d'origine] ! ». (Carolane)

Il a également été possible de constater qu'une des participantes a un intérêt très marqué à l'égard de son pays d'origine, que ce soit au niveau de son intérêt envers la politique, l'histoire, les coutumes et les traditions de ce dernier, son implication dans ce pays, ainsi que de son intérêt de le visiter.

[...] Je m'intéresse quand même un peu au côté politique, un peu ce qui se passe là-bas au niveau de l'histoire aussi. Comme [lors de la catastrophe naturelle], j'avais récolté aussi des fonds à l'université pour envoyer à l'orphelinat. Puis, là, je vais partir en voyage humanitaire là-bas fait que c'est sûr que je m'intéresse à ce qui se passe au niveau politique et tout ça. Les

traditions et coutumes j'aimerais ça en connaître plus. [...] Puis, la langue, j'y tiens aussi, j'aimerais vraiment ça parler [ma langue natale] à 100 %. [...] Fait que c'est pour ça qu'en allant là-bas je vais découvrir tout ça. [...] Au niveau personnel, mes rêves ça toujours été beaucoup de retourner dans mon pays. (Myriam).

Enfin, certains participants (n=5) ont un intérêt que l'on pourrait qualifier de « moyen » envers leur pays d'origine. Certains ont effectué des recherches sur leur pays natal dans le cadre scolaire lorsqu'ils étaient jeunes (n= 3). La curiosité chez ces jeunes par rapport à leur culture d'origine était, en effet, davantage présente en bas âge. C'est ainsi qu'à quelques moments de leur vie, le besoin de rechercher des informations sur leur pays d'origine a été présent chez certains mais, actuellement, cela ne les préoccupe plus autant.

Comme je te disais, ça me piquait vraiment plus quand j'étais plus jeune. [...] J'aimais ça quand j'étais au primaire, faire des petites recherches. Moi, j'aimais bien les [animaux de mon pays d'origine] en plus fait que ça allait bien. Fait que je faisais tout le temps des recherches là-dessus. Puis mes parents avaient ramené des souvenirs fait que j'aimais ça faire des représentations là-dessus pour montrer des souvenirs ou des affaires de même, là. Sinon, présentement, non moins. (Claudia)

D'autres part, quelques participants (n=3) ont mentionné avoir un intérêt pour l'apprentissage de la langue maternelle de leur pays d'origine comme l'a exprimé Julia : *J'aimerais ça aussi apprendre la langue de là-bas.* Laura a, elle aussi, cet intérêt mais elle ne se sent pas encore prête à entamer ce processus par manque de temps. Elle projette, par contre, de s'y consacrer avant de se rendre dans son pays natal.

Bien, c'est sûr que j'aimerais ça apprendre, bien, le langage de base, là. Mais, peut-être pas tout de suite. Je ne me sens pas prête parce que j'ai plein de choses dans ma vie. Mais, mais que je sache que je vais y aller, supposons dans deux ans, je vais [dans mon pays d'origine] c'est sûr que je vais peut-être me mettre à essayer d'apprendre le langage. (Laura)

En ce qui concerne le désir de visiter éventuellement leur pays natal, une partie non-négligeable des jeunes (n=6) ont affirmé en avoir envie : *Leur mode de vie ça me pique une certaine curiosité. C'est pour ça, justement, qu'un jour je veux aller visiter. (Claudia).* Pour une de ces jeunes, c'est incontournable d'aller visiter son pays d'origine, alors que pour une

autre cela va dépendre de ses moyens financiers. Enfin, pour une participante, revoir la ville où elle est née l'intéresse peu puisqu'elle considère que son pays c'est celui où elle vit présentement.

Je veux y retourner absolument. Parce que ça c'est un incontournable. Il faut que j'y retourne, là. Tu sais, s'il y avait un pays à aller, il faut que j'aille en [dans mon pays d'origine], là. (Ély)

Mais, j'aimerais ça aussi peut-être, si possible, aller dans la ville où ce que je suis née puis voir un peu, là. Mais, tu sais, c'est sûr que c'est intrigant mais en même temps pas tant que ça parce que c'est ici mon pays dans ma tête. (Laura)

5.5.3 Socialisation culturelle

Cette partie s'attarde à mettre en perspective les normes et les comportements que les jeunes adoptent de leur culture d'origine, leur degré de participation à des activités représentant cette culture et leur fréquentation de gens de la même origine qu'eux.

5.5.3.1 Adoption de normes et de comportements reliés à la culture d'origine

Une des questions du guide d'entrevue visait à savoir si les jeunes croient que leur culture d'origine peut avoir influencé d'une manière ou d'une autre leurs traits de personnalité. À ce propos, la moitié des jeunes ne croient pas que leur culture d'origine ait pu influencer leur personnalité. Le fait de ne sentir aucune similitude avec cette culture peut expliquer cette réalité. Une des répondantes a d'ailleurs affirmé ne pas du tout s'intéresser à sa culture d'origine allant même jusqu'au rejet de celle-ci. Elle n'aime pas du tout le système patriarcal qui prévaut dans son pays d'origine ce qui contribue à son désintéressement. L'extrait qui suit illustre sa pensée.

Si ça m'influence c'est vraiment dans le sens où est-ce que je suis allée dans le sens contraire, là ! Je n'ai aucune similarité au niveau de la culture [de mon pays d'origine], au niveau des valeurs [de mon pays d'origine], c'est tout très

loin en arrière de moi. On dirait qu'il y a comme eu une espèce de déni que moi ça ne m'intéresse pas ça puis je sais que c'est très patriarcal là-bas, ça, ça m'intéresse encore moins. [...] Bien en fait c'est très simple, au niveau de la personnalité, la culture [de mon pays d'origine] n'a eu aucune influence sur moi. (Carolane)

L'autre moitié des jeunes considèrent, pour leur part, que leur tempérament est influencé par certaines caractéristiques de leur culture d'origine. Ils attribuent certaines de leurs caractéristiques personnelles à leur culture d'origine comme, par exemple, le côté réservé d'Ély qui semble être lié aux personnes de son groupe ethnique.

J'ai de la misère à exprimer mes émotions, mes sentiments. J'ai de la misère à mettre des mots là-dessus, bien sur ces sentiments-là. Donc, je pense que c'est beaucoup plus [lié aux gens de mon origine ethnique] parce que, c'est ça, ils n'ont pas tendance à s'ouvrir beaucoup, puis ils sont de nature très calme et posée. (Ély)

Pour sa part, Éric considère que son problème de consommation abusive d'alcool est attribuable à sa culture d'origine. Il croit que les gens de son origine ethnique ont tendance à avoir un fort penchant pour l'alcool et il est donc d'avis que ce gène lui a été transmis.

C'est sûr que ça vient de là-bas ça là. Puis, c'est à cause qu'ils sont tellement habitués de boire qu'un moment donné bien le cerveau lui pour se protéger je suppose qu'il reset. Ça je suis sûr que c'est de là-bas, tu le sais bien, les [les gens de mon origine ethnique] qui prennent des vodkas avec la chenille. Ça c'est sûr que c'est une affaire que je trouve plate que j'ai héritée de là-bas. [...] Mais, ce que je n'aime pas c'est justement d'avoir hérité de ça jeune que j'ai eu ce gène-là, mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Un moment donné il faut qu'on vive avec, il faut passer à travers. (Éric)

5.5.3.2 Participation à des activités reliées à la culture d'origine

Plusieurs répondants (n=5) ont déjà participé à une ou plusieurs occasions à des rassemblements de jeunes adoptés à l'étranger. Ély aimait aller à cette activité parce qu'elle avait l'impression de participer à une fête avec des gens qui lui ressemblent.

Bien, quand j'étais plus petite, en fait, c'est au mois de février, c'était à chaque année, c'est [une fête liée à mon pays d'origine]. [...]. Puis ça, surtout quand j'étais petite, je trouvais ça plaisant. Mais, tu sais, c'était surtout le fun d'être... parce que moi, je pensais que c'était comme une fête avec plein de petits amis qui me ressemblent. Mais sinon aujourd'hui, là, je n'y vais là plus je ne sais pas... il n'y a pas de raison particulière. (Ély)

À part ces rassemblements d'enfants adoptés, la majorité des participants (n=6) ne prennent part à aucune autre activité reliée à leur culture d'origine : *Tu sais, comme je le dis, je ne ressens pas la différence, fait que je ne ressens pas le besoin de faire des trucs plus officiels pour me considérer comme [une personne de mon origine ethnique] en tant que tel, là. (Ély)* D'une part, certains (n=3) mentionnent l'absence d'opportunités dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. En effet, comme l'a expliqué Myriam, si plus d'activités en lien avec sa culture étaient proposées dans la région, elle y participerait parce que cela l'intéresse. D'autre part, deux personnes jugent que leur non-participation est plutôt due à un manque d'intérêt : *Je n'ai vraiment jamais eu de fête ou quoi que ce soit, de rassemblement. Je sais qu'il y en a. C'est sûr qu'il y en a mais ça ne m'intéresse pas. (Carolane)*

C'est sûr qu'aussi, au Saguenay, je ne suis pas trop au courant, mais les activités [en lien avec mon pays d'origine], je pense qu'il n'y en a pas tellement. Disons que je serais à Montréal, là, oui, je participerais sûrement plus. Ça serait plus facile. Moi avoir l'occasion, ça m'intéresserait sûrement... (Myriam)

Pour leur part, deux participants participent ou ont déjà participé à des activités culturelles en lien avec leur culture d'origine. À titre d'exemple, une des répondantes a déjà effectué une visite dans un musée offrant une exposition provenant de son pays natal. De son côté, Éric participe régulièrement à des activités interculturelles organisées à l'intérieur de son établissement d'enseignement.

Je suis allée à l'exposition des empereurs de terre à Montréal, là, qu'ils ont découvert, je ne sais pas si tu en avais entendu parler ? Ils avaient découvert une armée de terre cuite, de soldats, toute faite en version humain dans la...

dans les souterrains quelconque, là, puis sur un gros gros site archéologique. Ils ont trouvé ça puis ils ont tout mis au musée de Montréal, là. Il y en a vraiment beaucoup, toutes sortes de grandeurs puis tout ça. Puis à travers tout ça il y avait quand même une histoire de [mon pays d'origine]... (Laura)

Bien, là je suis impliqué avec _____ dans l'interculturel. [...] Mais, c'est comme je te disais, ça tout le temps été un peu d'avancer un peu là-dedans. [...] C'est tellement enrichissant. Puis, même, ce n'est pas obliger d'être [mon pays d'origine], ça peut être la Tunisie, l'Afrique, l'Égypte, n'importe quoi. Ça nous apporte tellement, là, ça nous ouvre les yeux. (Éric)

5.5.3.3 Fréquentation de personnes de la même culture

De façon à obtenir davantage d'informations sur les membres de l'entourage des jeunes interrogés, une question portait sur la fréquentation ou non de personnes de la même origine ethnique. À ce sujet, trois participants ont déclaré ne pas fréquenter, sur une base régulière, des gens de la même culture qu'eux, même s'ils en connaissent quelques-uns. Les propos de Carolane expriment cette réalité.

Je ne suis jamais sortie avec une personne qui venait de [mon pays d'origine], j'ai toujours fréquenté des gens qui venaient du Canada. Je n'ai jamais eu d'amis, à part la personne à cause de ces rencontres-là, qui venaient de [mon pays d'origine]. Je n'ai jamais eu d'amis [de mon origine ethnique]. En fait, j'ai toujours eu un entourage exclusivement canadien. (Carolane)

Le fait d'avoir travaillé avec des gens de son origine ethnique n'a pas contribué, chez Claudia, à ce qu'elle ressente des affinités avec eux. Elle a, par contre, développé, au cours de ses études secondaires, une amitié avec une jeune fille qu'elle voit encore à l'occasion, mais cette amitié ne serait pas liée à la race. Les propos qui suivent expriment bien sa pensée.

Primaire, non. Secondaire oui, j'avais une amie, elle aussi elle était adoptée. Mais, tu sais, on n'avait pas d'affinités particulières parce qu'elle était [de mon origine ethnique]. Tu sais, ce n'est pas : « Ah, tu vas être mon amie parce que tu es [de mon origine ethnique] ». Puis, moi j'ai travaillé dans un restaurant [lié à mon pays d'origine] deux ans et demi. Puis, c'est sûr que j'en ai côtoyé, je veux dire, quand j'ai été engagée, on n'était quasiment rien que

des [gens de mon origine ethnique]. Sinon, je n'ai jamais vraiment côtoyé de... bien, tu sais, juste au travail c'était assez, là. Non, mais je n'ai rien contre eux mais non, mais dans le sens que je côtoyais assez de monde au restaurant, là. Puis, je n'avais pas d'affinités particulières non plus avec eux. (Claudia)

La moitié des jeunes (n=4) fréquentent régulièrement des gens de la même origine ethnique qu'eux. La plupart de ces personnes ont, elles aussi, été adoptées. Myriam, quant à elle, ne côtoie pas nécessairement des gens de son ethnie, mais rencontre régulièrement des gens d'autres cultures. Par exemple, elle s'est vite liée d'amitié avec des Africains et des Africaines lors de son entrée à l'université.

Bien, j'ai beaucoup d'amies Africaines mais en même temps, c'est ça... je m'intéresse beaucoup à la culture africaine puis je suis bien avec elles aussi. Mais, quand je suis arrivée ici, ça adonné que, quand je suis arrivée à l'UQAC la première semaine, bien, tu sais, entre noires vu qu'on n'est pas beaucoup on se parle toutes. Fait que ça adonné que c'est eux autres que j'ai connu en premier aussi. J'ai connu plus d'Africains-Africaines que le monde de Chicoutimi, là. (Myriam)

5.6 Le jeune face à sa culture d'adoption

Cette section s'attarde à mettre en lumière l'identification que les jeunes ont envers leur culture d'adoption, c'est-à-dire la culture québécoise. Par la suite, des informations sont apportées sur les éléments suivants : les similitudes partagées avec les autres Québécois, le niveau de confort avec ces derniers, le niveau de connaissances et le sentiment d'appartenance envers la culture québécoise.

5.6.1 Identification à la culture d'adoption

Les témoignages recueillis démontrent que tous les jeunes interrogés se considèrent comme des Québécois. Ils affirment avoir été élevés comme des Québécois et se sentir chez eux au Québec : *Moi, j'ai été élevée comme une Québécoise puis je suis une Québécoise. (Claudia)*. Une des répondantes ressent un sentiment d'appartenance au niveau provincial mais également au niveau régional : *Je me considère comme 100 % Québécoise même*

Saguenéenne pure laine. (Ély). Des sentiments d'appartenance sont également ressentis à l'égard de la culture québécoise comme en témoignent les extraits qui suivent :

Je n'ai jamais eu le sentiment que je ne venais pas du Québec, là. (Laura)

Je veux dire, j'ai grandi dans le système scolaire, j'ai participé à des activités, j'ai été à des camps de vacances, mais je n'ai jamais senti autrement que je n'étais pas Canadienne ou Québécoise... (Carolane)

Une des participantes estime avoir été élevée par ses parents adoptifs comme une Québécoise et non selon les principes et les coutumes de sa culture d'origine.

Bien, c'est ça, chez nous on a été élevées comme ça. On n'a pas été élevées en tant que [personne de mon origine ethnique] ou en tant que [personne de l'origine ethnique de sa sœur], parce que ma sœur vient [de son pays d'origine]. Tu sais, on vient d'ici. (Claudia)

Une autre considère, pour sa part, que certains préjugés véhiculés au sein de la société québécoise à l'égard des personnes adoptées les forcent à remettre en question l'identification qu'elles peuvent avoir envers leur culture d'adoption. En effet, selon Carolane, il semble que certains individus croient que les personnes adoptées sont nécessairement différentes des personnes non adoptées.

Dans le fond, c'est juste que souvent on se dit : « Ah, la personne a été adoptée, elle est différente ou bien elle a des valeurs différentes, c'est sûr qu'elle a fait des affaires bizarres », tu sais, parce qu'il y a vraiment des stéréotypes qui viennent sans même qu'on s'en rende compte, mais ce n'est pas vrai. Je veux dire, j'ai l'impression que je suis autant Québécoise que mon frère ou que mes parents, là. Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. (Carolane)

D'autre part, bien qu'il se considère comme un Québécois, un des répondants sent qu'il y a une autre partie à l'intérieur de lui qu'il ne peut nier. Il ne se sent donc pas uniquement et entièrement Québécois puisque ses origines ethniques font parties de lui et font de lui la personne qu'il est.

[...] Comme je te disais, il y a une partie enfouie que je ne pourrais pas dire entièrement Québécois, là. [...] Parce que je le sens en moi qu'il a d'autre

chose. Puis comme je te dis, autant au niveau physique aussi ça ne peut pas tromper puis j'ai le sang qui circule de ça. [...] C'est comme une essence, c'est comme du parfum, tu sens ça puis tu dis : « Oui, il y a du citron puis il y a un petit peu de pomme là-dedans mais tu ne peux pas les séparer. Tous les deux sont dans le même. C'est une odeur puis c'est mon odeur ». (Éric)

5.6.2 Similitudes avec les autres québécois

L'identification à un pays ou à une culture peut se faire à plusieurs niveaux. C'est ainsi que plusieurs similitudes avec les Québécois ont été exprimées par les participants lors des entrevues. Certains (n=3) s'identifient aux Québécois au niveau de la langue. En effet, le fait de parler français et d'avoir un accent québécois les rend plus semblables aux Québécois qu'aux membres de leur culture d'origine, comme l'a exprimé une des répondantes : *Bien, j'ai la langue, j'ai l'accent.* (Laura). Certains s'identifient davantage aux traditions et aux coutumes du Québec : *Les similitudes c'est les coutumes et traditions. C'est sûr et certain, j'ai grandi là-dedans* (Myriam). Deux participantes considèrent que les Québécois ont parfois tendance à se plaindre et elles disent partager cette caractéristique avec eux. D'autres s'identifient sur les aspects suivants : le côté chaleureux et accueillant des Québécois, la religion et l'esprit familial ainsi que les mets typiques de la culture culinaire du Québec.

Les Québécois c'est du monde qui sont généreux, qui sont accueillants, puis je pense que je suis comme ça aussi puis... tu sais, c'est des bons vivants, là. Mais, en même temps, ils sont un peu chialeux fait que moi aussi je suis un peu plus chialeuse, là. (Ély)

Moi puis le reste des québécois, les similitudes ? Ah mon dieu ! On parle français toute la gang. [...] On a vraiment été élevés dans l'esprit familial québécois. [...] Fait que c'est au niveau de la religion puis des valeurs, surtout de la famille. Tu sais, au Québec c'était ça, là. (Claudia)

D'autre part, plusieurs participants (n=5) s'identifient si fortement aux Québécois qu'ils ne voient pas de différence entre eux et ces derniers. Ils se sentent semblables aux autres Québécois et considèrent qu'ils ont tout en commun avec ceux-ci. Une participante a

d'ailleurs mentionné qu'elle ne se sentait pas différente des autres Québécois, mais elle estime que les autres peuvent voir des différences en raison de son apparence.

5.6.3 Niveau de confort avec les autres Québécois

La presque totalité des jeunes (7/8) estiment se sentir très à l'aise avec les autres Québécois. *Oui, très à l'aise. Très à l'aise. Parce que vu que j'ai grandi dans la culture québécoise... (Myriam)*. Le fait d'avoir toujours côtoyé des Québécois depuis leur tendre enfance contribue à leur sentiment de confort avec ces derniers. Éric, quant à lui, est à l'aise avec les Québécois sauf quand il se sent jugé par ces derniers, par exemple, lorsqu'il reçoit des commentaires désobligeants sur sa physionomie.

À part quand mes oncles puis mes tantes me font des affaires comme admettons : « Ah, tu as dont bien des petites mains, tu as dont bien des petits pieds », ça je me sens plus ou moins à l'aise. Quand ça commence à me critiquer. [...] Mais, je me sens à l'aise avec les Québécois puis j'ai tout le temps vécu avec eux-autres... (Éric)

Une seule participante estime que son niveau de confort avec les Québécois dépend de la personnalité de ces derniers. De plus, une autre participante considère qu'il est plus facile pour elle d'établir des contacts avec des Québécois qu'avec des gens de son origine ethnique.

Si je vais à Montréal, je rencontre quelqu'un qui vient de [mon pays d'origine], il va sûrement avoir un froid, tandis que je suis capable, beaucoup plus facilement, d'établir des liens avec quelqu'un qui vient du Québec ou du Saguenay. (Carolane)

5.6.4 Niveau de connaissances envers la culture d'adoption

En ce qui concerne le niveau de connaissances des jeunes envers la culture québécoise, la plupart des répondants (7/8) disent avoir d'assez bonnes ou de très bonnes connaissances du Québec. Certains participants (n=3) considèrent que leur niveau de

connaissances se situe au même niveau que les autres Québécois. C'est ainsi qu'Ély et Laura ont mentionné que le fait d'avoir suivi le cours d'histoire du Québec leur ont permis de se familiariser avec les origines et la culture des Québécois.

Q : Comment évaluerais-tu ton niveau de connaissances de la culture québécoise ?

R : À peu près au même niveau que les autres Québécois avec le cours d'histoire du Québec, là. (Ély)

R : J'ai passé par tout le primaire, secondaire et tout ça, là. Ça, ça a augmenté pas mal les connaissances sur le Québec, là, avec l'histoire de Champlain puis tout ça. Fait que, sur 10, pour mon âge, je dirais peut-être 8, 7-8. (Laura)

Une des participantes évalue son niveau de connaissance envers sa culture d'adoption un peu moins élevé puisqu'elle a oublié, selon elle, beaucoup de notions apprises à l'école, sur la politique, l'histoire, et l'économie du Québec. Par contre, elle juge détenir beaucoup d'informations en lien avec son domaine d'étude.

Bien, mettons politique, économie puis tout ce « kit »-là, c'est zéro. Histoire, j'en ai perdu un peu, là, ça remonte quand même au secondaire 4. Puis le reste... bien, c'est sûr que, tu sais, vu que j'étudie [dans le domaine de la relation d'aide], ils nous forcent bien bien gros, ils sont bien bien fort du ministère de la Santé et des services sociaux. Une fois de temps en temps... cette adresse-là je la connais par cœur puis les statistiques Canada aussi. Statistique Québec aussi. (Julia)

D'autres considèrent que leur niveau de connaissances de la culture québécoise dépasse largement celui de leur culture d'origine (n=2). À ce sujet, deux répondantes estiment ne pas avoir beaucoup de connaissances au niveau de la politique au Québec, mais pour ce qui est du reste, leurs connaissances sont quand même plus élevées que celles sur leur pays d'origine. À titre d'exemple, Carolane estime avoir de très bonnes connaissances sur l'économie, les systèmes scolaires, les activités, les attraits touristiques, les routes et la géographie du Québec.

Mes connaissances ne sont pas restreintes comme celles de [mon pays d'origine]. Bien, je veux dire, je suis quand même allée à l'école au Québec. Je

ne connais pas en profondeur, surtout en politique je ne suis vraiment pas bonne, là. Il ne faut pas me poser de questions en politique, je suis vraiment poche, là. Mais je m'y connais un peu. [...] J'ai des connaissances un peu plus nombreuses, si on veut, que sur [mon pays d'origine] finalement. (Claudia)

5.7 Sentiment d'appartenance envers la culture d'adoption

Le sentiment d'appartenance envers un groupe peut se mesurer par les sentiments vécus et l'attachement ressenti à l'égard de celui-ci. La prochaine section traite de ces éléments de façon à connaître le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers le Québec.

5.7.1 Sentiments et attachement envers la culture d'adoption

Les propos recueillis permettent de constater que les sentiments des participants à l'égard du Québec sont tous très positifs. Tous les répondants ont rapporté être fiers de la culture québécoise et affirmé aimer le Québec. De plus, certains sont fiers d'être à la fois Québécois et Canadien, alors que d'autres s'identifient seulement comme étant Québécois mais pas du tout comme Canadiens. C'est donc dans ces termes que se sont exprimés certains des répondants :

Bien, je sens, comme j'ai dit, que je suis 100% Québécoise, puis je suis fière d'être au Québec, bien comme au Canada en faite, là. (Ély)

Bien, je dirais que j'ai plus d'appartenance vu que, justement, je suis arrivée ici j'étais bébé, donc j'ai pratiquement grandi ici. Fait que c'est vraiment... C'est vraiment comme un lien qu'il y a avec la culture québécoise en général, pas avec tout le monde, mais vraiment je me sens proche du Québec, même que je préfère être Québécoise que Canadienne ! Je ne m'identifie pas « pantoute » au Canada. (Julia)

Un répondant ressent également de la fierté à l'égard de certains hommes politiques qui ont marqué l'histoire du Québec. Il se sent entièrement Québécois au niveau politique.

Ah c'est sûr que je suis fier de... bien, comme admettons, René Lévesque, Pierre-Elliott Trudeau, monsieur Bourassa. Tu sais, je suis fier d'eux-autres parce qu'au niveau de la politique ça je suis Québécois. Au niveau de la politique, je suis Québécois. (Éric)

Un fort sentiment d'attache envers le Québec, tant au plan géographique, politique qu'artistique, a également été exprimé par tous les jeunes interrogés. Ceux-ci ne souhaitent en aucun cas aller vivre à l'extérieur du Québec. Comme ils ont grandi ici et y ont passé la majeure partie de leur vie, ils s'y sentent bien et désirent y demeurer. Certains insistent même sur le fait qu'ils envisagent demeurer dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean.

[...] Non, j'aime le Québec puis je n'ai pas l'intention d'aller m'exiler ailleurs. Tu sais, comme [dans mon domaine d'études], il y en beaucoup qui font ... bien, pas beaucoup... mais il y en a certains qui vont aux États-Unis, par exemple, et tout ça. Mais moi, je tiens à rester au Québec puis surtout même dans ma région. Tu sais, je suis née au Saguenay. (Ély)

Au niveau politique, au niveau de l'art, de ce qui se passe, des films, tout ça, ça je suis attaché à ça. Puis, tu sais, admettons que je m'en irais là-bas [dans son pays d'origine] puis que je retournerais au Québec, je me dirais : « Ah, c'est chez nous ici ». (Éric)

Le prochain témoignage démontre également que l'attachement d'une participante envers le Québec est supérieur à l'attachement envers sa culture d'origine. En effet, lorsque vient le temps de parler du Québec, l'intérêt est plus vif que lorsque la discussion est dirigée vers sa culture d'origine.

Les touristes viennent me voir [sur mon lieu de travail] puis là ils jasant fait que là non, ils le voient tout de suite quand je leur parle de la région ou quand je leur parle du Québec, je suis beaucoup portée à en mettre puis à décrire ça puis à être passionnée, tandis que quand tu me demandes de parler de mon pays d'origine bien là, c'est ça... je viens de [mon pays d'origine]. C'est plate mais c'est ça, là. (Carolane)

Lors des entrevues, une question posée aux participants visait à identifier à quelle culture ils s'identifient le plus, qu'il s'agisse de leur culture d'origine ou de la culture de leur pays d'adoption. À ce sujet, la plupart des jeunes (n=6) ont répondu spontanément

qu'ils s'identifiaient davantage à la culture québécoise. En entrevue, une des répondantes a d'ailleurs spontanément déclaré être née ici !

Q : À quelle culture est-ce que tu t'identifies le plus ?

R : Les Québécois. Parce que je suis née ici, bien ... je suis quasiment née ici, là, dans le sens que j'ai tout vécu ici fait que ... Puis je n'ai même pas de connaissances de là-bas alors à ce moment-là ... je m'identifie pas mal plus à ici. (Laura)

R : Le Québec. La culture québécoise. Parce que j'ai toujours vécu ici. Puis, c'est ça, je me sens bien ici fait que je ne me pose pas de questions... (Ély)

Ces six répondants ne se sont jamais sentis en contradiction face à leurs deux cultures. Leur identification à la culture québécoise a toujours été claire. Le sentiment de ne pas être né dans le bon pays est même vécu par un des jeunes rencontrés comme en témoigne l'un des deux extraits qui suivent. D'un autre côté, le fait de ne pas avoir de connaissances suffisantes sur son pays et sa culture d'origine fait en sorte que l'identification ethnique des répondants est presque exclusivement associée à la culture dominante de leur société d'adoption.

[...] Je me suis toujours identifiée comme Québécoise que ce soit au niveau du style vestimentaire, niveau valeur, niveau culture. Je n'ai jamais été attirée par [mon pays d'origine]. En fait, des fois je me dis que je ne suis pas née dans le bon pays. Mon penchant a toujours été vers le Québec puis ça va probablement toujours l'être. (Carolane)

[...] Les valeurs propres à [mon pays d'origine], je n'ai jamais vraiment eu le temps de toutes les comprendre ou du moins, tu sais, d'en savoir une couple. C'est sûr que ce que tu vois à la télé puis ce que tu lis sur les sites puis tout, c'est sûr qu'il y en a que c'est comme évident ... ça saute dans la face. Mais, même encore là, je n'en sais pas encore plus puis je n'ai pas eu le temps de les expérimenter si tu veux. Fait que c'est vraiment Québec à fond. (Julia)

Pour deux autres participants, leur identification ethnique se fait à partir de leurs deux cultures. Ainsi, Éric s'identifie en tant que personne à partir d'un mélange de la culture québécoise et de sa culture d'origine. C'est ce qui fait, selon lui, une personne à part

entière. Pour sa part, l'identification ethnique de Myriam semble plus complexe car elle éprouve parfois des difficultés à identifier d'où elle vient.

Ah, ça c'est des questions tranchantes ! C'est mélangé, là. Je pourrais dire que ça serait 50/50, 50 québécois, 50 à [mon pays d'origine]. Parce que c'est comme je te dis, c'est dans moi ça. [...] C'est dur à expliquer. C'est un tout. Je ne peux pas le séparer. C'est 50/50. [...] Je n'ai jamais été séparé dans le sens : « Ah, je me sens plus Québécois, ah je me sens plus [de mon origine ethnique] », non, je me suis dit : « Éric est un tout puis c'est comme ça que ça fonctionne ». (Éric)

Quand le monde du Québec me demande : « Ah, tu viens d'où ? », j'avoue que c'est tout le temps difficile à répondre comme question. Je ne sais jamais trop quoi répondre. Ça va dépendre du moment. Quand j'ai envie de jaser, je vais commencer à dire, sinon je vais dire : « Ah, c'est Québec, là ». [...] Mais oui, c'est assez contradictoire. Des fois, j'ai de la misère à dire lequel. Tu dois le voir de toute façon, là. C'est assez contradictoire. (Myriam)

5.7.2 Résultats obtenus à la Mesure d'Identité Ethnique

Il est possible de constater que les résultats obtenus avec l'échelle de Mesure d'Identité Ethnique (MIE) sont en accord avec les résultats qualitatifs de notre étude (voir le Tableau 8). Rappelons tout d'abord qu'il est possible d'obtenir un score minimal de 1 et un score maximal de 4 pour chacune des sous-échelles et pour le score total, les scores maximaux indiquant une identité plus réalisée. Ainsi, comparativement à ceux qui ont des scores plus faibles, ceux pour qui les résultats sont plus élevés s'identifient davantage à leur culture d'origine. Plus précisément, Myriam et Éric ont obtenu les scores les plus élevés ce qui est en accord avec le discours qu'ils ont tenu lors des entrevues. Ils s'identifient à leur culture et à leur peuple d'origine et ressentent un fort sentiment d'attache et d'appartenance envers ceux-ci. Sara et Carolane, quant à elles, ont obtenu les scores les plus faibles à l'échelle de mesure. Nous avons pu constater, lors de leur discours, leur absence d'intérêt quasi-totale à l'égard de leur culture d'origine allant même jusqu'à la rejeter complètement. Leur culture d'adoption prend beaucoup plus de place dans leur vie et elles se définissent exclusivement à partir de celle-ci. Les quatre autres participants ont obtenu des scores

moyens ce qui semble en accord avec leur niveau d'identification ethnique. En effet, ces jeunes manifestent un certain intérêt envers leur culture d'origine sans que cette culture fasse partie intégrante de leur vie et qu'elles ressentent un lien d'appartenance. Elles se définissent d'abord et avant tout à partir de leur culture d'adoption, mais sans rejeter complètement leur culture d'origine.

Tableau 8
Résultats de la Mesure d'Identité Ethnique (MIE) (n=8)

Participant	Score à l'échelle d'affirmation et appartenance	Score à l'échelle de l'identité ethnique réalisée	Score à l'échelle des comportements ethniques	Score à l'échelle d'identité ethnique
Sara	2.2	1	1	1.4
Myriam	4	3.6	2.5	3.6
Julia	2.4	2	3	2.3
Ély	3.6	2.7	1.5	2.9
Laura	2.6	2.1	2	2.3
Claudia	3	3.1	3.5	3.1
Éric	3.6	3.3	4	3.5
Carolane	1.8	1.4	1	1.5

Pour clore les résultats de cette partie, il est possible de faire un lien avec les stades de l'identité ethnique tels que décrits par Phinney (1989). Ainsi, il est possible d'affirmer que Myriam et Éric se retrouvent dans le stade de *l'identité réalisée*. En effet, ils acceptent leur origine ethnique et ont déjà exploré la signification que peut avoir cette ethnicité dans leur vie. Pour Sara et Carolane, il s'agirait plutôt de *l'identité diffuse*, c'est-à-dire qu'elles explorent peu ou pas du tout leur ethnicité et les enjeux qui y sont rattachés. Enfin, Julia, Laura, Claudia et Ély tendraient davantage vers une *identité en moratoire*. Elles ont exploré un peu leur ethnicité à certains moments de leur vie, mais la signification et l'importance de cette dernière demeurent encore confuses.

D'autre part, la présente étude s'est inspirée de deux cadres théoriques pour mieux comprendre le phénomène de l'identité ethnique. Cette partie s'intéresse donc à la

présentation des résultats en fonction de ces deux cadres théoriques. Selon le modèle de Phinney (1992), le processus de développement de l'identité ethnique est lié au niveau d'exploration et d'engagement de la personne concernant son identité ethnique. Ainsi, les personnes manifestant beaucoup d'intérêt pour leur culture d'origine tendent vers une identité ethnique réalisée, alors que celles qui investissent peu d'efforts pour en apprendre davantage sur leurs origines et leur groupe ethnique tendent vers une identité ethnique diffuse. Dans notre étude, il est possible d'affirmer que la plupart des jeunes tendent davantage vers une identité ethnique diffuse. Seulement deux participants se situent davantage vers une identité ethnique réalisée, c'est-à-dire qu'ils manifestent un plus grand intérêt envers leur culture d'origine et ont un sentiment d'appartenance plus fort envers celle-ci. Ces deux participants se définissent à partir de leurs racines et accordent une grande place dans leur vie à leur culture d'origine. Ils attribuent également certains de leurs comportements ou de leur façon d'être à leur culture de naissance. Pour ce qui est des six autres jeunes, leur culture d'origine occupe une place mitigée, voire quasi absente, dans leur vie. La définition qu'ils se donnent d'eux-mêmes est davantage influencée par leur culture d'adoption. Toutefois, mentionnons que l'identité ethnique n'est pas un phénomène statique : il s'inscrit plutôt dans une perspective développementale. Il peut donc évoluer avec l'âge selon les situations, les expériences de vie, etc.

En ce qui a trait au modèle de Baden et Steward (2000), il est possible d'affirmer que Myriam et Éric ont une identité *biculturelle* et *biraciale* c'est-à-dire que leur identification ethnique résulte en une combinaison de leur culture d'origine et d'adoption. Ils sont confortables avec leurs origines ethniques et sont attachés à leurs deux cultures. En ce qui concerne les autres participantes, il serait possible de définir leur identité culturelle et raciale de type *pro-parent*, c'est-à-dire que leur identification ethnique penche davantage vers la culture de leurs parents adoptifs. Elles adhèrent aux normes et aux coutumes de la culture majoritaire et rejettent, ou du moins, s'identifient de façon moindre à ce qui est relié à leur culture d'origine. Ce type d'identification est plus susceptible de se produire dans les

familles qui vivent dans les communautés où l'on retrouve presque exclusivement la culture des parents adoptifs, ce qui est le cas du Saguenay-Lac-St-Jean.

5.8 Milieu et communauté

Cette sous-section vise à connaître davantage le milieu dans lequel les jeunes de l'étude ont grandi. C'est ainsi que des informations sont apportées sur la composition ethnique du quartier, sur les avantages et les désavantages liés à la vie en région ainsi que sur l'exposition aux autres cultures.

5.8.1 Composition raciale et ethnique du quartier

La majorité des répondants (7/8) ont décrit leur quartier comme étant très homogène au niveau ethnique et racial : *Ici, dans le quartier, avant que les deux personnes noires déménagent, je pense qu'on était trois. Le reste c'était tout blanc, toute Québécois. Fait qu'on n'était vraiment pas beaucoup. Là, en ce moment, je suis en train de me demander si je suis la seule dans le quartier. Peut-être pas, mais d'après moi oui. (Julia).* Cette réalité ne résulte pas nécessairement en un sentiment d'exclusion, comme l'a exprimé une des jeunes qui a toujours été proche de ses voisins. Par contre, pour une autre, le fait d'être la seule personne présentant des traits physiques différents des Québécois a été vécu plus difficilement lorsqu'elle était jeune. Ce n'est qu'en secondaire V qu'elle a développé des liens d'amitié avec une jeune fille d'une autre culture, ce qu'elle a grandement apprécié.

Jeune, j'aurais aimé ça avoir des gens d'autres cultures ou de la même culture que moi. Maintenant, non, mais plus jeune, là... Puis, au secondaire, j'étais contente parce qu'en secondaire 5, je m'étais faite une amie justement Africaine, en secondaire 5. Puis, j'étais tout le temps la seule noire dans l'école fait que ça faisait du bien de ne pas être la seule noire de l'école. Fait que c'est sûr que oui, là, ça, ça m'a manqué c'est sûr. (Myriam)

Un autre participant, qui demeure dans un village situé au Lac-Saint-Jean, est d'avis que la diversité culturelle dans les agglomérations de petites tailles est beaucoup plus

restreinte. De plus, ce répondant estime que c'est beaucoup plus conservateur dans les villages en ce qui a trait aux différences dans l'apparence physique, dans les coutumes et dans les orientations sexuelles des individus. Ce dernier, lorsqu'il était plus jeune, avait tendance à se sentir à part des autres et à être plus conscient de ses différences corporelles comparativement à celle des autres personnes qui l'entouraient.

C'est sûr que ce n'est pas Montréal, là. C'est sûr qu'en village c'est plus restreint. Puis là je te parle d'adoption mais ça peut être autant au niveau de l'homosexualité... je veux dire, c'est plus rétrograde, conservateur des villages. [...] Bien, je me sentais un peu à part mais pas seul. Je me sentais un peu comme le seul brun de l'école. J'avais des amis pareil. Mais tu sais, je ne me sentais brun longtemps. (Éric)

Enfin, une des répondantes demeure dans un quartier relativement diversifié ethniquement ce qui contribue à ce qu'elle ne se sente pas seule. Les gens de son quartier ne sont donc pas surpris de rencontrer régulièrement des gens d'autres origines ethniques. Par contre, cette répondante ne se sent pas plus proche des autres immigrants vivant à proximité puisque, pour elle, c'est la personnalité des individus qui compte et non leur origine ethnique.

Bien, c'est étonnant mais on est quand même beaucoup [de gens de mon pays d'origine]... bien, beaucoup... tu sais, tu vas te promener puis tu ne feras pas : « Eille, regarde c'est une [personne d'une autre origine ethnique] ! » parce qu'on est quand même nombreux, là. Bien, on n'est pas en majorité mais je ne suis pas toute seule non plus. (...) Comme je te dis, l'affinité c'est vraiment au niveau point de vue ou des qualités, des défauts, qu'est-ce qu'on se trouve en commun puis les idées qu'on partage aussi. Pas autant que l'ethnie ou quelque chose du genre. (Claudia)

5.8.2 Avantages et désavantages de vivre en région éloignée

Les avis sont partagés à savoir si le fait de vivre en région éloignée des grands centres urbains est un avantage ou un désavantage. D'une part, certains voient cela comme un désavantage (n=2). Cette réalité peut conduire à un manque d'exposition à la culture d'origine, comme l'a expliqué une participante qui compare son vécu à celui de son frère

qui demeure à l'extérieur de la région. Ce dernier côtoie des personnes de son origine ethnique, peut aller manger dans des restaurants liés à son ethnique et mieux s'imprégner de sa culture d'origine. Pour la deuxième répondante, le manque de diversité ethnique dans la région fait en sorte d'augmenter les préjugés envers les autres groupes ethniques. Selon cette dernière, des stéréotypes sont présents à propos de certains groupes d'immigrants par méconnaissance de ceux-ci.

Bien, c'est un désavantage parce que ça augmente peut-être les préjugés, là. Parce que, tu sais, on parle souvent qu'à Montréal, il y a eu telle affaire puis que c'est un Arabe exemple, puis si on avait à côtoyer plus d'Arabes comme dans la vie de tous les jours, comme au travail ou dans le quartier, bien c'est sûr que peut-être que ça déferait un peu ce préjugé-là ou stéréotype-là. (Laura)

D'autre part, deux répondants perçoivent des avantages dans le fait de vivre en région éloignée. Pour l'un de ceux-ci, la présence de sentiments de familiarité et de proximité entre les habitants des villages les sécurisent et les protègent. Pour Carolane, le fait de vivre au Saguenay-Lac-St-Jean lui a permis de s'adapter plus facilement à son pays et à sa culture d'adoption car elle a été obligée de développer rapidement des liens avec les Québécois nés dans cette province. Elle craint qu'à Montréal, elle aurait plutôt eu tendance à aller vers des personnes de la même origine ethnique qu'elle, en raison de leur ressemblance physique.

[...] Ce qui aide c'est que dans les villages c'est familial. Tu sais, comme mon père, son frère il reste à côté. [...] Quand j'allais à l'école primaire bien c'était tous des amis puis là on connaissait toutes les familles des amis. Je pense que ça peut être un facteur de protection dans ce sens-là. (Éric)

Si jamais je déménageais à Québec, je serais capable d'établir des liens avec les personnes qui viennent du Québec, je ne serais pas choquée par le fait que j'ai la peau plus foncée et que j'ai les yeux bridés. Je serais capable d'établir des liens plus facilement avec les gens, tandis que je crois que si j'avais vécu à Montréal j'aurais peut-être eu tendance à me tenir vraiment avec les personnes [de mon origine ethnique]. J'aurais peut-être eu tendance à prendre le chemin court, à aller dans le plus facile, essayer de me développer une identité qui finalement aurait fait que j'aurais été rejetée des autres personnes parce que j'aurais eu des ressemblances physiques puis c'est la première chose qu'on regarde le physique veut, veut pas. (Carolane)

Aux dires de trois autres jeunes interrogés, ce n'est ni un avantage ni un désavantage de vivre au Saguenay-Lac-St-Jean. C'est ainsi que l'ambiance chaleureuse présente dans la région a été nommée comme un facteur favorable par une des jeunes qui est d'ailleurs convaincue qu'elle aurait eu le même mode de vie si elle avait grandi dans une grande région.

[...] Moi je suis plus une fille de région parce qu'on dirait que moi j'aime mieux les milieux petits, ça l'air plus chaleureux, là. Parce que je trouve que dans les grands centres c'est plus de l'indifférence, mais c'est sûr que c'est en général, ce n'est pas par rapport à ce que je suis, là. Parce qu'on s'entend que c'est très cosmopolitain à Montréal puis c'est très multiculturel. Mais, ici, je ne me suis pas sentie plus pénalisée parce que j'étais en région, pas du tout. (Ély)

Enfin, Julia, de son côté, perçoit le fait de vivre au Saguenay-Lac-St-Jean à la fois comme un avantage et un désavantage. Elle fait référence aux immigrants qui vivent ici. Elle croit que peu de ressources sont disponibles pour ces personnes dans la région. Par contre, cette situation peut faciliter leur intégration et leur acceptation des valeurs québécoises.

Je pense que c'est un désavantage. Mais, c'est surtout parce que moi, je pense, là en ce moment, je pense surtout aux personnes qui sont immigrantes ou ceux-là qui ont vraiment un écart entre les valeurs de leur culture à eux, qui l'ont vraiment intégré, puis les valeurs québécoises. Je trouve qu'on n'a pas assez de ressources ici pour ces personnes-là qui sont comme déchirées entre deux cultures. (Julia)

5.8.3 Exposition à la culture d'origine dans la région

Certains répondants (n=4) estiment que la région ne leur offre pas la possibilité d'être exposés à leur culture d'origine : *Bien, en fait, je ne me suis pas vraiment non plus informée. Mais, je dirais qu'il n'y a pas vraiment non plus d'activités particulières à ce niveau-là. (Ély)*. Selon une autre participante, beaucoup d'activités sont proposées à l'Université pour les gens d'autres cultures, mais elle n'a jamais rien vu par rapport à sa

propre culture d'origine. Pour une autre, il y a beaucoup d'associations d'adoption internationale, mais peu d'activités en lien avec sa propre culture.

Pas beaucoup d'activités, de fêtes mais à part, justement, comme le rassemblement que mes parents, dans le fond, ont laissé tomber. Puis, je pense que ça n'a même plus lieu. Je ne sais pas, il faudrait que je m'informe. Mais, sinon, non, à part ça, à moins que j'en n'entende pas parler parce que je sais qu'il y a beaucoup d'associations d'adoption, il y a beaucoup de gens d'impliqués mais de là à faire de quoi de... une fête publique... [la fête liée à mon pays d'origine], je veux dire, au Saguenay, on ne fête pas ça, là. (Claudia)

Selon les propos de quatre répondants, certaines activités sont proposées dans la région en lien avec leur culture d'origine comme le festival RYTHMES DU MONDE, les festivals de cuisine internationale, des restaurants et le festival TAM-TAM MACADAM. Toutefois, selon un de ces répondants, ces activités ne seraient pas suffisamment médiatisées. Pour Carolane, le fait d'avoir accès à certaines activités en lien avec sa culture d'origine n'a aucune importance puisqu'elle ne voit pas l'intérêt d'y participer. Pour elle, assister à ce genre d'activités revient à dire qu'elle est différente et qu'elle a une autre culture, ce qu'elle ne souhaite pas.

Il y a peut-être le festival des rythmes du monde. Ils ont des kiosques des fois avec du monde qui viennent de l'Afrique et tu vois des instruments et c'est cool. Puis, je pense qu'il y a un festival de « bouffe » aussi, je pense. Les saveurs du monde ou de quoi du genre. Tu sais, il y a des petits événements du temps en temps. Tu as de la nourriture de l'Afrique. Il y a même un petit restaurant au carré Davis, ma Africa, qui eux, ils font des spécialités spécialement africaines. (Julia)

Mes parents ont des appels encore par l'agence d'adoption, mais je pense que les gens ne veulent pas vraiment. Je pense que même mes amis qui ont été adoptés, ils ne veulent pas vraiment parce que ça donnerait quoi de se mettre une grosse pancarte dans le front « Moi je suis différent ». On se rencontre pour se dire qu'on est différents puis qu'on a une culture différente ? On vit au Québec, je veux dire, on n'a pas besoin de ça. Si je voulais avoir une culture différente, je redéménagerais [dans mon pays d'origine]. (Carolane)

Pour une autre participante, l'ouverture aux autres cultures est peut-être moins présente au Saguenay-Lac-St-Jean que dans les grandes régions. En effet, les Saguenéens auraient plutôt tendance à être traditionnels et à ne pas avoir tendance à essayer de nouvelles choses en lien avec une culture différente de la leur (aller manger dans un restaurant africain par exemple).

Bien, je trouve que bien... pour être arrivée [d'une région éloignée du Saguenay] depuis deux mois, bien il y a quand même une bonne différence dans le sens que le monde sont vraiment plus sensibilisés aux ethnies. Oui, parce qu'ici, tu sais, il y a un restaurant africain, là, dans le carré Davis, puis, tu sais, on passe tout le temps devant puis il n'y a jamais personne. Je pense qu'ils aiment plus le traditionnel. La plupart des gens, là, sont comme bien dans leur routine, j'ai l'impression. (Laura)

En conclusion, certains faits saillants ressortent de ce chapitre consacré à la présentation des résultats. Le tableau suivant résume les principaux résultats en lien avec les objectifs de l'étude.

Tableau 9
Principaux résultats obtenus en fonction des objectifs de départ

<p>Objectif #1 : Décrire la manière dont les jeunes adoptés à l'étranger se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté</p> <p>Principaux résultats :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les jeunes se décrivent à partir d'un mélange de qualités et de défauts (générosité, patience, tolérance, sociabilité, dynamisme, ambition, ouverture d'esprit, persévérance, impatience, perfectionnisme, naïveté, impulsivité, mauvais caractère, orgueil) et de valeurs (famille, respect, honnêteté, amitié, ouverture d'esprit, fidélité, réussite scolaire) -Tous les participants se considèrent différents physiquement de leurs parents. Cela est vécu difficilement par un seul des participants. -Trois des jeunes croient qu'il est plus ardu, pour les personnes adoptées, de définir leur identité. Pour quatre autres, cela dépend de chaque personne, alors que pour une autre, cela n'est pas nécessairement plus difficile.
--

Tableau 9 (suite...)

<p>Objectif #2 : Documenter comment les différents acteurs (parents, fratrie, grands-parents, amis) autour des jeunes et leurs différentes actions contribuent à la construction de leur identité ethnique</p>
<p>Principaux résultats :</p> <ul style="list-style-type: none">-Tous les parents des jeunes interrogés sont ouverts à discuter du sujet de l'adoption avec leur enfant.- Bien que certains jeunes aient connu des moments plus difficiles dans le passé (lors de leur adolescence), tous estiment entretenir de bonnes relations avec leur famille. Deux des jeunes considèrent aussi que leurs relations familiales sont « normales » et comparables à celles des autres.- Cinq des jeunes affirment avoir les mêmes valeurs que leurs parents, alors que trois considèrent avoir les mêmes traits de caractère que ces derniers.-Tous les parents adoptifs des jeunes les considèrent et les décrivent comme des Québécois.-La plupart des parents (n=6) abordent la question de la différence physique avec leur enfant, tandis que d'autres (n=2) non.- La plupart des parents (n=6) n'essaient pas d'intégrer la culture d'origine de leur enfant au sein de la famille. Cela s'expliquerait davantage par le manque d'intérêt des jeunes ainsi que par la manque de connaissances des parents envers la culture de l'enfant et au manque de temps lié à la préparation d'activités en lien avec cette culture.-Presque tous les jeunes affirment se sentir traités par les autres comme s'ils étaient nés ici. Certaines personnes qu'ils côtoient trouvent des ressemblances entre les jeunes et les membres de leur famille adoptive.- Six des jeunes affirment que les gens ont tendance à être très curieux et à leur poser beaucoup de questions par rapport à leur adoption.-La moitié des jeunes n'ont jamais vécu de racisme et de discrimination, alors que l'autre moitié en a déjà subi.- Deux des participants croient que leur apparence physique peut influencer négativement leurs relations sociales (recherche d'emploi ou de partenaire amoureux par exemple), alors que quatre croient que cela peut avoir une influence positive (stéréotypes et préjugés favorables). Deux ne croient pas que leur apparence puisse jouer un rôle au niveau de leurs relations.

Tableau 9 (suite...)

Objectifs #3 : Identifier le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers la culture québécoise et envers leur culture d'origine

Principaux résultats :

- Deux des jeunes s'identifient à leur culture d'origine, alors que six ne ressentent pas de sentiment d'appartenance envers celle-ci.
- Des sentiments de deuil, de déception et de peur par rapport à leur culture d'origine sont vécus chez trois des jeunes.
- Six des jeunes n'ont pas de modèles d'identification à des personnes de leur origine.
- Pour deux des jeunes, le niveau de confort avec des personnes de leur origine va dépendre de la personnalité de celles-ci. Pour d'autres (n=3), l'origine ethnique n'est pas un facteur déterminant dans la construction de liens avec les autres. Deux autres sentent que la connexion avec des gens de leur communauté d'origine est plutôt difficile.
- La moitié des répondants se sentent différents des gens de leur pays d'origine, tandis qu'un seul des participants se sent semblable à ceux-ci. Pour les trois autres, un mélange de similitudes et de différences est ressenti.
- La plupart des répondants (n=7) ont des connaissances assez limitées sur leur pays natal.
- Tous les jeunes interrogés se considèrent comme des Québécois et la presque totalité (7/8) se sentent très à l'aise avec les autres Québécois. Ils aiment le Québec et sont fiers de la culture québécoise.
- La plupart des jeunes (n=7) ont de très bonnes connaissances de la culture québécoise.
- Six des jeunes s'identifient davantage à leur culture d'adoption et ne se sont jamais sentis en contradiction face à leurs deux cultures.
- La majorité des répondants (n=7) vivent dans un quartier très homogène au niveau ethnique. Certains voient cela comme un désavantage puisque la région ne leur offre la possibilité d'être exposés à leur culture d'origine.

Tableau 9 (suite...)

Objectifs #4 : Décrire les comportements et les attitudes des jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance envers les deux cultures (d'origine et d'adoption)

Principaux résultats :

- Trois répondantes ne sont pas du tout intéressées à rechercher les membres de leur famille biologique. Une des participantes de l'étude a des contacts avec sa famille biologique. Pour d'autres, la question des retrouvailles est plutôt ambiguë. Certains (n=3) sont intéressés à rechercher des informations sur leurs origines (héritage génétique et ressemblance physique avec leurs parents biologiques).

-Deux des participantes ont un intérêt très faible envers leur pays d'origine, alors qu'une a un intérêt très marqué. Les autres (n=5) ont un intérêt moyen en ce qui concerne la recherche d'informations sur leur pays d'origine.

-Trois des jeunes aimeraient apprendre leur langue natale et six des jeunes aimeraient visiter leur pays de naissance un jour.

-La moitié des jeunes croient que leur tempérament est influencé par certaines caractéristiques de leur culture d'origine, tandis que l'autre moitié des jeunes ne le croit pas.

-Lorsqu'ils étaient jeunes, cinq des jeunes ont participé à des rassemblements pour enfants adoptés. Aujourd'hui la majorité (n=6) ne prend part à aucune activité en lien avec leur culture d'origine.

-Trois des jeunes ne fréquentent pas d'individu de la même origine qu'eux, alors que la moitié des jeunes en fréquentent.

Chapitre 6
Discussion des résultats

Ce chapitre est consacré à la discussion des résultats. Il discute des principales conclusions tirées de l'analyse des données en lien avec les études réalisées antérieurement et avec le contexte théorique choisi pour la présente étude. Il est divisé en sept parties distinctes. La première traite de la façon dont les jeunes adoptés à l'international se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté. La seconde section est consacrée à l'analyse des résultats obtenus par rapport aux actions posées par les membres de l'entourage des répondants. Pour leur part, les troisième et quatrième parties concernent le sentiment d'appartenance qu'éprouvent les jeunes envers leur culture d'origine et d'adoption ainsi que les comportements qu'ils mettent en place pour actualiser ce sentiment d'appartenance. La cinquième partie se penche sur les liens présents entre le cadre théorique utilisé et les résultats obtenus. Enfin, les parties subséquentes s'intéressent aux forces et aux limites de l'étude, aux avenues et perspectives de recherche ainsi qu'aux retombées de cette étude sur la pratique du travail social auprès des parents réalisant une adoption internationale et auprès des enfants qu'ils adoptent.

6.1 La façon dont les jeunes se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté

Un des objectifs poursuivis par cette recherche était de décrire la manière dont les répondants se perçoivent et définissent leur identité en tant que jeune adopté. À la lumière des résultats obtenus, il est possible de constater que la majorité des jeunes éprouvent des sentiments positifs à l'égard de leur adoption, ce qui est conforme aux résultats obtenus par Juffer et Tieman (2009). De façon similaire à Mare et Audet (2011), notre étude met également en lumière le sentiment de reconnaissance des jeunes face à leur adoption et face à leurs parents adoptifs). Ils sont reconnaissants des conditions de vie qu'ils ont dans leur pays et leur famille d'adoption et estiment qu'ils n'auraient pas eu les mêmes chances dans leur pays d'origine avec des conditions plus défavorables. De plus, comme Mare et Audet (2011), un petit nombre de jeunes vivent un peu de tristesse et un peu de confusion face à leur adoption. Ainsi, une participante a mentionné vivre un sentiment de confusion en raison des sentiments contradictoires qu'elle ressent, alors qu'une autre a affirmé ressentir

un peu de frustration. Toutefois, plus de la moitié des jeunes interrogés ne se posent pas beaucoup de questions par rapport à leur adoption, ce qui est contradictoire à l'étude de ces mêmes auteurs qui a démontré que la majorité des enfants adoptés avaient tendance à porter beaucoup d'intérêt à en savoir plus sur l'histoire de leur adoption. Les jeunes de notre étude se sont décrits comme étant peu curieux par rapport à ces éléments.

D'autre part, malgré la vision positive de leur adoption, certains jeunes ont fait part de sentiments plus difficiles ayant été vécus à un moment ou l'autre de leur vie. Ainsi, un sentiment de rejet du fait d'avoir été abandonné par sa mère biologique a été vécu par une participante lorsqu'elle était adolescente, ce qui corrobore les résultats de Grotevant (1997b). En effet, selon cet auteur, les jeunes adoptés peuvent ressentir un sentiment de rejet à l'égard de leurs parents biologiques et ce, surtout à l'adolescence.

Une étude antérieure a soulevé le fait que certains jeunes adoptés se considèrent comme blancs, suggérant ainsi la perte de leur propre identité raciale et leur forte appartenance au groupe racial majoritaire et un désir de ne pas s'identifier à un groupe minoritaire (Westhues & Cohen, 1997). Or, les résultats de notre étude ont permis de démontrer que les jeunes, bien qu'ils se considèrent comme Québécois, sont conscients de leurs différences physiques. Ils sont conscients des traits qui les distinguent de leurs parents adoptifs ainsi que de la communauté environnante (ex. couleur de la peau, yeux bridés, etc.). Il est vrai, par contre, qu'une des participantes perçoit moins sa différence. Toutefois, cela peut s'expliquer par son origine ethnique et ses traits physiques de type « caucasien » qui se rapprochent beaucoup de ceux des Québécois.

Selon Mohanty et al. (2007), il est commun que les enfants adoptés à l'international se sentent différents en tant que personnes adoptées et en tant que personnes de couleur. Or, la majorité des jeunes de notre étude ne se sentent pas différents des autres membres de leur famille ou des Québécois en raison de leur statut d'enfant adopté. Certains disent même, à certains moments, oublier qu'ils ont été adoptés. Ils comparent leur vécu à celui des autres

enfants non adoptés. De plus, certaines répondantes ont affirmé ressortir du lot et se sentir uniques en raison de leur statut d'enfant adopté et de leurs différences physiques, ce qu'elles voient de façon très positive.

Concernant l'identité chez les enfants adoptés, certains répondants sont d'avis que le statut d'adopté apporte des difficultés supplémentaires dans la définition de l'identité en raison des interrogations sur l'apparence physique, sur la vie pré-adoptive et aux conditions de vie avant l'adoption. D'autres croient plutôt que cela diffère d'un contexte à l'autre et que c'est unique à chaque personne adoptée. À ce sujet, plusieurs auteurs croient qu'il est plus ardu, pour les jeunes adoptés à l'étranger, de construire leur identité (Grotevant, Dunbar, Kholer & Esau, 2000; Lee & Quintana, 2005; Lee, 2003; Ouellette & Belleau, 1999; Yoon, 2004). Cette affirmation est vraie pour certains des jeunes ayant participé à la présente étude, alors que pour d'autres, elle ne l'est pas.

6.2 L'entourage des jeunes et son impact sur l'identité ethnique de ces derniers

Le second objectif poursuivi par cette étude visait à documenter l'impact des interactions avec l'entourage des jeunes adoptés sur leur identité ethnique. En ce qui concerne l'entourage familial, tous les répondants de l'étude ont affirmé avoir des parents qui font preuve d'une très grande ouverture à discuter de leur adoption ou à répondre aux questions qu'ils peuvent avoir à ce sujet. Ce constat rejoint les résultats de Mare et Audet (2011) qui ont démontré que la majorité des jeunes adoptés de leur étude percevaient leurs parents comme étant très à l'aise à discuter de ce sujet avec eux. D'ailleurs, ces auteurs avaient fait valoir, dans leur étude, l'importance d'une communication ouverte à ce sujet puisque cette ouverture peut influencer la perception que les jeunes ont de leur adoption.

Concernant les relations familiales, les résultats démontrent que les jeunes s'identifient à leurs parents adoptifs sur plusieurs aspects que ce soit au niveau de leurs valeurs, des activités, des goûts qu'ils partagent et des attitudes. Ces données sont

contradictoires à celles de Harf et al. (2006) qui stipulent que la différence ethnique et d'apparence physique peut conduire à des difficultés d'identification des jeunes adoptés envers leurs parents adoptifs. Nos résultats démontrent que les jeunes interrogés ont de très bonnes relations familiales et qu'ils s'identifient à leur famille adoptive. Il est par contre vrai que la différence d'apparence physique a été vécue plus difficilement, dans le passé, par un participant qui était triste de ne pas ressembler à ses parents adoptifs. Cette tristesse a pu être amplifiée par le fait d'avoir reçu des commentaires désobligeants de la part de certaines filles et certains membres de sa famille élargie concernant sa morphologie. D'ailleurs, son grand-père refuse même de le mettre dans l'arbre généalogique de leur famille. On peut donc penser que l'attitude de sa famille élargie peut contribuer à ce qu'il accepte moins bien son apparence physique.

Dans un autre ordre d'idées, les jeunes interrogés estiment que leurs parents les considèrent comme des Québécois. Cela pourrait expliquer pourquoi les participants de l'étude s'identifient davantage à la culture majoritaire de leur pays d'adoption puisque selon certains auteurs, la façon dont les parents identifient leur enfant influence la façon dont ceux-ci s'auto-identifient (Freidlander et al., 2000; Huh & Reid, 2000).

Pour ce qui est de l'implication de la famille dans le développement de l'identité ethnique, plusieurs parents ont pris l'initiative de participer à des rassemblements d'enfants adoptés lorsque leur enfant était en bas âge. Cela correspond aux conclusions de l'étude de Crolley-Simic et Vonk (2011) qui ont identifié différentes catégories de pratiques de socialisation culturelles. Une de ces catégories correspond à la « famille comme la nôtre » qui consiste à socialiser avec d'autres familles ayant adopté à l'international. Nos propres résultats ont démontré clairement cette réalité. D'autre part, certains parents essaient de promouvoir le pays natal de leur enfant en utilisant des termes positifs et élogieux pour le décrire. Ceci serait une bonne stratégie pour mettre la culture d'origine en valeur, de façon à ce que l'enfant ressente une fierté envers celle-ci (Ouellette & Méthot, 2003).

Dans le même sens, plusieurs études ont démontré l'importance que les parents aident leur enfant à développer leur identité ethnique en leur fournissant une variété d'expériences de socialisation culturelles (Basow et al., 2008; Huh & Reid, 2000; Johnston et al., 2007). Or, la présente étude a permis de démontrer que très peu de parents mettent en place des stratégies pour intégrer la culture d'origine de leur enfant au sein de la famille. Par contre, cela ne serait pas dû à un manque d'encouragement de la part des parents, mais bien à la propre réticence des jeunes à participer et à être exposés à leur culture d'origine comme l'ont démontré les études de Huh et Reid (2000) et Simon et Altstein (1996). Les participants ont, en effet, affirmé que leurs parents étaient très ouverts à leur culture d'origine, mais que cela ne représentait pas un besoin pour eux d'être exposés à celle-ci. Cette stratégie de socialisation culturelle a été nommée par Lee (2003b) comme celle du choix de l'enfant, c'est-à-dire que les parents adoptifs offrent des opportunités de socialisation culturelles à leur enfant, mais qu'ils ajustent ces efforts selon les intérêts et les souhaits de l'enfant lui-même.

Les participants ont également nommé le manque de connaissance et de familiarisation des parents face à leur culture d'origine comme étant un autre facteur. En effet, il peut s'avérer difficile pour les parents d'intégrer des éléments de la culture d'origine dans leurs habitudes et leurs activités, alors qu'ils ne sont pas familiers avec cette dernière, ce qui rejoint les constats de Tan et Nakula (2004). Les parents ne possèdent pas suffisamment de connaissances sur la culture d'origine de leur enfant et sont donc incapables d'intégrer cette dernière dans les activités et les habitudes de la famille. Selon Johnston et al. (2007), la visibilité de la culture d'origine de l'enfant dans le quartier où ils vivent peut influencer les pratiques de socialisation culturelles des parents. En effet, la disponibilité de restaurants, de magasins et de célébrations reliés à la culture de l'enfant peut constituer une ressource précieuse dans la promotion de cette culture par les parents adoptifs (Johnston et al., 2007). Bien que cette notion n'ait pas été nommée par les jeunes de notre étude, il est possible de penser que cela puisse constituer un autre facteur puisque la visibilité de cultures autres que québécoises et canadiennes dans la région du Saguenay-

Lac-St-Jean est plutôt faible. À la lumière de ce qui précède, certains auteurs ont démontré qu'un manque de socialisation culturelle peut amener les enfants adoptés à se sentir moins attachés à leur famille adoptive (Mohanty et al., 2007). Ce point de vue ne correspond pas aux résultats obtenus dans la présente étude. Effectivement, bien que les jeunes ne soient pas beaucoup exposés et intégrés à leur culture d'origine, ils ont dressé un portrait très positif de leurs relations familiales.

D'autre part, il a été démontré que certains parents tendent à minimiser la différence d'apparence physique entre eux et leur enfant (Bergquist et al., 2003). Ce phénomène a été soulevé par une des participantes qui a souligné que ses parents n'avaient plus tendance à voir qu'elle était d'une autre origine ethnique. Cela serait dû, selon Ouellette et Belleau (1999), à l'insécurité liée à la double parenté vécue par les adoptants qui tenteraient de réaffirmer leur statut exclusif de parents.

En ce qui a trait à l'attitude des pairs, il est possible de constater que les jeunes se sentent traités par les membres de leur entourage comme s'ils étaient nés ici. Certains auteurs soutiennent, pour leur part, que la réaction des autres face à l'apparence des jeunes adoptés peut faire en sorte qu'ils aient le sentiment de ne pas être ceux qu'ils ont le sentiment d'être (Ouellette & Saint-Pierre, 2008). Or, les jeunes de l'étude ne se sentent pas traités différemment par les membres de leur entourage allant même jusqu'à dire que ces derniers les voient comme des Québécois. Ils se sentent très bien intégrés à leur peuple d'adoption.

Enfin, pour ce qui est de la question du racisme et de la discrimination, les résultats démontrent que certains répondants en ont déjà vécu, alors que d'autres non. Les résultats de cette recherche correspondent aux études antérieures sur le sujet qui soutiennent que certains jeunes adoptés à l'international sont susceptibles de vivre ce genre de situation en raison de leur apparence qui diffère de la culture majoritaire (de Haymes & Simon, 2003; Kim et al., 2010; Tigervall & Hübinette, 2010). Il semblerait que la majorité des parents

adoptifs discutent avec leur enfant du racisme et de la discrimination (Johnston et al., 2007; Lee et al., 2006). Comme certains des répondants l'ont mentionné, leurs parents tentaient de les rassurer lorsqu'ils étaient plus jeunes quand ils étaient la cible de moqueries à l'extérieur de la maison.

6.3 Le sentiment d'appartenance des jeunes face à leur culture d'origine et d'adoption

Le troisième objectif de cette recherche tentait d'identifier le sentiment d'appartenance des jeunes à leur culture d'origine et d'adoption. Le premier constat à ce sujet a permis de révéler que la majorité des jeunes interrogés ne ressentent pas d'appartenance envers leur culture d'origine et s'identifient davantage à la culture majoritaire. Certains répondants expliquent cela en raison du manque de connaissances qu'ils possèdent de leur culture d'origine. Ces résultats sont similaires à ceux de plusieurs autres études qui révèlent que les adoptés transraciaux ont davantage tendance à s'identifier ethniquement à la culture de leurs parents adoptifs qu'à leur culture d'origine (Baden, 2002; Cederblad et al., 1999; DeBerry et al., 1996; Westhues & Cohen, 1998). Comme l'ont évoqué Basow et al. (2008), il semblerait que certaines personnes, faisant partie d'un groupe racial minoritaire, tentent de s'assimiler dans le groupe racial majoritaire puisque ce dernier est généralement considéré de façon plus positive. Pour Westhues et Cohen (1998), cette tendance serait liée au désir des enfants adoptés d'augmenter leur appartenance familiale par l'identification à leurs parents adoptifs et par le fait même, à la culture de leurs parents. En ce sens, les résultats démontrent que tous les jeunes de l'étude se considèrent comme des Québécois et se sentent chez eux au Québec. Certains s'identifient aux Québécois au niveau de la langue d'usage, alors que d'autres s'identifient davantage aux coutumes et traditions québécoises. De plus, la majorité des jeunes ne voient pas de différence entre eux et l'ensemble des Québécois et se sentent très à l'aise en leur compagnie.

En dépit de cela, deux des répondants, bien qu'ils se considèrent comme des Québécois à part entière, s'identifient et ont un fort sentiment d'appartenance à leur culture d'origine. Ce constat est donc conforme aux conclusions de Baden (2002) qui a observé, dans son étude auprès de jeunes adoptés à l'étranger, que certains jeunes s'identifient à la culture majoritaire, alors que d'autres s'identifient à leurs deux cultures (d'origine et d'adoption). Ces jeunes se sentent bien par rapport à leurs antécédents ethniques et sont fiers de leur groupe ethnique et de ses réalisations. En bref, ils sont fiers d'être membres de ce groupe.

Par ailleurs, nos résultats démontrent que les jeunes de notre étude ont des connaissances très limitées à l'égard de leur culture d'origine et leur pays natal. Ces résultats sont en contradiction avec ceux de Simon et Altstein (1996) qui révèlent que les enfants adoptés ont une bonne connaissance de leur culture d'origine. Nos participants possèdent des connaissances beaucoup plus substantielles sur leur culture d'adoption que sur leur culture d'origine. Ce manque de connaissances face à la culture de naissance peut résulter en un sentiment d'exclusion à l'égard des gens de leur propre culture d'origine (Kim et al., 2010). Cette réalité a été soulevée par une répondante qui a affirmé que certaines personnes de son origine ethnique ont tendance à ne pas la considérer comme une des leurs puisqu'elle ne maîtrise pas bien la langue natale, qu'elle n'a pas grandi dans son pays de naissance, etc. Enfin, un des participants a mentionné se sentir parfois comme un imposteur dans sa culture d'origine en raison de son manque de connaissances en ce qui concerne sa langue natale. Ce phénomène a été décrit dans la littérature comme le syndrome du biscuit oréo : noir en dehors mais blanc en dedans (Chicoine et al., 2003).

En ce qui concerne le milieu et la communauté dans lesquelles les répondants évoluent, les résultats ont permis de constater que la majorité d'entre eux vivent dans des quartiers très homogènes au niveau ethnique et qu'ils sont entourés de peu de gens de leur culture d'origine. Cela est très bien vécu chez la plupart des jeunes mais chez certains, le fait d'être la seule personne différente peut être vécu plus difficilement. Plusieurs auteurs

soulignent que l'exposition à diverses ethnies contribue de façon bénéfique à l'identité ethnique des personnes adoptées (Feigelman, 2000; Huh & Reid, 2000; Kim et al., 2010; Yoon, 2004). En effet, leur identification à leur groupe ethnique d'origine peut être facilitée puisqu'ils sont exposés à leur culture d'origine et à des gens de la même race qu'eux (Kim et al., 2010). La moitié des participants ont mentionné que la région ne leur offrait pas la possibilité d'être exposés à leur culture d'origine. Comme l'a expliqué une de ceux-ci, ceci fait en sorte qu'elle n'a pas la possibilité de côtoyer des gens de la même origine qu'elle, d'aller manger dans des restaurants liés à sa culture, bref de s'imprégner de sa culture.

La composition culturelle et ethnique du quartier est susceptible d'affecter l'identité des personnes adoptées (Baden & Steward, 1995, 2007). Ainsi, comme le suggèrent certains auteurs, les adoptés qui vivent dans des quartiers racialement homogènes ont tendance à avoir une identité ethnique plus faible (Cederblad et al., 1999; DeBerry et al., 1996). Ceci pourrait donc expliquer en partie le faible niveau d'identification des participants de cette étude à leur culture d'origine puisque la diversité ethnique au Saguenay-Lac-St-Jean est plutôt faible. De plus, comme l'ont démontré les résultats de l'étude de Meier (1999), certains jeunes ne sont pas du tout préoccupés par le manque de diversité culturelle de leur quartier. C'est d'ailleurs ce qu'une des participantes nous a rapporté. Cette dernière ne ressent pas le besoin de s'entourer de personnes de sa culture d'origine ni de participer à des activités en lien avec cette culture ce qui, pour elle, reviendrait à dire qu'elle est différente, ce qu'elle ne souhaite pas. Comme le suggère Meier (1999), certains jeunes adoptés auraient tendance à éviter de côtoyer des personnes de race différente de façon à se fondre dans la culture majoritaire. C'est ce qui pourrait expliquer cette absence d'intérêt.

Par contre, il y aurait des avantages à vivre dans une petite ville, comme l'a souligné un des participants. En effet, le sentiment de familiarité et de proximité entre les habitants qui y vivent peut être perçu positivement. Cette proximité peut contribuer à diminuer les sentiments d'isolement et de solitude. Ceci est en accord avec les résultats de l'étude de

Meier (1999) qui souligne le sentiment de communauté présent dans les petites villes contrairement au sentiment d'anonymat qui peut être présent dans les grandes villes. Toutefois, pour d'autres jeunes, le manque de diversité ethnique dans la région est désavantageux puisque cela fait en sorte d'augmenter les préjugés, d'une part, et ne leur offre pas la possibilité d'être exposé à leur culture d'origine, d'autre part. Cette dernière affirmation a d'ailleurs été soulevée par Mare et Audet (2011) qui affirment qu'en général, les jeunes adoptés ne sont pas beaucoup exposés à des activités culturelles liées à leur culture d'origine.

Il est intéressant de souligner que la plupart des répondants ne s'identifient à aucune personne de leur ethnie. À ce sujet, Vonk (2001) suggère qu'il peut être plus ardu, pour les personnes adoptées à l'international vivant dans des communautés homogènes au niveau ethnique et racial, de s'identifier à des modèles de la même race qu'eux. En effet, plus le jeune a des interactions avec des personnes de la même culture que lui, plus il a des chances de s'identifier à des modèles positifs de la même race que lui (Rojewski, 2005). C'est également ce qui a été soulevé par certains répondants qui estiment que le fait de ne connaître personne de la même ethnie que soi et de ne posséder que très peu de connaissances sur sa culture d'origine expliquent l'absence d'identification à des modèles de leur culture d'origine. C'est ce qui expliquerait que les jeunes s'identifient davantage à des modèles québécois. En définitive, comme certains auteurs l'ont mentionné dans la passé, une des préoccupations en lien avec l'adoption d'enfants à l'étranger concerne la perte d'identification que la personne adoptée est susceptible de vivre avec sa culture d'origine et son propre groupe racial (Westhues & Cohen, 1997). Ce phénomène a été constaté dans notre étude.

6.4 Les comportements utilisés par les jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance

Le dernier objectif de la recherche tentait de décrire les comportements employés par les jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance. Comme l'ont mentionné

Ouellette et Belleau (1999), les enfants adoptés ont le désir de voir le pays où ils sont nés, leur mère biologique et le genre de vie qu'ils auraient pu avoir. Ce constat rejoint les propos de certains de nos répondants qui ont mentionné avoir le désir de visiter leur pays de naissance un jour. En ce qui concerne la question des retrouvailles, certains ont évoqué le fait qu'elles leurs sont impossibles en raison de la grande population de leur pays d'origine, alors que d'autres ont mentionné avoir peur de l'inconnu et de ce qu'ils pourraient découvrir sur leur famille biologique. Ces motifs sont en accord avec ceux invoqués par les jeunes adoptés de l'étude de Ouellette et Saint-Pierre (2008). Par ailleurs, rappelons qu'une répondante avait déjà des contacts avec sa famille biologique au moment de l'entrevue, ce qu'elle apprécie beaucoup. De plus, certains jeunes ressentent une curiosité à propos de leurs origines en ce qui concerne, par exemple, leur héritage génétique et leur ressemblance physique et caractérielle avec leurs parents biologiques. Ce constat rejoint les propos de Chicoine et al. (2003) qui soulignent que les jeunes adoptés se questionnent sur les origines de leurs goûts, de leurs défauts, de leurs qualités et de leurs problèmes de santé.

Pour ce qui est de l'importance de connaître l'histoire de leur adoption pour construire leur identité, certains des répondants de la présente étude croient qu'effectivement, il est essentiel de la connaître pour se définir et pour avancer dans la vie. Ouellette et Belleau (1999) corroborent ce fait en affirmant que chaque personne a besoin de se situer par rapport à ceux qui l'ont mis au monde et a besoin d'inscrire sa vie dans une perspective de continuité, d'où l'importance de la quête des origines. Toutefois, cet avis n'est pas partagé par tous les présents répondants. En effet, d'autres croient que ce n'est pas nécessaire ou encore, que cela dépend du contexte et des besoins de chaque personne.

En ce qui concerne l'entourage des jeunes adoptés, certains auteurs (Ouellette & Belleau, 1999) ont conclu que ces derniers préféraient s'entourer d'individus provenant de leur culture d'adoption. Or, les résultats de la présente recherche ont démontré que la moitié des jeunes fréquentent des gens de leur origine ethnique (adoptés ou non). De plus, selon Meir (1999), durant l'enfance et l'adolescence, les jeunes adoptés auraient tendance à éviter

de côtoyer des personnes de race différente de façon à se fondre dans la culture majoritaire. Or, certains jeunes de l'étude ont affirmé avoir côtoyé, lors de leurs études secondaires, des gens d'autres races. Pour une des participantes, cela était plutôt rassurant de ne pas être la seule personne différente et elle s'est tout de suite liée d'amitié avec cette personne. D'autre part, selon Scroggs et Heitfield (2001), le fait que l'enfant adopté soit exposé à des personnes de sa culture d'origine ne veut pas nécessairement dire qu'il développe des liens étroits et fréquents avec celles-ci. Ce constat rejoint les propos d'une des répondantes qui a côtoyé des personnes de son origine sur son lieu de travail. Elle ne ressentait pas d'affinités particulières avec ces personnes et ne désirait pas développer de liens avec elles en dehors du travail. Enfin, les autres participants ont un entourage strictement québécois ce qui pourrait tout simplement refléter, selon Westhues et Cohen (1995), l'intégration de ces jeunes à leur communauté d'adoption et au fait que leur entourage est principalement constitué de personnes caucasiennes.

Enfin, selon Baden (2002), un des indicateurs de l'identité ethnique est l'intérêt que porte le jeune envers sa culture d'origine. À ce sujet, les résultats sont plutôt mitigés. L'intérêt que portent certains jeunes envers leur culture d'origine concerne surtout leur désir de visiter leur pays de naissance et l'apprentissage de leur langue natale, plutôt dans une optique d'intérêt personnel et non dans le désir de se rattacher à leur pays. Hormis cela, l'intérêt est plutôt faible en ce qui concerne, par exemple, la recherche d'informations sur le pays et la culture de naissance. Peu de jeunes ont consacré beaucoup de temps à se renseigner sur leur culture d'origine et sur l'histoire de leur groupe ethnique. Certains des répondants ont effectué des recherches lorsqu'ils étaient plus jeunes, mais actuellement, la plupart n'investissent pas de temps et d'efforts en ce sens. Enfin, la majorité des répondants ne participent pas aux pratiques culturelles de leur propre groupe. Pour certains, c'est par manque d'intérêt, tandis que pour d'autres, c'est par manque d'opportunités dans la région.

6.5 Forces et limites de l'étude

Les résultats de cette recherche contribuent aux connaissances actuelles sur l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'étranger. Ils permettent, entre autres, de sensibiliser les parents adoptifs ou ceux qui projettent d'adopter un enfant à l'international. De ce fait, ils apportent des informations utiles sur les attitudes à privilégier envers les enfants adoptés en ce qui a trait à leur développement identitaire. Ainsi, les résultats de cette étude sont utiles à toute personne œuvrant auprès des jeunes adoptés ou de leurs parents. De plus, la plupart des études antérieures étaient réalisées auprès de participants provenant de grands centres urbains. Les résultats de cette recherche permettent donc d'apporter un éclairage nouveau sur la réalité des jeunes résidants dans une région éloignée des grands centres urbains. Cette étude peut également favoriser une réflexion chez les jeunes adoptés sur leur propre vécu.

Bien que cette recherche apporte une contribution aux connaissances sur l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'international, elle comporte certaines limites qu'il est important de mentionner. Tout d'abord, le nombre restreint de participants fait en sorte que les résultats sont difficilement généralisables à l'ensemble de la population. De plus, puisque l'échantillon se limite strictement aux jeunes Saguenéens, les résultats ne peuvent être étendus aux jeunes adoptés d'autres régions du Québec. Une autre limite inhérente à cette étude concerne le fait que la population à l'étude est composée majoritairement de filles et de répondants qui poursuivent des études soit dans des CEGEP ou dans des universités. On peut donc penser que les résultats ne sont peut-être pas représentatifs du point de vue des garçons et des jeunes qui sont moins scolarisés. En effet, il se peut que la réalité des jeunes adoptés à l'étranger soit vécue différemment selon le genre et selon le niveau de scolarité. Par ailleurs, une grande partie des jeunes interrogés étudient dans le domaine de la relation d'aide. On peut donc penser que ces derniers ont une plus grande capacité d'introspection comparativement aux jeunes d'autres domaines d'études. D'autre part, il est possible de penser que le discours des participants soient influencés par la

désirabilité sociale et donc, que certains éléments de leur discours ne soient pas représentatifs de ce qu'ils pensent vraiment. De plus, puisque la présente étude se limitait à des jeunes âgés entre 15 et 24 ans, il n'est pas possible de généraliser les résultats aux gens adoptés provenant d'autres groupes d'âge. Effectivement, on ne peut pas conclure que la réalité des jeunes de ce groupe d'âge soit la même que pour les jeunes enfants ou les personnes plus âgées. Qui plus est, il est possible de penser que les jeunes qui ont accepté de participer à l'étude sont ceux pour qui l'adoption s'est bien déroulée. On ne peut donc pas généraliser leur vécu à l'ensemble des jeunes adoptés, pour qui l'adoption s'est peut-être passée différemment.

6.6 Avenues et perspectives de recherche

Dans des recherches futures, il serait intéressant de faire une étude permettant de faire une comparaison entre les hommes et les femmes adoptés en ce qui concerne leur identité ethnique afin d'évaluer les différences entre les genres. On pourrait également s'intéresser au point de vue des parents adoptifs quant à l'identité ethnique de leur enfant. Il serait également pertinent de compléter une étude longitudinale de façon à voir si l'identité ethnique tend à changer au fil des ans, selon l'âge et les différents moments de la vie comme certains chercheurs l'ont mentionné (Baden, 2002; Phinney, 1989, 1992). Il serait également profitable, dans les recherches ultérieures, de faire une comparaison entre les jeunes adoptés qui vivent en région versus ceux qui vivent dans des grands centres urbains. Cela permettrait de mieux comprendre le rôle et l'influence que peut avoir la composition ethnique des quartiers et la proximité de lieux et d'activités en lien l'origine ethnique des jeunes adoptés à l'étranger. D'autre part, afin de mieux cerner le vécu des jeunes adoptés à l'international, il serait approprié de comparer leur vécu à celui des jeunes adoptés localement. De plus, une étude s'intéressant à l'identité ethnique selon différentes variables telles que le pays de naissance et l'âge au moment de l'adoption permettrait de mieux comprendre de quelle manière les conditions de vie pré-adoptive des jeunes adoptés sont susceptibles d'influencer leur identité ethnique. Par ailleurs, il pourrait être avantageux de

se pencher sur des jeunes adoptés par des parents d'autres cultures que québécoise de façon à mieux cerner le rôle que peut jouer la culture des parents adoptifs dans la construction de l'identité ethnique. Enfin, il pourrait être également judicieux de faire une comparaison de l'identité ethnique des enfants provenant de familles immigrantes versus celle des enfants adoptés à l'international. Cela permettrait de comprendre encore mieux le rôle que peut jouer les parents adoptifs dans le maintien de l'identité ethnique de leur enfant.

6.7 Retombées de cette étude sur la pratique du travail social auprès des parents adoptifs et des enfants adoptés

Les connaissances issues de cette étude peuvent être utiles aux professionnels qui interviennent dans les suivis préadoption et postadoption de façon à ce qu'ils préparent efficacement les adoptants dans leur nouveau rôle de parent. Il est nécessaire de sensibiliser les familles adoptives à la réalité et aux défis auxquels ils peuvent faire face. Cette étude a mis en relief l'importance de l'attitude des parents adoptifs face à leur enfant. Les enfants adoptés apprécient que leurs parents fassent preuve d'ouverture lorsqu'ils ressentent le besoin de poser des questions sur leur adoption. Il est donc impératif de sensibiliser les parents aux besoins de leur enfant à ce niveau pour que celui-ci se sente libre d'explorer le sens que l'adoption a dans sa vie.

Bien que les jeunes ne ressentent pas le besoin d'être directement plongés et intégrés dans leur culture d'origine, ils apprécient tout de même l'ouverture dont font preuve leurs parents adoptifs face à cette culture. Ils aiment sentir que leurs parents ne sont pas fermés à la découverte de leur culture. D'autre part, les jeunes apprécient le fait de ne pas se sentir différents des autres membres de leur famille ou de leur entourage. Il est donc important d'encourager les parents adoptifs non pas à forcer leur enfant à s'intéresser à leur culture d'origine, mais bien à leur permettre de le faire si c'est un besoin pour eux. Il importe également d'intégrer l'enfant dans la famille pour qu'il sente un sentiment d'appartenance à sa famille sans toutefois nier ses origines ethniques.

Cette étude a également pu démontrer que l'identification à la culture d'origine ne revêt pas la même importance d'un jeune à l'autre. Si certains manifestent beaucoup d'intérêt envers leur culture d'origine, d'autres n'en voient pas l'importance dans leur vie. Il importe donc de tenir compte que l'identité ethnique ne se traduit pas de la même façon pour tous les jeunes adoptés à l'international. L'important demeure donc, pour les adoptants et les professionnels, de respecter le choix et l'intérêt de l'enfant. En somme, il est important de favoriser un climat d'ouverture et d'adapter les interventions parentales aux besoins et préférences de l'enfant.

Rapport-Gratuit.com

Conclusion

La présente recherche visait à obtenir une meilleure compréhension de l'identité ethnique des jeunes adoptés à l'international. Quatre objectifs spécifiques orientaient cette étude : décrire la manière dont les jeunes adoptés à l'étranger se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté; documenter comment les différents acteurs (parents, fratrie, grands-parents, amis) autour des jeunes et leurs différentes actions contribuent à la construction de leur identité ethnique; identifier le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers la culture québécoise et envers leur culture d'origine et décrire les comportements et les attitudes des jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance envers les deux cultures (d'origine et d'adoption).

En ce qui a trait au premier objectif, cette recherche permet de constater que les répondants de notre étude ne se sentent pas différents en raison de leur statut d'enfant adopté et qu'ils vivent bien avec le fait d'avoir été adoptés. Ils ont une vision très positive de leur adoption. Bien qu'ils soient conscients de leur différence physique, la majorité d'entre eux vivent très bien avec cette différence et cela peut même procurer un sentiment d'unicité chez certains.

En ce qui concerne le second objectif, la présente recherche permet d'observer qu'en général, les parents des participants ne semblent pas déployer de stratégies pour intégrer la culture d'origine de leur enfant dans la famille. Toutefois, cette tendance est plutôt attribuable à la réticence et au manque d'intérêt des jeunes plutôt qu'à celui des parents. Les jeunes ont décrit leurs relations familiales de façon très positive. Ils s'identifient et ressentent une appartenance à leur famille adoptive. Ils ont, en effet, nommé plusieurs points en commun qu'ils partagent avec leurs parents. La présente étude a également permis de constater que certains jeunes ont déjà eu des expériences négatives en lien avec le racisme, alors que d'autres n'ont jamais vécu ce genre de situation. En dépit de cela, les jeunes se sentent bien intégrés et ne se sentent pas traités différemment par leurs pairs.

Pour ce qui est du troisième objectif, la présente étude permet de constater que seulement deux jeunes s'identifient à leur culture d'origine. Les autres répondants s'identifient plutôt à leur culture d'adoption et certains ont même le sentiment de ne pas être nés dans le bon pays. Ils se définissent comme des Québécois à part entière et ne sentent pas de différence entre eux et les Québécois « *pure laine* ». Bien que certains puissent avoir un intérêt à visiter leur pays de naissance un jour ou d'apprendre leur langue natal, cela n'est pas dans le but de se rattacher à leurs racines. Ce faible taux d'identification ethnique peut être expliqué, entre autres, par le manque de diversité culturelle de la région où a eu lieu la collecte des données et le manque d'exposition à des gens de leur propre origine ethnique.

En ce qui a trait au dernier objectif de la présente étude, il a été démontré que la recherche de leurs origines n'est pas un besoin pour tous les jeunes adoptés. Certains ont le désir d'en connaître plus sur l'histoire de leur adoption et sur la recherche de leurs antécédents, alors que d'autres n'en ressentent pas le besoin. Certains mentionnent le manque d'intérêt, la crainte de peiner leur mère adoptive, d'autres la peur de ce qui pourrait être découvert ou encore l'impossibilité des retrouvailles et de la recherche d'antécédents. Par ailleurs, certains répondants fréquentent des gens de la même origine ethnique qu'eux, alors que d'autres ne le font pas et la plupart d'entre eux ne participent à aucune activité ou traditions en lien avec leur propre culture.

En guise de conclusion, mentionnons que cette étude permet de mieux outiller les professionnels qui travaillent auprès de parents adoptifs ou d'enfants adoptés et qu'elle permet de sensibiliser les familles adoptives face aux défis que peut représenter le développement identitaire de leur enfant.

Références

- Andujo, E. (1988). Ethnic identity of transethnically adopted Hispanic adolescents. *Social Work, 33*(6), 531-535.
- Baden, A. L. (2002). The psychological adjustment of transracial adoptees: an application of the cultural-racial identity model. *Journal of Social Distress and the Homeless, 11*(2), 167-191.
- Baden, A. L., & Steward, R. J. (1995). The Cultural-Racial Identity Model : Understanding the racial identity and cultural identity development of transracial adoptees. Unpublished Work.
- Baden, A. L., & Steward, R. J. (2007). The cultural-racial identity model: A theoretical framework for studying transracial adoptees. In R. A. Javier, A. L. Baden, F. A. Biafora & A. Camacho-Gingerich (Eds.), *Handbook of Adoption: Implications for Researchers, Practitioners, and Families*. (pp. 90-112): Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Bagley, C. (1993a). Chinese adoptees in Britain: A twenty-year follow-up of adjustment and social identity. *International Social Work, 36*(2), 143-157.
- Bagley, C. (1993b). Transracial adoption in Britain: A follow-up study, with policy considerations. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program, 72*(3), 285-299.
- Basow, S. A., Lilley, E., Bookwala, J., & McGillicuddy-DeLisi, A. (2008). Identity development and psychological well-being in Korean-born adoptees in the U.S. *American Journal of Orthopsychiatry, 78*(4), 473-480.
- Beaulne, G., & Lachance, J.-F. (2000). *Les adoptions internationales au Québec. Évolution de 1990 à 1999 et portrait statistique de 1999*. Québec: MSSS : Secrétariat à l'adoption internationale du Québec.
- Bee, H., & Boyd, D. (2008). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain* (3^è ed.). Saint-Laurent, Québec: Erpi.
- Bergquist, K. J. S., Campbell, M. E., & Unrau, Y. A. (2003). Caucasian Parents and Korean Adoptees: A Survey of Parents' Perceptions. *Adoption Quarterly, 6*(4), 41-58.

- Bimmel, N., Juffer, F., van Ijzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2003). Problem behavior of internationally adopted adolescents: A review and meta-analysis. *Harvard Review of Psychiatry, 11*(2), 64-77.
- BodyLawson, F., Dacqui, L., & Sibertin-blanc, D. (2008). L'adoption à l'épreuve de l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 56*(7), 461-467.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Brockman, D. D. (2003). *From late adolescence to young adulthood*. CT: International Universities Press.
- Brodzinsky, D. M. (2011). Children's understanding of adoption: Developmental and clinical implications. *Professional Psychology: Research and Practice, 42*(2), 200-207.
- Bunch, K. (2007). *Racial/ethnic identity socialization as a method of fostering positive racial/ethnic identity in adoptees*. Unpublished Ph.D., University of Southern California, United States -- California.
- Butler-Sweet, C. (2011). "A healthy Black identity" transracial adoption, middle-class families, and racial socialization. *Journal of Comparative Family Studies, 42*(2), 193-212.
- Carstens, C., & Julià, M. (2000). Ethnoracial awareness in intercountry adoption : US experiences. *International Social Work, 43*(1), 61-73.
- Castle, H., Knight, E., & Watters, C. (2011). Ethnic Identity as a Protective Factor for Looked After and Adopted Children From Ethnic Minority Groups: A Critical Review of the Literature. *Adoption Quarterly, 14*, 305-325.
- Cederblad, M., Höök, B., Irhammar, M., & Mercke, A.-M. (1999). Mental health in international adoptees as teenagers and young adults. An epidemiological study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 40*(8), 1239-1248.
- Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire. (2008). Adoption et banque mixte. Retrieved from <http://www.centrejeunessedequébec.qc.ca/offre%20de%20service/Pages/Adoption-et-banque-mixte.aspx>.

- Chicoine, J.-F., Germain, P., & Lemieux, J. (2003). *L'enfant adopté dans le monde (en quinze chapitres et demi)*. Montréal: Hôpital Sainte-Justine.
- Crolley-Simic, J., & Vonk, M. E. (2008). Racial socialization practices of white mothers of international transracial adoptees. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work, 17*(3), 301-318.
- Crolley-Simic, J., & Vonk, M. E. (2011). White international transracial adoptive mothers' reflections on race. *Child & Family Social Work, 16*(2), 169-178.
- Daunais, J.-P. (2003). L'entretien non-directif. In B. Gauthier (Ed.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- de Haymes, M. V., & Simon, S. (2003). Transracial Adoption: Families Identify Issues and Needed Support Services. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program, 82*(2), 251-272.
- DeBerry, K. M., Scarr, S., & Weinberg, R. (1996). Family racial socialization and ecological competence; Longitudinal assessments of African-American transracial adoptees. *Child Development, 67*(5), 2375-2399.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Deslauriers, J.-P., & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. In J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Dunbar, N., & Grotevant, H. D. (2004). Adoption Narratives: The Construction of Adoptive Identity During Adolescence. In M. W. Pratt & B. H. Fiese (Eds.), *Family stories and the life course: Across time and generations*. (pp. 135-161): Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: youth and crisis*: Oxford, England: Norton & Co.
- Feigelman, W. (2000). Adjustments of transracially and intracially adopted young adults. *Child & Adolescent Social Work Journal, 17*(3), 165-183.

- Fong, R., & Wang, A. (2001). Adoptive parents and identity development for Chinese children. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3(3-4), 19-33.
- Freidlander, M. L., Larney, L. C., Skau, M., Hotaling, M., Cutting, M. L., & Schwam, M. (2000). Bicultural identification: Experiences of internationally adopted children and their parents. *Journal of Counseling Psychology*, 47(2), 187-198.
- Frisch, F. (1999). *Les études qualitatives*. Paris: L'Organisation.
- Grotevant, H. D. (1997a). Coming to terms with adoption: The construction of identity from adolescence into adulthood. *Adoption Quarterly*, 1(1), 3-27.
- Grotevant, H. D. (1997b). Family processes, identity development, and behavioral outcomes for adopted adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 12(1), 139-161.
- Grotevant, H. D., Dunbar, N., Kohler, J. K., & Esau, A. M. L. (2000). Adoptive Identity: How Contexts Within and Beyond the Family Shape Developmental Pathways. *Family Relations*, 49(4), 379-387.
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. In J. Poupart, L.-H. Groulx, R. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative : diversité des champs et des pratiques au Québec*. Boucherville, Québec: Gaëtan Morin.
- Harf, A., Taieb, O., & Moro, M.-R. (2006). Adolescence et adoptions internationales : Une nouvelle problématique ? *La Psychiatrie de l'enfant*, 49(2), 543-572.
- Harrison, A. O., Wilson, M. N., Pine, C. J., Chan, S. Q., & Buriel, R. (1990). Family ecologies of ethnic minority children. *Child Development*, 61, 347-362.
- Hays, P. A. (2001). Seeing the forest and the trees: The complexities of culture in practice. In P. A. Hays (Ed.), *Addressing cultural complexities in practice: A framework for clinicians and counselors* (pp. 3-16). Washington DC: American Psychological Association.
- Helms, J. E., & Talleyrand, R. M. (1997). Race is not ethnicity. *American Psychologist*, 52(11), 1246-1247.

- Hjern, A., Lindblad, F., & Vinnerljung, B. (2002). Suicide, psychiatric illness, and social maladjustment in intercountry adoptees in Sweden: A cohort study. *The Lancet*, 360(9331), 443-448.
- Hollingsworth, L. D. (1997). Effect of transracial/transethnic adoption on children's racial and ethnic identity and self-esteem : A meta-analytic review. *Marriage & family review*, 25(1-2), 99-130.
- Huberman, M., & Miles, M. B. (1991). *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles: De Boeck.
- Huh, N. S., & Reid, W. J. (2000). Intercountry, transracial adoption and ethnic identity : A Korean example. *International Social Work*, 43(1), 75-87.
- Institut de la statistique du Québec. (2011). Population selon le groupe d'âge et le sexe, Saguenay-Lac-Saint-Jean et ensemble du Québec, 1996, 2001 et 2006 à 2011. Retrieved from http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil02/societe/demographie/demo_gen/pop_age02.htm.
- Johnston, K. E., Swim, J. K., Saltsman, B. M., Deater-Deckard, K., & Petrill, S. A. (2007). Mothers' racial, ethnic, and cultural socialization of transracially adopted Asian children. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 56(4), 390-402.
- Juffer, F., & Tieman, W. (2009). Being adopted: Internationally adopted children's interest and feelings. *International Social Work*, 52(5), 635-647.
- Juffer, F., & van Ijzendoorn, M. H. (2007). Adoptees do not lack self-esteem: A meta-analysis of studies on self-esteem of transracial, international, and domestic adoptees. *Psychological Bulletin*, 133(6), 1067-1083.
- Kim, G. S., Suyemoto, K. L., & Turner, C. B. (2010). Sense of belonging, sense of exclusion, and racial and ethnic identities in Korean transracial adoptees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 16(2), 179-190.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu: notion et étapes. In J.-P. Deslauriers (Ed.), *Les méthodes de la recherche qualitatives* (pp. 49-65). Sillery: Presses de l'Université du Québec.

- Lee, D. C., & Quintana, S. M. (2005). Benefits of Cultural Exposure and Development of Korean Perspective-Taking Ability for Transracially Adopted Korean Children. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 11*(2), 130-143.
- Lee, R. M. (2003a). Do ethnic identity and other-group orientation protect against discrimination for Asian Americans? *Counseling Psychology, 50*(2), 133-141.
- Lee, R. M. (2003b). The transracial adoption paradox : History, research and counseling implications of cultural socialization. *The counseling Psychologist, 31*(6), 711-744.
- Lee, R. M., Grotevant, H. D., Hellerstedt, W. L., Gunnar, M. R., & The Minnesota International Adoption Project Team. (2006). Cultural Socialization in Families with Internationally Adopted Children. *Journal of Family Psychology, 20*(4), 571-580.
- Lee, R. M., Yun, A. B., Yoo, H. C., & Nelson, K. P. (2010). Comparing the ethnic identity and well-being of adopted Korean Americans with immigrant/U.S.-Born Korean Americans and Korean international students. *Adoption Quarterly, 13*(1), 2-17.
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. In J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology* (pp. 159-187). New York: John Wiley.
- Mare, L. L., & Audet, K. (2011). Communicative openness in adoption, knowledge of culture of origin, and adoption identity in adolescents adopted from Romania. *Adoption Quarterly, 14*(3), 199-217.
- Mayer, R., & Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. In R. Mayer (Ed.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Mayer, R., & Saint-Jacques, M.-C. (2000). L'entrevue de recherche. In R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques & D. Turcotte (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 115-133). Montréal: Gaëtan Morin.
- McRoy, R. G., Zurcher, L. A., Landerdale, M. L., & Anderson, R. N. (1982). Self-esteem and racial identity in transracial and inracial adoptees. *Social Work, 27*(6), 522-526.
- Meier, D. I. (1999). Cultural identity and place in adult Korean-American intercountry adoptees. *Adoption Quarterly, 3*(1), 15-48.

- Méthot, C. (1995). *Du Viêt-Nam au Québec. La valse des identités*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Mohanty, J. (2010). Development of the Ethnic and Racial Socialization of Transracial Adoptee Scale. *Research on Social Work Practice, 20*(6), 600-610.
- Mohanty, J., Keokse, G., & Sales, E. (2007). Family Cultural Socialization, Ethnic Identity, and Self-Esteem: Web-Based Survey of International Adult Adoptees. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work: Innovation in Theory, Research & Practice, 15*(3-4), 153-172.
- Mohanty, J., & Newhill, C. (2006). Adjustment of international adoptees: Implications for practice and a future research agenda. *Children and youth services review, 28*(4), 384-394.
- Ministère de la santé et des services Sociaux. (2007). *L'enfant : le coeur de l'adoption*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux.
- Murry, V. M., Smith, E. P., & Hill, N. E. (2001). Race, ethnicity, and culture in studies of families in context. *Journal of Marriage and Family, 63*(4), 911-914.
- Noy-Sharav, D. (2005). Identity Concerns in Intercountry Adoption--Immigrants as Adoptive Parents. *Clinical Social Work Journal, 33*(2), 173-191.
- Ouellet, M., & Galipeau, L. (2011). *Guide d'intervention en adoption internationale*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux.
- Ouellette, F.-R. (1995). La part du don dans l'adoption. *Anthopologie et Sociétés, 19*(1-2), 157-174.
- Ouellette, F.-R., & Belleau, H. (1999). *L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger : recension des écrits*. Québec: INRS - Culture et société.
- Ouellette, F.-R., & Méthot, C. (2003). Les références identitaires des enfants adoptés à l'étranger : entre rupture et continuité. *Nouvelles pratiques sociales, 16*(1), 132-147.
- Ouellette, F.-R., & Saint-Pierre, J. (2008). La quête des origines en adoption internationale. *Informations sociales, 146*(2), 84-91.

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2è ed.). Paris: Armand Colin.
- Perron, J., & Coallier, J.-C. (1992). Échelle d'identité ethnique. Document de recherche inédit. Université de Montréal.
- Phinney, J. S. (1989). Stages of ethnic identity development in minority group adolescents. *The Journal of Early Adolescence*, 9(1-2), 34-49.
- Phinney, J. S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults: Review of research. *Psychological Bulletin*, 108(3), 499-514.
- Phinney, J. S. (1992). The multigroup ethnic identity measure: A new scale for use with diverse groups. *Journal of Adolescent Research*, 7(2), 156-176.
- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. In J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Montréal: Gaëtan Morin.
- Rojewski, J. W. (2005). A Typical American Family? How Adoptive Families Acknowledge and Incorporate Chinese Cultural Heritage in their Lives. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 22(2), 133-164.
- Scherman, R. (2006). *Intercountry adoption of Eastern European children in New Zealand: Issues of culture*. Unpublished 3214157, The University of Auckland (New Zealand), New Zealand.
- Scherman, R., & Harré, N. (2004). Intercountry adoption of Eastern European children in New Zealand: parents' attitudes towards the importance of culture. *Adoption and fostering*, 28(3), 62-72.
- Scherman, R., & Harré, N. (2008). The ethnic identification of same-race children in intercountry adoption. *Adoption Quarterly*, 11(1), 45-65.
- Scherman, R., & Harré, N. (2010). Interest in and identification with the birth culture: An examination of ethnic socialization in New Zealand intercountry adoptions. *International Social Work*, 53(4), 528-541.

- Scroggs, P. H., & Heitfield, H. (2001). International adopters and their children : Birth culture ties. *Gender Issues*, 19(4), 3-30.
- Secrétariat à l'adoption internationale. (2011). *Les adoptions internationales au Québec - Portait statistique de 2011*. Québec: MSSS: Secrétariat à l'adoption internationale du Québec.
- Shiao, J. L., & Tuan, M. H. (2008). Korean adoptees and the social context of ethnic exploration. *American Journal of Sociology*, 113(4), 1023-1066.
- Simon, R. J., & Altstein, H. (1996). The case of transracial adoption. *Children and Youth Services Review*, 18(1-2), 5-22.
- Song, S. L., & Lee, R. M. (2009). The past and present cultural experiences of adopted Korean American adults. *Adoption Quarterly*, 12(1), 19-36.
- Tan, T. X., & Nakkula, M. J. (2004). White Parents' Attitudes Towards Their Adopted Chinese Daughters' Ethnic Identity. *Adoption Quarterly*, 7(4), 57-76.
- Tessier, R., Larose, S., Moss, E., Nadeau, L., Tarabulsy, G. M., & le Secrétariat à l'adoption internationale (2005). *L'adoption à l'international au Québec, de 1985 à 2002 : L'adaptation sociale des enfants nés à l'étranger et adoptés par des familles du Québec*. Québec.
- Thomas, K., & Tessler, R. (2007). Bicultural socialization among adoptive families : Where there is a will, there is a way. *Journal of Family Issues*, 28(9), 1189-1219.
- Tigervall, C., & Hübinette, T. (2010). Adoption with complications: Conversations with adoptees and adoptive parents on everyday racism and ethnic identity. *International Social Work*, 53(4), 489-509.
- Tizard, B. (1991). Intercountry adoption: A review of the evidence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32(5), 743-756.
- Tremblay, C., Corbière, M., Perron, J., & Coallier, J.-C. (2000). Équivalence interculturelle de la Mesure d'Identité Ethnique (M.I.E). *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 29, 695-710.

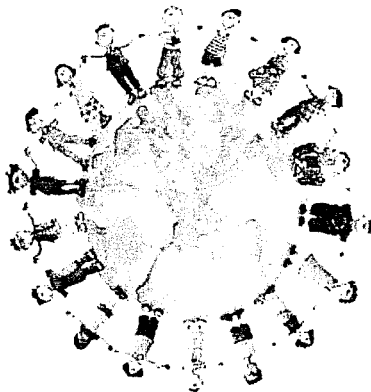
- Von Korff, L., & Grotevant, H. D. (2011). Contact in adoption and adoptive identity formation: The mediating role of family conversation. *Journal of Family Psychology, 25*(3), 393-401.
- Vonk, M. E. (2001). Cultural Competence for Transracial Adoptive Parents. *Social Work, 46*(3), 246-255.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1995). *L'adoption internationale au Canada: Rapport final*. Développement des ressources humaines du Canada, Division des subventions nationales au bien-être social.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1997). A comparison of the adjustment of adolescent and young adult inter-country adoptees and their siblings. *International journal of behavioral development, 20*(1), 47-65.
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1998). Ethnic and racial identity of internationally adopted adolescents and young adults: Some issues in relation to children's rights. *Adoption Quarterly, 1*(4), 33-55.
- Yoon, D. P. (2001). Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-born adolescent adoptees. *Journal of Human Behavior in the Social Environment, 3*(3-4), 65-82.
- Yoon, D. P. (2004). Intercountry adoption : the importance of ethnic socialization and subjective well-being for Korean born-adopted children. *Journal of ethnic & Cultural Diversity in Social Work, 13*(2), 71-89.
- Zamostny, K. P., O'Brien, K. M., Baden, A. L., & Wiley, M. O. (2003). The practice of adoption history, trends, and social context. *The counseling Psychologist, 31*(6), 651-678.

Annexe A
Affiche de recrutement

Participant(e)s recherch(e)s !

Tu as été adopté(e) à l'international ?

Tu es âgé(e) entre 15 et 24 ans ?



Je suis à la recherche de jeunes comme toi dans le cadre de mon projet de maîtrise qui porte sur l'identité chez les jeunes saguevéens adoptés à l'international.

Ta participation au projet implique une seule entrevue d'environ une heure avec moi.

Si ça t'intéresse contacte-moi:

Vanessa Bolduc, étudiante à la maîtrise en travail social de l'UQAC

Au (418) 545-5011 poste 3815 ou par courriel:

vanessa.bolduc@uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Annexe B

Annonce parue dans le journal *Le Griffonier* de l'UQAC et dans le journal *Le courrier du Saguenay*

Annonce pour parution dans les journaux

Participant(e)s recherché(e)s

Tu as été adopté(e) à l'international ?

Tu es âgé(e) entre 15 et 24 ans ?

Je suis à la recherche de jeunes comme toi dans le cadre de mon projet de maîtrise.
Ta participation implique une entrevue d'environ une heure avec moi portant sur le
sujet de *l'identité chez les jeunes saguenéens adoptés à l'international*.

Si ça t'intéresse contacte-moi :

Vanessa Bolduc

Étudiante à la maîtrise en travail social de l'UQAC

(418)545-5011, poste 3815

vanessa.bolduc@uqac.ca

Annexe C

La fiche signalétique et la Mesure d'Identité Ethnique (MIE)

**L'identité chez les jeunes saguenéens âgés entre 15 et 24 ans adoptés à
l'international**

Questionnaire

Partie A : Fiche signalétique

1. Code du participant de l'étude : _____

2. Âge : _____ ans

3. Sexe : Féminin Masculin

4. Quel est ton pays de naissance ? _____

5. Dans quelle ville vis-tu actuellement ? _____

6. As-tu toujours habité dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean ?

 Oui
 Non
Si non, dans quel autre ville as-tu vécu ? _____

7. Quel âge avais-tu au moment de ton adoption ? _____ an(s)

8. De quelle origine est ta mère ? _____

9. De quelle origine est ton père ? _____

10. Quel est ton rang dans ta famille actuelle ?

- 1^e
- 2^e
- 3^e
- 4^e
- Autre, précisez : _____

11. As-tu des frères ou des sœurs dans ta famille actuelle ?

- Non
- Oui Si oui, combien ? _____ sœur(s) _____ frère(s)

Ont-ils été adoptés ?:

- Oui, tous ou toutes
- Oui, un ou quelques-uns
- Non

12. À ta connaissance, as-tu des frères ou des sœurs dans ta famille d'origine ?

- Oui
- Non
- Ne sais pas

13. Avec qui vis-tu actuellement ?

- Avec mes deux parents et avec au moins un frère ou une sœur
- Avec mes deux parents seulement
- Avec l'un ou l'autre de mes parents et avec au moins un frère ou une sœur
- Avec l'un ou l'autre de mes parents seulement
- Avec l'un ou l'autre de mes frères ou sœur seulement
- Avec mon conjoint ou ma conjointe
- Avec un ou une amie (connaissance)
- Avec mes grands-parents
- Je vis seul
- Autre, précisez : _____

14. Dans quel type de logement vis-tu actuellement ?

- Dans une maison unifamiliale ou dans un jumelé
- Dans un appartement dans un immeuble commercial
- Dans un appartement situé dans un HLM ou dans une coopérative d'appartements
- Dans une maison de chambres
- Ailleurs, précisez : _____

15. Quel est le dernier niveau de scolarité que tu as complété ?

- Secondaire (inscrire le niveau) _____
 - Diplôme d'études secondaire (DES)
 - Diplôme d'études professionnelles (DEP)
- Diplôme d'études collégiales
- Diplôme d'études universitaires
 - Certificat
 - Baccalauréat
 - Maîtrise
 - Doctorat
- Autre, précisez : _____

16. Si tu effectues des études post-secondaires, quel est ton domaine d'étude ?

17. Actuellement, quelle est ta principale occupation ?

- Étudiant à temps plein
- Travailleur à temps plein, précisez le type d'emploi : _____
- Travailleur à temps partiel, précisez le type d'emploi : _____
- À la recherche active d'un emploi
- Autre, précisez : _____

Partie B : Mesure d'identité ethnique

Au Québec, les gens proviennent de nombreuses cultures différentes, et il existe toutes sortes de mots pour décrire leurs différents antécédents ou les groupes ethniques auxquels ils appartiennent. En venant au monde, chaque personne fait partie d'un et parfois de deux groupes ethniques, mais les gens diffèrent par l'importance qu'ils accordent à leur ethnicité, par ce qu'ils ressentent à son égard et par l'influence qu'elle exerce sur leur comportement. Les questions ci-dessous portent sur ton ethnicité (ou groupe ethnique), sur ce que tu ressens à son égard ou les réactions qu'elle provoque en toi.

Répondre à la question suivante en utilisant la liste des groupes ethniques (voir à la dernière page).

Pour ce qui est du groupe ethnique,

Je me considère comme un(e) _____ []

Ma mère se considère comme une _____ []

Mon père se considère comme un _____ []

Au moyen des chiffres ci-dessous, indiquez votre opinion sur chacun des énoncés inscrits plus bas. Encerclez le chiffre qui vous convient.

1. **Tout à fait en désaccord**
2. **Un peu en désaccord**
3. **Un peu d'accord**
4. **Tout à fait d'accord**

1. J'ai consacré du temps à me renseigner davantage sur mon propre groupe ethnique, entre autres sur son histoire, ses traditions et ses coutumes 1 2 3 4
2. Je participe activement à des organismes ou à des groupes sociaux qui comptent surtout des membres de mon propre groupe ethnique 1 2 3 4
3. J'ai une idée précise de mes antécédents ethniques et de ce qu'ils signifient pour moi 1 2 3 4
4. J'aime rencontrer et apprendre à connaître des personnes appartenant à un autre groupe ethnique que le mien 1 2 3 4
5. Je réfléchis beaucoup à l'influence que l'appartenance à mon groupe ethnique exercera sur ma vie 1 2 3 4

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 6. Je suis heureux(se) d'être membre du groupe auquel j'appartiens | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 7. Je pense parfois qu'il serait préférable que des groupes ethniques différents ne tentent pas de se côtoyer | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 8. Je ne sais pas exactement quel rôle mon ethnicité joue dans ma vie | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 9. Je passe souvent du temps avec des personnes appartenant à un groupe ethnique autre que le mien | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10. Je n'ai vraiment pas consacré beaucoup de temps à me renseigner davantage sur la culture et l'histoire de mon groupe ethnique | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11. J'ai un profond sentiment d'appartenance à mon propre groupe ethnique | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12. Je comprends assez bien ce que signifie pour moi le fait d'appartenir à mon groupe ethnique, en ce qui concerne la façon d'établir des rapports avec mon propre groupe et avec d'autres groupes | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13. Pour me renseigner davantage sur mes antécédents ethniques, j'ai souvent parlé à d'autres personnes de mon groupe ethnique | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14. Je suis très fier(e) de mon groupe ethnique et de ses réalisations | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 15. Je n'essaie pas de me lier d'amitié avec des membres d'autres groupes ethniques | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 16. Je participe aux pratiques culturelles de mon propre groupe, par exemple sa cuisine, sa musique ou ses coutumes particulières | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 17. Je participe à des activités avec des membres d'autres groupes ethniques | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 18. Je ressens un profond attachement envers mon groupe ethnique | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 19. J'aime fréquenter des gens appartenant à un groupe ethnique autre que le mien | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 20. Je me sens bien par rapport à mes antécédents ethniques ou culturels | 1 | 2 | 3 | 4 |

Merci d'avoir pris le temps de compléter ce questionnaire !

Groupes ethniques

Groupe	Code	Groupe	Code
Afghan	97	Jamaïcain	41
Albanais	85	Japonais	42
Algérien	1	Jordanien	43
Allemand	2	Kowetien	44
Américain	3	Laotien	45
Anglais	96	Libanais	46
Arabe	94	Macédonien	92
Argentin	4	Malais	47
Arménien	5	Malgache	48
Barbades	86	Marocain	49
Belge	6	Martiniquais	50
Bermudes	91	Mauricien	51
Bolivien	7	Mexicain	52
Brésilien	8	Nicaraguayen	53
Britannique	9	Nigérian	54
Bulgare	10	Pakistanais	55
Cambodgien	11	Palestinien	93
Camerounais	12	Panaméen	56
Canadien	84	Péruvien	57
Chilien	13	Philipin	58
Chinois	14	Polonais	59
Chypriote	15	Portugais	60
Colombien	16	Québécois	61
Coréen	17	Roumain	62
Costaricien	18	Russe	63
Cubain	19	Rwandais	64
Dominicain	20	Ste-Lucie	87
Ecossais	100	Salvadorien	65
Egyptien	21	Saoudien	66
Equatorien	22	Sénégalais	67
Espagnol	23	Seychelles	98
Ethiopien	24	Somalien	68
Français	25	Sri Lankais	69
Ghanéen	26	Sud Africain	70
Grec	27	Suédois	99
Grenadin	28	Suisse	71
Guadeloupéen	29	Syrien	72
Guatémaltèque	30	Taiïwanais	73
Guyanais	31	Tanzanien	74
Haïtien	32	Tchécoslovaque	75
Hondurien	33	Thaïlandais	76
Hongrois	34	Togolais	77
Indien	35	Trinidadien	90
Indonésien	36	Tunisien	88
Iranien	83	Turc	78
Irakien	37	Uruguayen	95
Irlandais	89	Vénézuélien	79
Israélien	38	Vietnamien	80
Italien	39	Yougoslave	81
Ivoirien	40	Zaïrois	82

Annexe D
Guide d'entrevue

Guide d'entrevue
Recherche sur l'identité chez les saguenéens âgés entre 15 et 24 ans adoptés à l'international

Mon intérêt dans cette entrevue aujourd'hui est de mieux comprendre la façon dont tu te perçois et t'identifies, l'impact que les gens autour de toi peuvent avoir sur ton identité, ton sentiment d'appartenance envers ta culture d'origine et d'adoption et enfin, les comportements que tu mets en pratique pour actualiser ce sentiment d'appartenance. Je vais te poser certaines questions et tu seras tout à fait libre de répondre. Si certaines questions ne sont pas claires, ne te gênes pas pour me demander des précisions. De plus, si tu ressens le besoin de prendre une pause durant l'entrevue, tu peux également le faire.

1. J'aimerais que tu me dises, en quelques mots, ce qui te décrit le mieux ? Dit autrement : si tu avais à te décrire à un pur étranger que dirais-tu sur toi ?
 - Qualités/défauts
 - Goûts
 - Valeurs
 - Buts, aspirations

2. À quel moment as-tu su (ou compris) que tu avais été adopté ?
 - Comment as-tu réagis ?
 - Qu'est-ce que cela te fait d'avoir été adopté (sentiments) ?

3. Que connais-tu du contexte entourant ton adoption ?

4. Ressens-tu (ou as-tu déjà ressenti) le besoin de questionner tes parents face à ton adoption ?

5. Jusqu'à quel point sens-tu une ouverture de tes parents à discuter de ton adoption ?

6. Te perçois-tu comme étant différent(e) des autres membres de ta famille ?
 - Si oui, quelles sont les différences, comment vis-tu avec ces différences et quelles en sont les conséquences dans ta vie ?

7. Quels sont les points en communs que tu as avec ta famille ?

8. Comment te sens-tu d'être dans une famille d'une origine ethnique différente de la tienne ?

Identification et sentiment d'appartenance

9. Est-ce que tu t'identifies à ta culture d'origine ?
- Si oui, à quoi ou à qui ?
10. Te sens-tu semblable ou différent des gens de ton pays d'origine ?
- Qu'est-ce qui te rend semblable à ta culture d'origine ?
 - Qu'est-ce qui te différencie de ta culture d'origine ?
11. Connais-tu des personnes de la même origine que toi que tu admires ou auxquelles tu t'identifies ?
- Si oui, lesquelles et pourquoi ?
12. Fréquentes-tu, sur une base régulière, des gens de la même origine ethnique que toi (amitiés, amour, etc.) ?
- Si oui, quels sont les rapports ou les activités que tu fais avec ces personnes ?
 - Si non, souhaiterais-tu en fréquenter ?
13. Comment te sens-tu par rapport à ta culture d'origine ?
- Quels sont tes sentiments envers ta culture d'origine ?
 - Te sens-tu attaché à cette culture ?
 - Comment évaluerais-tu ton niveau de connaissance envers cette culture ?
 - Te sens-tu à l'aise avec les différentes personnes de ton groupe culturel d'origine ?

14. Est-ce que tu te considères comme un(e) québécois(e) ?

- Quelles sont les similitudes entre toi et les autres québécois ?
- Quelles sont les différences entre toi et les autres québécois ?

15. Comment te sens-tu par rapport à ta culture d'adoption ?

- Quels sont tes sentiments envers ta culture d'adoption ?
- Te sens-tu attaché à cette culture ?
- Comment évaluerais-tu ton niveau de connaissances envers cette culture ?
- Te sens-tu à l'aise avec les différentes personnes de ton groupe culturel d'adoption ?

16. À quelle culture t'identifies-tu le plus (culture québécoise ou culture d'origine) ?
Pour quelles raisons ?

- Te sens-tu ou t'est-il déjà arrivé de te sentir tiraillé entre les deux cultures ?

17. Quelle importance accordes-tu à tes origines ?

- Questionnements sur l'histoire de ton adoption
- Recherche des parents biologiques (ou des frères et sœurs, famille élargie, etc.)
- Penses-tu qu'il est nécessaire pour les personnes adoptées de connaître l'histoire de leur adoption pour construire leur identité ?

18. Quel intérêt accordes-tu à ton pays de naissance ?

- Cherches-tu à en apprendre plus sur ce pays (connaissances du pays, de la langue, des coutumes, de l'histoire, etc.) ?
- As-tu déjà visité ton pays d'origine ?
Si non, projettes-tu d'y aller un jour ?

19. Participes-tu à des activités ou à des traditions reliées à ta culture d'origine (repas, musique, fêtes, etc.) ?

- Si oui, lesquelles et pourquoi, qu'est-ce que cela t'apporte ?
- Si non, pourquoi ?

20. Quelles sont les normes ou les comportements reliés à ta culture d'origine que tu adoptes ?

- Ta culture d'origine influence-t-elle, d'une façon ou d'une autre, tes comportements, tes façons de penser, tes valeurs, ta personnalité, etc. ?
- Y a-t-il des normes et des comportements reliés à ta culture d'origine que tu ne souhaites pas adopter ?

21. Quelles sont les normes ou les comportements reliés à la culture québécoise que tu adoptes ?

- La culture québécoise influence-t-elle, d'une façon ou d'une autre, tes comportements, tes façons de penser, tes valeurs, ta personnalité, etc. ?
- Y a-t-il des normes et des comportements reliés à ta culture d'origine que tu ne souhaites pas adopter ?

Attitudes de la famille élargie et des pairs

22. Comment décrirais-tu ta relation avec les membres de ta famille (tes parents, tes grands-parents, tes frères et sœurs) ?

23. De quelle façon ta famille te décrit ?

- Ta famille te décrit-il comme un Québécois ?
- Ont-ils déjà parlé avec toi de la différence d'apparence physique ou culturelle ?

24. Ta famille fait-elle des efforts pour intégrer ta culture d'origine dans la famille ?

- Tes parents ont-ils noué des relations avec des personnes de ton origine ?
- T'encouragent-ils à fréquenter des gens de ta culture et à en apprendre davantage sur ton pays d'origine ?
- Te donnent-ils des moyens pour te faire connaître ta culture et pour que tu sois exposé à celle-ci ?
Si non, aimerais-tu qu'ils le fassent ?

25. Quelles sont les réactions des gens qui t'entourent (autres que les membres de ta famille) face à la différence physique ou culturelle (curiosité, réactions positives/négatives) ?

- À l'école (ou au travail le cas échéant) comment les gens réagissent face aux gens d'autres cultures ou d'autres couleurs ?
- As-tu déjà vécu des situations de racisme, de discrimination, de comportements ou paroles blessantes de la part des autres en lien avec ta différence ?
Si oui, comment as-tu réagi ? En as-tu parlé avec quelqu'un ? Comment ces personnes ont-elles réagi ?
- As-tu l'impression que l'on te traite comme si tu étais né ici ou on te traite différemment ?

26. Penses-tu que ton apparence joue un rôle dans ta relation avec les autres (à l'école, dans tes amitiés, dans tes amours, etc.) ?

Milieu et communauté

27. Quelle est ta perception de la société québécoise ?

- Point forts
- Éléments à améliorer
- Racisme/discrimination/rejet
- Considères-tu les Québécois comme étant ouverts aux autres cultures ?

28. Comment décrirais-tu ton quartier au niveau ethnique et culturel ?

- Y a-t-il des gens de la même culture que la tienne ou d'autres cultures ?
-Si oui, te sens-tu proche de ces personnes ?
-Si non, te sens-tu seul ou différent ?

29. Le fait de vivre au Saguenay-Lac-St-Jean (région éloignée) est-il un avantage pour toi ou un désavantage ? Si oui, lesquels ?

- Est-ce que la région t'offre la possibilité d'être exposé à ta culture d'origine ?

30. Crois-tu qu'il est plus difficile pour les personnes adoptées de définir leur identité ?

- Si oui, pour quelles raisons ? As-tu des exemples ?

31. En terminant, aimerais-tu ajouter des éléments sur le sujet qui n'ont pas été abordés dans l'entrevue ?

MERCI DE TA PRÉCIEUSE COLLABORATION !

Annexe E

Certificat d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'*Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains* et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

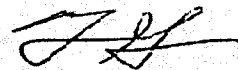
La présente est délivrée pour la période du *11 novembre 2011 au 31 décembre 2012*

Pour le projet de recherche intitulé : *L'identité chez les jeunes saguenéens âgés entre 15 et 24 ans adoptés à l'international.*

Responsable du projet de recherche : *Madame Vanessa Bolduc*

No référence – Approbation éthique : *602.326.01*

Fait à Ville de Saguenay, le 11 novembre 2011



François Guérard
Président
Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

Annexe F
Formulaire de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT POUR LE PARTICIPANT

L'identité chez les jeunes saguenéens âgés entre 15 et 24 ans adoptés à l'international

Ce document s'adresse à toute personne désirant participer à la présente étude. Avant tout, il est important de bien prendre connaissance de ce document avant de t'engager comme participant. En tout temps, si tu le veux, tu peux poser des questions à la chercheuse pour clarifier certains renseignements contenus dans ce document avant de prendre la décision de participer. De plus, tu es libre de consulter toute personne de ton choix si cela peut t'être utile dans ta décision.

Responsables de l'étude

Cette étude est menée par Vanessa Bolduc, étudiante à la maîtrise en travail social. Cette dernière est sous la supervision de mesdames Danielle Maltais et Christiane Bergeron-Leclerc, toutes deux professeures à l'UQAC.

Objectifs de la recherche

Nous demandons ta participation pour une étude visant à mieux comprendre l'identité ethnique chez les jeunes adoptés à l'international. Les objectifs de cette étude sont les suivants :

- Décrire la manière dont les jeunes adoptés à l'étranger se voient et perçoivent leur statut d'enfant adopté.
- Documenter comment les différents acteurs (parents, fratrie, grands-parents, amis) autour du jeune et leurs différentes actions contribuent à leur identité ethnique.
- Identifier le sentiment d'appartenance des jeunes adoptés envers la culture québécoise et envers leur culture d'origine.
- Décrire les comportements et les attitudes des jeunes pour actualiser leur sentiment d'appartenance envers les deux cultures (d'origine et d'adoption).

Modalités de l'étude

Ta participation à cette recherche se traduira par une rencontre de 90 minutes avec l'étudiante-chercheuse. Cette rencontre permettra : 1- de compléter un court questionnaire visant l'obtention de renseignements personnels te concernant (ex. âge, sexe, occupation, âge au moment de l'adoption), 2- de compléter un questionnaire concernant ton identité ethnique et 3- de participer à une entrevue semi-dirigée dans laquelle te seront posées des questions concernant différentes facettes de ton vécu comme enfant adopté. Tu n'as pas besoin de te préparer pour répondre aux questions de l'entrevue. L'entrevue sera enregistrée sur cassette audio et le contenu de celle-ci sera par la suite retranscrit intégralement de façon confidentielle.

Avantages et inconvénients pour les participants

Tu ne retireras aucun avantage, ni rémunération pour ta participation à cette recherche. Toutefois, ta participation contribuera à l'augmentation des connaissances sur l'identité des jeunes adoptés à l'international.

Dans l'état de nos connaissances actuelles, ta participation à cette recherche ne devrait pas te causer de préjudice. Les seuls inconvénients qui peuvent survenir lors de ta participation à cette étude sont le temps pour faire l'entrevue (entre 60 et 90 minutes) et la fatigue liée à celle-ci. Il est possible également que le fait de parler de ton expérience suscite en toi des réflexions, des souvenirs émouvants ou encore désagréables. Il est certain que dans un tel cas, tu pourrais prendre une pause ou encore remettre l'entrevue à plus tard. Si un tel inconfort était ressenti de ta part, tu pourras faire appel à la Clinique de psychologie de l'UQAC (418-545-5011, poste 5024) où tu pourras rencontrer un professionnel ou un stagiaire de doctorat supervisé par un psychologue. La Clinique s'engage à offrir deux entrevues d'une heure. Ces deux entrevues seront aux frais de l'étudiante-chercheuse. Les tarifs applicables par entrevue sont ceux adoptés par le Comité de gestion de la Clinique pour l'année courante. Tu devras alors accepter de dévoiler ta participation à la recherche et indiquer le titre exact de la recherche afin que la Clinique puisse éventuellement confirmer ton accessibilité au service. Ce dévoilement se fera dans le contexte du secret professionnel, rigoureusement appliqué par la Clinique. Tu seras priorisé en fonction de la disponibilité des services de la Clinique au moment de ta demande. La Clinique est fermée tout le mois de juillet de chaque année. Si à la suite de notre entrevue, tu sens le besoin de rencontrer un professionnel en relation d'aide et que tu fréquentes une maison d'enseignement, tu peux aussi demander de consulter un intervenant psychosocial qui œuvre au sein de ton école. Ce professionnel pourra sans doute te rencontrer dans les limites de ses disponibilités. Si tu occupes un emploi rémunéré, il est également possible que ton employeur offre la possibilité de consulter un psychologue ou une intervenante sociale de son Service d'aide aux employés.

Droit de refus ou de retrait

Ta participation à ce projet de recherche est volontaire. Tu es donc libre de refuser d'y participer. Tu peux également te retirer de ce projet à n'importe lequel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître ta décision au chercheur responsable du projet. Au cours de l'entrevue, tu as le droit de refuser de répondre à des questions ou de mettre fin à l'entrevue sans encourir de préjudice. Si tu te retires avant que les entrevues soient retranscrites intégralement, il sera possible de détruire toutes les données te concernant. Par contre, si tu décides de te retirer après que les entrevues soient retranscrites intégralement, tu dois être informé que les données déjà recueillies te concernant ne pourront être détruites puisqu'elles auront été anonymisées lors de la transcription des verbatims, donc il ne sera pas possible de les retracer.

Confidentialité

Afin de respecter ton anonymat, ton nom n'apparaîtra sur aucun document de la présente recherche. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seule l'étudiante-chercheuse aura la liste des participants et de leurs numéros. Cette liste sera détruite lorsque tous les verbatims des entrevues auront été produits. L'étudiante-chercheuse rédigera un mémoire de maîtrise avec les informations recueillies mais il n'y aura aucun nom de cité dans ce document ou dans toute autre communication ou documents produits à la suite de cette étude. Question de sécurité, les données seront conservées dans un classeur sous clef, dans un local de recherche de la directrice de cette étude, jusqu'à l'acceptation du dépôt final du mémoire par le Décanat des études supérieures et de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et elles seront ensuite détruites sept ans après la fin de cette étude, toujours en respectant les règles de confidentialité.

Informations supplémentaires

L'étudiante-chercheuse Vanessa Bolduc est disponible à répondre à toutes autres questions concernant cette étude. Tu peux la contacter au 418-545-5011 poste 3815. Ne signe pas ce formulaire de consentement tant et aussi longtemps que tu n'auras pas reçu de réponses satisfaisantes à toutes tes questions. Pour toute question reliée aux procédures liées à ta participation à cette recherche, tu peux communiquer avec madame Danielle Maltais (418-545-5011, poste 5284), ou madame Christiane Bergeron-Leclerc (418-545-5011, poste 4230), toutes deux professeures à l'Université du Québec à Chicoutimi, en travail social. Pour les informations concernant les règles d'éthique en vigueur à l'UQAC, tu peux contacter le bureau de coordination du Comité d'éthique et de la recherche au 418-545-5011 poste 2493.

Signatures du participant

En signant ce formulaire, j'atteste que je comprends et accepte les modalités décrites ci-haut.

Signature du participant _____

Date / /
 j m a

Signature de l'étudiante responsable de cette étude _____

Date / /
 j m a